

## CHAPITRE XLVI.

QU'IL FAUT METTRE SA CONFIANCE EN DIEU, LORSQU'ON EST  
ASSAILLI DE PAROLES INJURIEUSES.



on fils, demeurez ferme, et espérez en moi : car, que sont des paroles, sinon des paroles ? Elles volent en l'air, mais ne brisent point la pierre.

Si vous êtes coupable, songez que votre désir doit être de vous corriger.

Si la conscience ne vous reproche rien, pensez que vous devez souffrir volontiers quelque chose pour Dieu.

C'est le moins que vous supportiez de temps en temps quelques paroles, vous qui ne pouvez encore soutenir de plus rudes épreuves.

Et pourquoi de si petites choses vont-elles jusqu'à votre cœur, si ce n'est que vous êtes encore charnel, et trop occupé des jugemens des hommes ?

Car, comme vous craignez d'être méprisé, vous ne voulez pas être repris de vos fautes, et vous cherchez des excuses pour les couvrir

2. Mais examinez-vous mieux, et vous reconnaîtrez que le monde vit encore en vous, ainsi que le vain désir de plaire aux hommes.

Car, comme vous redoutez d'être abaissé et

confondu pour vos défauts, il est bien certain que vous n'êtes ni véritablement humble, ni véritablement mort au monde, et que le monde n'est pas crucifié pour vous.

Mais écoutez ma parole, et vous vous inquiétez peu de toutes les paroles des hommes.

Eh ! quand on dirait contre vous tout ce que peut inventer la plus noire malice, en quoi cela vous nuirait-il, si vous le laissez passer, et n'en faisiez pas plus de cas que d'une paille ? En perdriez-vous un seul cheveu ?

3. Celui qui n'est pas intérieur, et qui n'a pas Dieu devant les yeux, s'émeut aisément d'une parole de blâme.

Mais celui qui se confie en moi, et qui ne s'appuie pas sur son propre jugement, ne craindra rien des hommes.

Car c'est moi qui connais et qui juge tous les secrets ; je sais la vérité de toute chose, je discerne qui a fait l'injure, et qui la souffre.

Cette parole, elle est sortie de moi ; cet événement, je l'ai permis, afin que les pensées de plusieurs cœurs soient révélées. (Luc, 2, 35.)

Je jugerai l'innocent et le coupable ; mais, par un secret jugement, j'ai voulu auparavant éprouver l'un et l'autre.

4. Le témoignage des hommes trompe souvent ; mon jugement est vrai : il subsistera, et ne sera point renversé.



Le plus souvent il est caché, et peu de personnes le découvrent en chaque chose ; cependant il n'erre jamais, et ne peut errer, quoique aux yeux des insensés il ne paraisse pas toujours juste.

Il faut donc recourir à moi en tout jugement, et ne point s'appuyer sur ses propres sens.

Car le juste ne sera point troublé, quoi qu'il lui arrive par l'ordre de Dieu.

Si les hommes l'accusent injustement, il s'en mettra peu en peine.

Il n'en concevra pas non plus une vaine joie si d'autres l'excusent avec raison.

Car il considère que c'est moi qui sonde les cœurs et les reins (Ps. 7, 10), et que je ne juge point sur les dehors et les apparences humaines.

Souvent, en effet, ce qui paraît louable au jugement des hommes est criminel à mes yeux.

5. Seigneur Dieu, juge équitable, fort et patient, qui connaissez la fragilité et la malice des hommes, soyez ma force et toute ma confiance ; car ma conscience ne me suffit pas.

Vous connaissez ce que je ne connais point ; ainsi j'ai dû m'abaisser sous tous les reproches, et les supporter avec douceur.

Pardonnez-moi aussi, dans votre bonté, toutes les fois que je n'ai pas agi de la sorte, et accordez-moi de nouveau la grâce d'être plus patient.

Car votre abondante miséricorde me vaut mieux pour obtenir le pardon, que ma prétendue justice pour défendre une conscience qui m'est cachée.

Quoique je ne me reproche rien, je ne suis cependant pas justifié pour cela (I. Cor., 4, 4), parce que sans votre miséricorde, nul homme vivant ne sera justifié devant vous. (Ps. 142, 2.)

## RÉFLEXION.

**R**IEN de plus grand parmi les œuvres de Dieu que les commandemens de sa loi. C'est par-là que les ennemis du Seigneur lui font la guerre, en l'attaquant et dans sa loi, dont ils violent les préceptes, et dans les justes, qu'ils persécutent soit publiquement, soit en secret... Mais le juste, qu'a-t-il fait ? s'écrie le Roi-Prophète. Quelles armes avait-il à opposer ? Le Seigneur habitant dans son saint temple, assis sur son trône, qui est dans le ciel. Ce seul mot répond à tout. Ce qu'a fait le juste ? Il a mis sa confiance dans le Seigneur qui, du haut du ciel où est le trône de sa gloire, embrasse l'univers tout entier de son immensité. Il n'a point tendu son arc, lui, il n'a point fait marcher de satellites ni dressé des embuscades dans l'ombre, comme ce méchant ; mais à toutes les machinations de son ennemi, il a opposé la seule espérance dans le Seigneur, qui n'a besoin ni de lieu,



ni de temps, ni d'armes, ni de trésors, mais à qui sa volonté suffit pour exécuter.

SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.

CHAPITRE XLVII.

QU'IL FAUT SUPPORTER LA PLUS GRANDE PEINE POUR LA VIE ÉTERNELLE.



ON fils, que les travaux que vous avez entrepris pour moi ne brisent pas votre courage, et que les tribulations ne vous abattent pas entièrement ; mais que dans tout événement, ma promesse vous fortifie et vous console.

Je suis assez puissant pour vous récompenser au-delà de toutes bornes et de toute mesure.

Vous ne travaillerez pas long-temps ici-bas, et vous ne serez pas toujours chargé de douleurs.

Attendez un peu, et vous verrez bientôt la fin de vos maux.

Une heure viendra où le travail et le trouble cesseront.

Tout ce qui passe avec le temps est peu de chose et ne dure guère.

2. Faites ce que vous avez à faire ; travaillez

fidèlement à ma vigne : je serai moi-même votre récompense.

Écrivez, lisez, chantez, gémissiez, gardez le silence, priez, supportez courageusement l'adversité : la vie éternelle est digne de tous ces combats, et de plus grands encore.

La paix viendra au jour qui est connu du Seigneur : et il n'y aura plus de jour ni de nuit, comme dans le temps présent ; mais une lumière perpétuelle, une splendeur infinie, une paix inaltérable et un repos assuré.

Vous ne direz plus alors : *Qui me délivrera de ce corps de mort* (Rom. , 7, 24) ? Vous ne vous écrierez plus : *Malheur à moi, parce que mon exil a été prolongé* (Ps. 119, 5) ! Car la mort sera détruite et le salut sera éternel ; plus d'angoisses, une joie ravissante, une société douce et brillante.

5. Oh ! si vous aviez vu dans le ciel les couronnes immortelles des saints, et de quelle gloire resplendissent maintenant ces hommes qu'autrefois le monde méprisait et regardait comme indignes de vivre, assurément vous vous abaisseriez aussitôt jusque dans la poussière, et vous aimeriez mieux être au-dessous de tous qu'au-dessus d'un seul !

Vous ne désireriez point les jours heureux de cette vie ; mais plutôt vous vous réjouiriez de souffrir pour Dieu, et vous regarderiez comme



le plus grand gain d'être compté pour rien parmi les hommes.

4. Oh! si vous goûtiez ces vérités, et si elles entraient profondément dans votre cœur, comment oseriez-vous vous plaindre, même une seule fois?

Est-il rien de pénible qu'on ne doive supporter pour la vie éternelle?

Est-ce peu que de perdre ou de gagner le royaume de Dieu?

Levez donc les yeux au ciel. Me voilà, et avec moi tous mes saints, qui ont soutenu dans ce monde un grand combat : maintenant ils se réjouissent, maintenant ils sont consolés, maintenant ils sont dans la sécurité; ils se reposent et ils demeurent à jamais avec moi dans le royaume de mon Père.

#### RÉFLEXION.

**SI** nous étions épris des chastes délices de cette cité sainte, bien pénétrés des célestes espérances, nous ne serions pas aussi vivement touchés que nous le sommes des choses d'ici-bas; nous serions également insensibles et aux misères de cette vie, et à ses faux plaisirs. Tels que des voyageurs dont la course se dirige vers une royale cité : rien de ce qui se présente sur leur passage ne les peut arrêter, ni le charme des prairies ou

des jardins, ni la fraîcheur des vallons, ni l'aspérité des déserts; mais, indifférents à tous les aspects étrangers, ils n'ont des yeux que pour contempler dans leur pensée le terme où ils tendent. De même celui qui fait de cette bienheureuse cité l'objet de ses méditations habituelles et de ses saints empressements, ne donne plus le nom de peines à ce qu'il endure pour y arriver, ni le nom de plaisirs à ce qui l'en éloigne; mais, tout entier à cette salutaire pensée, il est sans yeux pour tout ce qui n'est pas elle. Comme saint Paul, il ne considère point les choses visibles, mais les invisibles, parce que, se dit-il à lui-même, les choses visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles.

SAINT JEAN-CHRYSTÔME.

#### CHAPITRE XLVIII.

DES JOIES DE L'ÉTERNITÉ ET DES MISÈRES DE CETTE VIE.

**Q**u'elle bienheureuse demeure de la cité céleste! Ô jour éclatant de l'éternité, que la nuit n'obscurcit point, mais que la souveraine vérité éclaire sans cesse; jour éternel de joie et de sécurité, que nulle vicissitude ne trouble jamais!

Oh! que ce jour n'a-t-il déjà lui, pour faire disparaître tout ce qui est du temps!



Il resplendit à la vérité pour les saints dans tout l'éclat de sa lumière éternelle ; mais nous, voyageurs sur la terre, nous ne le voyons que de loin et comme dans un miroir.

2. Les citoyens du ciel en connaissent les délices ; mais les enfans d'Ève, encore exilés, gémissent sur l'amertume et l'ennui de la vie présente.

Les jours de cette vie sont courts et mauvais, pleins de douleurs et d'angoisses ; l'homme y est souillé de beaucoup de péchés, enchaîné par beaucoup de passions, agité par mille craintes, embarrassé de mille soins, emporté çà et là par la curiosité, esclave de la vanité, environné d'erreurs, brisé de travaux, accablé de tentations, énérvé par les délices, tourmenté par l'indigence.

5. Oh ! quand viendra la fin de ces maux, quand serai-je délivré de la misérable servitude des vices !

Quand me souviendrai-je, Seigneur, de vous seul ! quand goûterai-je en vous une pleine joie !

Quand serai-je dégagé de toute entrave, dans une vraie liberté, sans aucune peine de corps et d'esprit !

Quand posséderai-je une paix solide, assurée, inaltérable ; paix au-dedans et au-dehors, paix affermie de toutes parts !

O bon Jésus ! quand me sera-t-il donné de vous voir ! quand contemplerai-je la gloire de votre règne ! quand me serez-vous tout en toutes choses !

Oh ! quand serai-je avec vous dans le royaume que vous avez préparé de toute éternité à vos bien-aimés !

J'ai été délaissé, pauvre et exilé en une terre ennemie, où il y a guerre continuelle et de grandes infortunes.

4. Consolez mon exil, adoucissez ma douleur, parce que tous mes désirs soupirent après vous, et que tout ce que le monde m'offre ici-bas de consolations, me pèse.

Je désire jouir intimement de vous ; mais je ne puis y parvenir.

Je souhaite m'attacher aux choses du ciel ; mais les choses temporelles et mes passions immortifiées me rabaisent vers la terre ; mon ame aspire à s'élever au-dessus de tout, et la chair m'y assujettit malgré moi.

Ainsi, homme malheureux, je combats contre moi, et je deviens à charge à moi-même, l'esprit tendant toujours à s'élever, et la chair à descendre.

5. Oh ! que je souffre intérieurement lorsque, méditant les choses du ciel, une foule d'objets charnels se présentent à moi durant la prière ! Mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi (Ps. 70,



12), et n'abandonnez point votre serviteur dans votre colère. (Ps. 26, 9.)

Faites briller votre foudre et dissipez ces illusions, lancez vos flèches (Ps. 145, 6), et que tous ces fantômes de l'ennemi soient confondus.

Rappelez à vous tous mes sens, faites que j'oublie toutes les choses du monde, et que je rejette promptement et avec mépris ces images du vice.

Éternelle vérité, prêtez-moi votre secours, afin que nulle vanité ne me touche.

Descendez en moi, céleste douleur, et que toute impureté s'évanouisse devant vous.

Pardonnez-moi aussi, et usez de miséricorde toutes les fois que dans la prière je m'occupe d'autre chose que de vous.

Car je confesse sincèrement que la distraction m'est habituelle.

Bien des fois, en effet, je ne suis pas où est mon corps, assis ou debout; je suis plutôt où mes pensées me portent.

Je suis là où est ma pensée; ma pensée est souvent là où est ce que j'aime.

Ce qui me plaît naturellement, ou ce que l'habitude me rend agréable, voilà ce qui se présente d'abord à mon esprit.

6. Et c'est pour cela, ô Vérité! que vous avez dit expressément : Où est votre trésor, là est aussi votre cœur. (Matth., 6, 21.)

Si j'aime le ciel, je pense volontiers aux choses du ciel.

Si j'aime le monde, je me réjouis des prospérités du monde, et je m'attriste de ses adversités.

Si j'aime la chair, je me représente souvent ce qui est de la chair.

Si j'aime l'esprit, je me plais à penser aux choses spirituelles.

Car il m'est doux de parler, et d'entendre parler de tout ce que j'aime, et j'en emporte avec moi les images dans ma retraite.

Mais heureux l'homme, ô mon Dieu! qui, à cause de vous, bannit de son cœur toutes les créatures; qui fait violence à la nature, et qui, par la ferveur de l'esprit, crucifie les convoitises de la chair, afin que dans la paix d'une bonne conscience, il vous offre une prière pure, et que, dégagé au-dedans et au-dehors de tout ce qui est terrestre, il soit digne de se mêler aux chœurs des anges!

#### RÉFLEXION.

**A**MONS l'éternelle beauté qui ne vieillit point et qui empêche de vieillir ceux qui n'aiment qu'elle; méprisons ce monde qui tombe déjà en ruine de toutes parts. Ne voyons-nous pas que depuis tant d'années les personnes qui étaient dans les mêmes



places, surprises par la mort, sont tombées dans l'abîme dévorant de l'éternité? Il s'est élevé comme un monde nouveau sur celui qui nous a vus naître. Si peu qu'on vive, il faut chercher d'autres amis, après avoir perdu les anciens. Ce n'est plus la même famille où l'on a été élevé, d'autres parents inconnus viennent prendre la place; on voit même disparaître une cour entière; d'autres sont à la place de ceux qu'on admirait; ils viennent éblouir à leur tour. Que sont devenus tous ces grands acteurs qui remplissaient la scène il y a trente ans? Mais sans remonter si haut, combien y en a-t-il de morts depuis sept ou huit ans? Bientôt nous les suivrons. Est-ce donc ce monde auquel on est si attaché? On n'y fait que passer, on en va sortir: il est lui-même la misère, la vanité, la folie; il n'est qu'un fantôme, une figure qui passe, comme dit saint Paul.

FÉNELON.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XLIX.

DU DÉSIR DE LA VIE ÉTERNELLE ET DE GRANDS BIENS  
PROMIS A CEUX QUI COMBATTENT.

Mon fils, lorsque vous sentez se répandre en vous d'en-haut le désir de la béatitude éternelle, et que vous aspirez à sortir de la prison du corps pour contempler ma lumière, sans ombre et sans vicissitude, dilatez votre cœur, et recevez avec amour cette sainte inspiration.

Rendez de très-grandes actions de grâces à la souveraine bonté qui vous prodigue ainsi ses faveurs, qui vous visite avec tendresse, vous excite avec ardeur et vous soulève puissamment de peur que votre poids ne vous entraîne vers la terre.

Car rien de cela n'est le fruit de vos pensées ou de vos efforts, mais une grâce de Dieu, qui a daigné jeter un regard sur vous, afin qu'avancé dans les vertus et surtout dans l'humilité, vous vous prépariez à de nouveaux combats, et que tout votre cœur s'attache à moi avec la volonté ferme de me servir.

2. Mon fils, souvent le feu est ardent; mais la flamme ne s'élève point sans fumée.

Ainsi quelques-uns brûlent du désir des cho-



ses célestes, sans toutefois être dégagés des affections et des tentations de la chair.

Et c'est pourquoi ils n'agissent pas purement pour la gloire de Dieu, dans ce qu'ils lui demandent avec tant d'instance.

Tel est souvent votre désir, que vous m'avez représenté comme si vif et si empressé.

Car rien n'est pur ni parfait de ce qui est mêlé d'intérêt propre.

5. Demandez, non ce qui vous est agréable et avantageux; mais ce qui m'honore et me plaît: car si vous jugez sainement, vous devez préférer mes ordres à votre désir, à tout ce qu'on peut souhaiter, et suivre ma volonté.

Je connais votre désir, et j'ai souvent entendu vos gémissemens.

Déjà vous voudriez jouir de la liberté glorieuse des enfans de Dieu; déjà la demeure éternelle et la céleste patrie où la joie est éternelle, ravit votre pensée: mais l'heure n'est pas encore venue; vous êtes encore dans un autre temps, temps de guerre, temps de travail et d'épreuve.

Vous désirez être rassasié du souverain bien; mais vous ne pouvez pas encore l'obtenir.

C'est moi qui le suis; attendez-moi, dit le Seigneur, jusqu'à ce que vienne le royaume de Dieu.

4. Il faut que vous soyez encore éprouvé sur la terre, et exercé en beaucoup de choses.

De temps en temps vous recevrez des conso-

lations; mais il ne vous sera pas donné de vous rassasier pleinement.

Ranimez donc votre force et votre courage (Josué, 1, 6), pour accomplir et pour souffrir ce qui est contraire à la nature.

Il faut que vous vous revétiez de l'homme nouveau, et que vous vous changiez en un autre homme.

Il faut que souvent vous fassiez ce que vous ne voulez pas, et que vous renonciez à ce que vous voulez.

Ce qui plaît aux autres réussira, et ce qui vous plaît n'aura pas de succès.

On écouterà ce que disent les autres: ce que vous direz sera compté pour rien.

D'autres demanderont, et ils recevront; vous demanderez, et on vous refusera.

3. On parlera d'eux avec de grands éloges, et personne ne parlera de vous.

On leur confiera tel ou tel emploi, et l'on ne vous jugera propre à rien.

La nature quelquefois s'en attristera, et ce sera beaucoup si vous le supportez en silence.

C'est en ces choses, et en plusieurs autres semblables, que le Seigneur a coutume d'éprouver jusqu'à quel point un serviteur fidèle sait se renoncer et se briser en tout.

Il n'est presque rien qui vous fasse mieux sentir le besoin de mourir à vous-même que de vivre, et



de souffrir ce qui répugne à votre volonté, surtout lorsqu'on vous commande des choses raisonnables, et qui vous paraissent peu utiles.

Et parce qu'assujéti à un supérieur, vous n'osez résister à son autorité, il vous semble plus dur de suivre la volonté d'un autre et d'abandonner en tout votre propre sentiment.

6. Mais pensez, mon fils, au fruit de ces travaux, à leur prompt fin, à la grandeur infinie de la récompense : et loin de les porter avec douleur, vous y trouverez une puissante consolation pour soutenir votre patience.

Car pour un peu de violence que vous vous faites maintenant, en renonçant à votre volonté, vous la verrez éternellement satisfaite dans le ciel.

Là, vous trouverez tout ce que vous voudrez, tout ce que vous pourrez désirer.

Là, tous les biens s'offriront à vous, sans craindre de les perdre.

Là, votre volonté, toujours unie à la mienne, ne désirera rien hors de moi, rien qui vous soit propre.

Là, personne ne vous résistera, personne ne se plaindra de vous, personne ne vous embarrassera, rien ne vous fera obstacle ; mais tous les objets de vos désirs étant présents à la fois, rassasieront et rempliront toute l'étendue de votre cœur.

Là, je donnerai la gloire pour les opprobres soufferts, je vous environnerai de louange pour votre tristesse ; et pour vous être mis à la dernière place, vous aurez un trône dans mon royaume éternel.

Là, se montreront les fruits de l'obéissance ; la pénitence se réjouira de ses travaux, et l'humble soumission sera glorieusement couronnée.

7. Maintenant donc abaissez-vous humblement sous la main de tous, et ne regardez point qui a dit ou ordonné cela.

Mais ayez soin, si votre supérieur, ou votre inférieur, ou votre égal, demande ou souhaite quelque chose de vous, de le regarder comme un bien et de l'accomplir avec une affection sincère.

Que l'un recherche ceci, et l'autre cela ; que celui-là se glorifie d'une chose, celui-ci d'une autre, et qu'il en reçoive mille et mille louanges : pour vous, ne mettez votre joie ni en ceci ni en cela, mais dans le mépris de vous-même, dans ma volonté et ma gloire.

Ce que vous devez désirer, c'est que, soit par la vie, soit par la mort, Dieu soit toujours glorifié en vous. (Philip., 1, 20.)

#### RÉFLEXION.

**P**our quelques tribulations d'un jour, un poids éternel de gloire, nous dit l'apôtre. Plaiguez-



vous donc encore, et dites : Cela n'en finit pas, je ne puis supporter plus long-temps d'aussi laborieux fardeaux. L'apôtre, parlant des souffrances qu'il endure, les appelle des épreuves d'un moment. Avez-vous, comme lui, été dans le fond de la mer, battu de verges? non. Qu'avez-vous souffert qui soit en proportion avec la gloire qui vous est promise? La souffrance passera, et bientôt; la gloire, jamais. Pourquoi cette supputation de jours et d'années qui peuvent vous rester à vivre? Le temps passe, et la peine avec lui; ce ne sont pas les peines qui viennent, elles s'en vont. Il n'en est pas ainsi de la gloire et des récompenses; nul terme à celles-là, point de succession ni de vicissitude, toujours au même point d'énergie comme de durée : elle subsistera tout entière et durant toute l'éternité. Ici-bas, à chaque jour suffit sa peine. Celle de demain ne sera pas celle d'aujourd'hui; elle ne vient que goutte à goutte, et s'échappe de même. Dans le ciel, torrens de délices, fleuve de gloire et de paix. Fleuve par son abondance, qui coule et ne s'écoule pas. Poids éternel de gloire; non gloire en décoration, mais l'essence même de la gloire. La joie ne s'y donne plus par simples émanations : on la puise à sa source.

SAINT BERNARD.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE L.

COMMENT UN HOMME DÉSOÛÉ DOIT S'ABANDONNER ENTRE  
LES MAINS DE DIEU.



SEIGNEUR mon Dieu, Père saint, soyez béni maintenant et dans toute l'éternité; parce qu'il a été fait comme vous l'avez voulu, et ce que vous faites est bon.

Que votre serviteur se réjouisse en vous, et non en lui, ni dans un autre; parce que vous êtes seul la véritable joie; vous êtes mon espérance et ma couronne, vous êtes ma joie et ma gloire, Seigneur.

Qu'y a-t-il dans votre serviteur qu'il n'ait reçu de vous, et sans l'avoir mérité? Tout est à vous, et ce que vous avez donné et ce que vous avez fait.

*Je suis pauvre et dans les travaux dès ma jeunesse* (Ps. 87, 16), et mon ame s'attriste quelquefois jusqu'aux larmes : quelquefois aussi elle se trouble en elle-même, à cause des passions qui la pressent.

2. Je désire la joie de la paix, j'aspire à la paix de vos enfans, que vous nourrissez dans la lumière de vos consolations.

Si vous me donnez la paix, si vous versez en moi cette joie sainte, l'ame de votre serviteur



sera remplie d'une douce mélodie, et fervente à vous louer.

Mais si vous vous retirez comme vous le faites très-souvent, votre serviteur ne pourra point courir dans la voie de vos commandemens ; mais plutôt il tombera à genoux et se frappera la poitrine, parce qu'il n'est plus aujourd'hui ce qu'il était hier, et le jour d'aparavant, lorsque votre lumière resplendissait sur sa tête (Job, 29, 5), et qu'à l'ombre de vos ailes il trouvait un alibi contre l'assaut des tentations (Ps. 16, 8.).

5. Père juste et toujours digne de louange, l'heure est venue où votre serviteur doit être éprouvé.

Père aimable, il est juste que votre serviteur souffre maintenant quelque chose pour vous.

Père à jamais adorable, elle est venue l'heure que vous avez prévue de toute éternité, où votre serviteur doit succomber pour un peu de temps au-dehors, sans cesser de vivre toujours intérieurement en vous.

Qu'il soit donc abaissé pour un peu de temps, humilié, anéanti devant les hommes, brisé de souffrances et de langueurs, afin de se relever encore avec vous à l'aurore d'un jour nouveau, et d'être environné de gloire dans le ciel.

Père saint, vous l'avez ainsi ordonné, ainsi voulu ; et ce que vous avez commandé s'est accompli.

4. Car c'est la grace que vous faites à vos amis de souffrir et d'être affligés en ce monde pour l'amour de vous, autant de fois et par qui que ce soit que vous le permettiez.

Rien ne se fait sur la terre sans dessein, sans cause, et sans votre providence.

*Ce m'est un bien, Seigneur, que vous m'ayez humilié, afin que je m'instruise de votre justice (Ps. 118, 71), et que je bannisse de mon cœur tout orgueil et toute présomption.*

Il m'est utile que mon visage ait été couvert de confusion (Ps. 68, 10), afin que je cherche à me consoler plutôt en vous que dans les hommes.

Par-là j'ai appris encore à redouter vos jugemens impénétrables, vous qui affligez le juste et l'impie, mais non sans équité ni sans justice.

5. Je vous rends grâces de ce que, loin de m'épargner dans mes maux, vous m'avez brisé sous les coups de votre amour, me chargeant de douleurs, et m'accablant d'angoisses au-dans et au-dehors.

De tout ce qui est sous le ciel, il n'est rien qui me console, si ce n'est vous, Seigneur mon Dieu, céleste médecin des âmes, qui blessez et qui guérissez, qui conduisez jusqu'aux enfers, et qui en ramenez. (I. Reg., 2, 6.—Tob., 15, 2.)

*Je suis sous votre discipline, et votre verge même m'instruira. (Ps. 17, 56.)*



6. Me voici entre vos mains, ô Père bien-aimé; je m'abaisse sous les coups de votre correction.

Frappez sur mon dos et sur mon cou, afin que je réforme, selon votre gré, ce qui n'est pas droit en moi.

Faites de moi, comme vous le savez si bien faire, un disciple pieux et humble, afin que je vous suive au moindre signe.

Je m'abandonne, moi et tout ce qui est en moi, à votre correction; car il vaut mieux être châtié en ce monde qu'en l'autre.

Vous savez toutes choses, et chaque chose en particulier, et rien ne vous est caché dans la conscience de l'homme.

Vous connaissez les choses futures avant qu'elles arrivent, et il n'est pas besoin que personne vous instruisse ou vous avertisse de ce qui se passe sur la terre.

Vous savez ce qui est utile à mon avancement, combien la tribulation sert à consumer la rouille des vices.

Disposez de moi selon votre bon plaisir, et ne me délaissez point, à cause de ma vie toute de péché, que personne ne connaît mieux ni plus clairement que vous.

7. Faites, Seigneur, que je sache ce que je dois savoir, que j'aime ce que je dois aimer, que je loue ce qui vous est souverainement agré-

ble, que j'estime ce qui est précieux devant vous, que je blâme ce qui est vil à vos regards.

Ne permettez pas que je juge d'après ce que l'œil aperçoit au-dehors, ni que je prononce sur le rapport des ignorans; mais faites-moi discerner avec un jugement droit les choses visibles et les spirituelles, et surtout chercher toujours ce qui plaît le plus à votre volonté.

8. Souvent les hommes se trompent en jugeant d'après leur sens; les amateurs du siècle se trompent aussi en n'aimant que les choses visibles.

Un homme en vaut-il mieux parce qu'un autre homme l'estime plus grand?

Quand un homme en exalte un autre, c'est le plus trompeur qui séduit un trompeur, l'orgueilleux un orgueilleux, l'aveugle un aveugle, l'infirme un infirme; et les vaines louanges sont une véritable confusion pour qui les reçoit.

Car ce qu'un homme est à vos yeux, Seigneur, voilà ce qu'il est réellement, et rien de plus, dit l'humble saint François.

#### RÉFLEXION.

**U**n a bien de la peine à se convaincre de la bonté avec laquelle Dieu accable de croix ceux qu'il aime. Pourquoi, dit-on, prendre plaisir à nous faire souffrir? Ne saurait-il nous rendre bons



sans nous rendre misérables? Oui, sans doute, Dieu le pouvait; car rien ne lui est impossible. Il tient dans ses mains toutes-puissantes les cœurs des hommes, et les tourne comme il lui plaît, ainsi que la main d'un fontainier donne aux eaux, sur le sommet d'une montagne, la pente qu'il veut. Mais Dieu, qui a pu nous sauver sans croix, n'a pas voulu le faire; de même qu'il a mieux aimé laisser les hommes croître peu à peu, avec tous les embarras et toutes les faiblesses de l'enfance, que de les faire naître avec toute la force d'un âge mûr. Sur cela, il est le maître; nous n'avons qu'à nous taire, et qu'à adorer sa profonde sagesse sans la comprendre. Ce que nous voyons clairement, c'est que nous ne pouvons devenir entièrement bons qu'autant que nous deviendrons humbles, désintéressés, détachés de nous-mêmes, pour rapporter tout à Dieu sans aucun retour sur nous.

FÉNÉLON.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE LI.

QU'IL FAUT S'ATTACHER AUX EXERCICES LES PLUS BAS, LORSQU'ON NE PEUT PAS S'APPLIQUER AUX PLUS RELEVÉS.



ON fils, vous ne sauriez vous soutenir toujours dans une grande ardeur pour la vertu, ni persévérer dans le plus haut degré de contemplation; mais il est nécessaire, à cause du vice de votre origine, que vous descendiez quelquefois à des choses plus basses, et que vous portiez même malgré vous, et avec ennui, le poids de cette vie corruptible.

Tant que vous trainerez ce corps mortel, vous sentirez l'ennui et l'accablement du cœur.

Il faut donc, pendant que vous vivez dans la chair, gémir souvent du poids de la chair, qui vous empêche de vous appliquer continuellement aux exercices spirituels et à la contemplation divine.

2. Vous devez alors recourir à des œuvres humbles extérieures, et dissiper votre ennui par de saintes occupations, attendre avec une ferme confiance mon retour et ma visite céleste, souffrir patiemment votre exil et la sécheresse du cœur jusqu'à ce que je vous visite de nou-



veau, et que je vous délivre de toute anxiété.  
Car je vous ferai oublier vos travaux, et jouir du repos intérieur.

J'ouvrirai devant vous le champ des Écritures, afin que votre cœur, dilaté d'amour, vous presse de courir dans la voie de mes commandemens.

Et vous direz : *Les souffrances de cette vie n'ont aucune proportion avec la gloire future qui sera manifestée en nous.* (Rom., 8, 18.)

## RÉFLEXION.

**CEUX** qui veulent se précautionner contre l'illusion, en cherchant à sentir des goûts et à se faire des certitudes, s'exposent par-là même à l'illusion : au contraire, ceux qui suivent l'attrait de l'amour dénuant et de la foi pure, sans rechercher des lumières et des goûts pour s'appuyer, évitent ce qui peut causer l'illusion et l'égarement. Vous trouverez dans *l'Imitation de Jésus-Christ*, où l'auteur dit que si Dieu vous ôte les douceurs intérieures, votre plaisir doit être de demeurer privé de tout plaisir : Oh ! qu'une ame ainsi crucifiée est agréable à Dieu, quand elle ne cherche point à se détacher de la croix, et qu'elle veut bien y expirer avec Jésus-Christ ! On cherche des prétextes en disant qu'on craint d'avoir perdu Dieu, lorsqu'on ne le sent plus. Mais dans la vérité, c'est impatience dans l'épreuve ; c'est inquiétude

de la nature délicate et attendrie sur elle-même ; c'est recherche de quelque appui pour l'amour-propre ; c'est une lassitude dans l'abandon, et une reprise secrète de soi-même après s'être livré à la grace. Mon Dieu ! où sont les ames qui ne s'arrêtent pas dans la voie de la mort ? Celles qui auront persévéré jusqu'à la fin seront couronnées.

FÉVELON.

## CHAPITRE LII.

QUE L'HOMME NE DOIT PAS SE JUGER DIGNE DE CONSOLATIONS,  
MAIS PLUTOT DE CHÂTIMENS.

**SEIGNEUR**, je ne suis pas digne de votre consolation ni de votre visite spirituelle ; aussi me traitez-vous avec justice lorsque vous me laissez pauvre et désolé.

Quand je répandrais des larmes aussi abondantes que les eaux de la mer, je ne serais pas encore digne de votre consolation.

Je ne mérite que d'être flagellé et puni, parce que je vous ai souvent et grièvement offensé, et que mes péchés sont sans nombre.

Ainsi, tout bien considéré, je ne suis pas digne de la moindre consolation.

Mais vous, Dieu élément et miséricordieux,



qui ne voulez pas que vos ouvrages périssent, pour faire éclater les richesses de votre bonté sur des vases de miséricorde, vous daignez consoler votre serviteur au-delà de ce qu'il mérite, et d'une manière toute divine.

Car vos consolations ne sont point comme les vaines paroles des hommes.

2. Qu'ai-je fait, Seigneur, pour que vous m'accordiez quelque consolation céleste?

Je n'ai point de souvenir d'avoir fait aucun bien, mais bien d'avoir été toujours enclin au vice, et lent à me corriger.

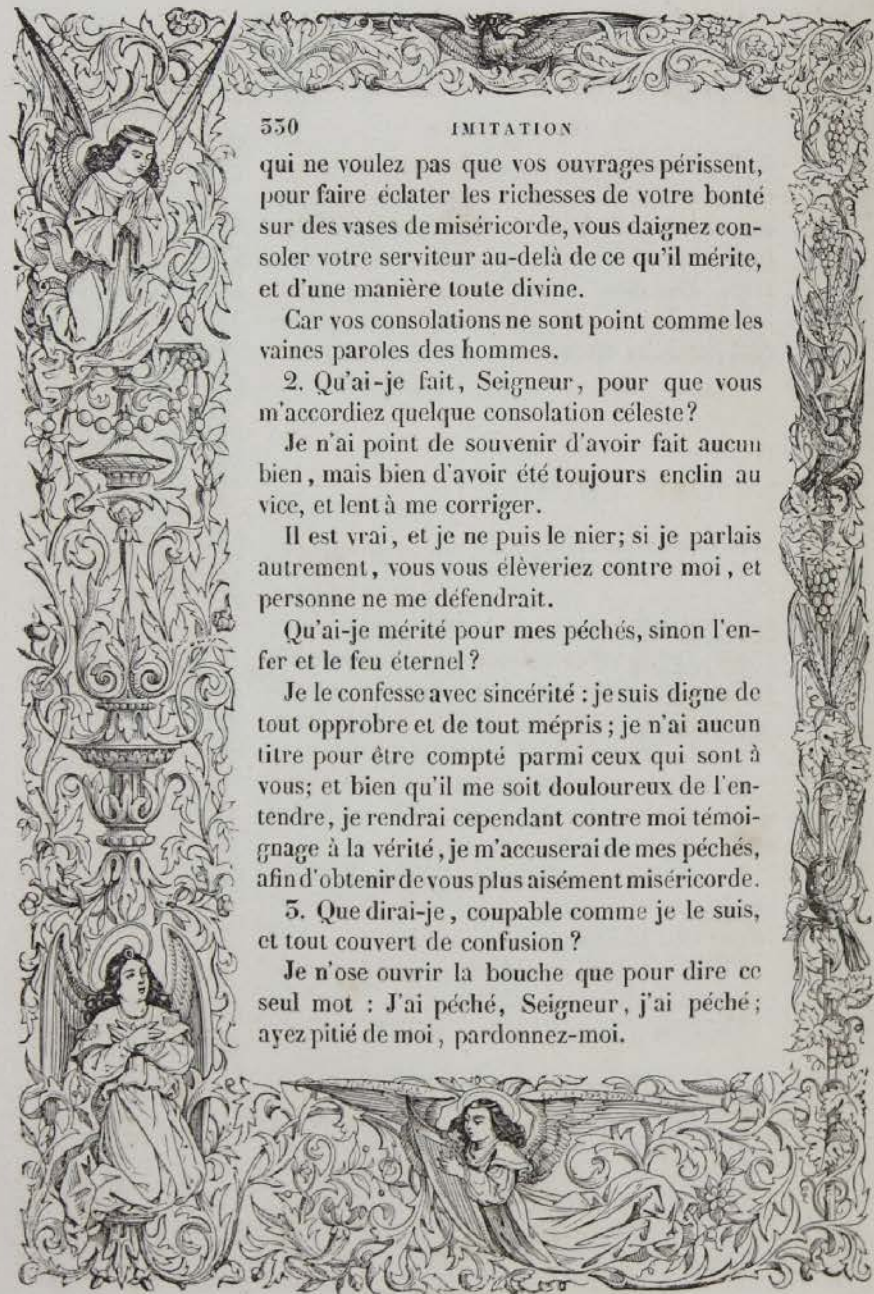
Il est vrai, et je ne puis le nier; si je parlais autrement, vous vous élèveriez contre moi, et personne ne me défendrait.

Qu'ai-je mérité pour mes péchés, sinon l'enfer et le feu éternel?

Je le confesse avec sincérité : je suis digne de tout opprobre et de tout mépris; je n'ai aucun titre pour être compté parmi ceux qui sont à vous; et bien qu'il me soit douloureux de l'entendre, je rendrai cependant contre moi témoignage à la vérité, je m'accuserai de mes péchés, afin d'obtenir de vous plus aisément miséricorde.

5. Que dirai-je, coupable comme je le suis, et tout couvert de confusion?

Je n'ose ouvrir la bouche que pour dire ce seul mot : J'ai péché, Seigneur, j'ai péché; ayez pitié de moi, pardonnez-moi.



Laissez-moi un peu de temps pour exhaler ma douleur avant que je m'en aille dans la terre des ténèbres et couverte de l'ombre de la mort. (Job., 10, 20, 21).

Que demandez-vous d'un coupable et misérable pécheur, sinon qu'il ait le cœur brisé, et qu'il s'humilie pour ses péchés?

Dans la vraie contrition et dans l'humiliation du cœur, l'espérance du pardon s'élève, le trouble de la conscience s'apaise, la grace perdue se répare, l'homme se préserve de la colère à venir, et Dieu et l'âme pénitente se rencontrent dans un saint baiser.

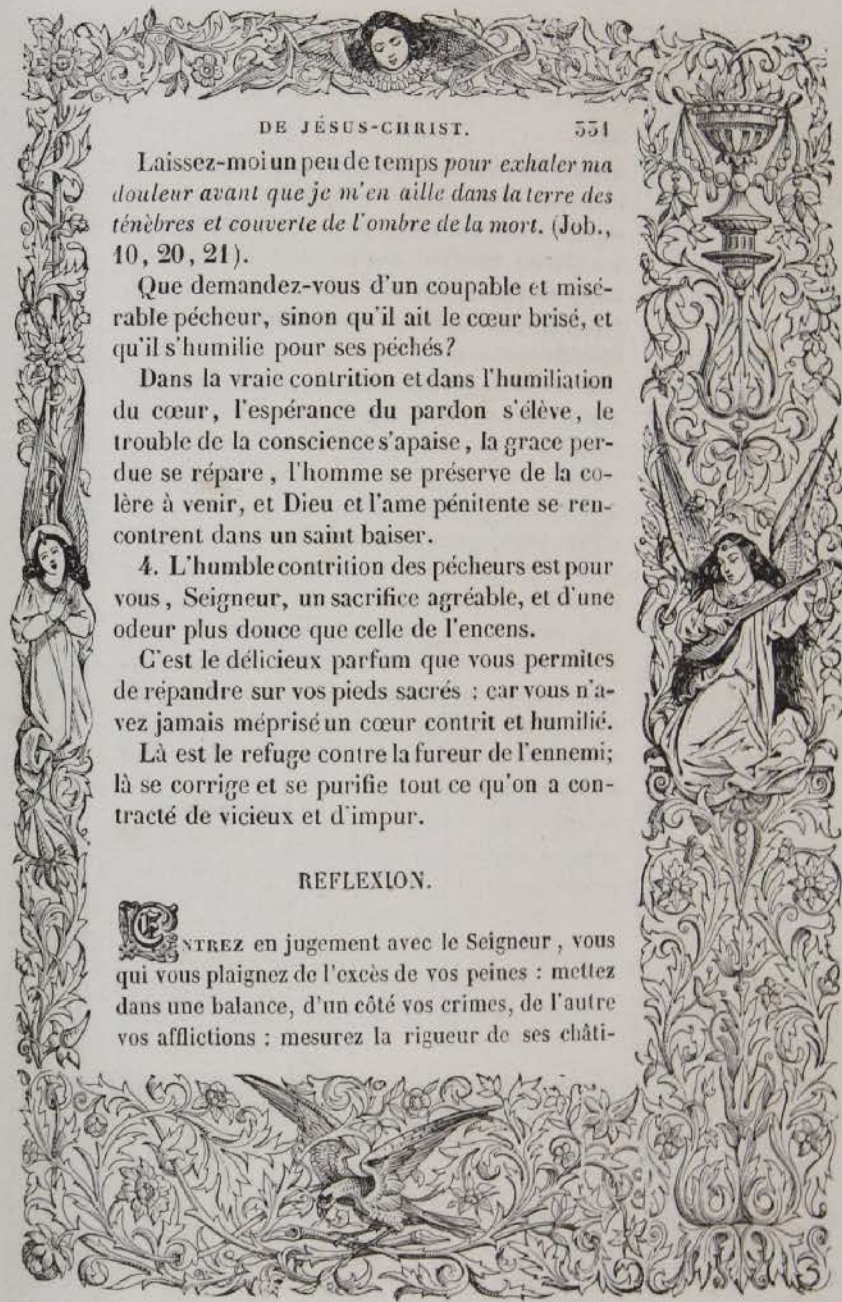
4. L'humble contrition des pécheurs est pour vous, Seigneur, un sacrifice agréable, et d'une odeur plus douce que celle de l'encens.

C'est le délicieux parfum que vous permettes de répandre sur vos pieds sacrés : car vous n'avez jamais méprisé un cœur contrit et humilié.

Là est le refuge contre la fureur de l'ennemi; là se corrige et se purifie tout ce qu'on a contracté de vicieux et d'impur.

## REFLEXION.

**E**NTREZ en jugement avec le Seigneur, vous qui vous plaignez de l'excès de vos peines : mettez dans une balance, d'un côté vos crimes, de l'autre vos afflictions : mesurez la rigueur de ses châti-





mens sur l'énormité de vos offenses : comparez ce que vous souffrez, avec ce que vous méritez de souffrir : voyez si vos peines vont aussi loin que vos plaisirs insensés l'ont été; si la vivacité et la durée de vos douleurs répondent à celles de vos voluptés profanes; si l'état de contrainte où vous vivez égale la licence et l'égarément de vos premières mœurs; si la privation des créatures, que vous souffrez, répare l'usage injuste que vous en avez fait autrefois : reprochez hardiment au Seigneur son injustice, si vos peines l'emportent sur vos iniquités : vous jugez de vos souffrances par vos penchans; mais jugez-en par vos crimes. Quoi ! il n'y a pas eu peut-être un seul moment dans votre vie mondaine qui ne vous ait rendu digne d'un malheur éternel, et vous murmurez contre la bonté d'un Dieu qui veut bien changer ces flammes éternelles, que vous avez tant de fois méritées, en quelques peines rapides et passagères, et auxquelles même les consolations de la foi vous offrent tant de ressources !

MASSILLON.

.....

## CHAPITRE LIII.

QUE LA GRACE DE DIEU EST INCOMPATIBLE AVEC LE GOUT DES CHOSES TERRESTRES.

**M**ON fils, ma grace est précieuse; elle ne souffre point le mélange des choses étrangères ni des consolations terrestres.

Il faut donc rejeter loin de vous tout empêchement à la grace, si vous désirez qu'elle se répande en vous.

Choisissez un lieu retiré, aimez à demeurer seul avec vous-même, ne recherchez l'entretien de personne; mais que votre âme s'épanche devant Dieu en de ferventes prières, afin de conserver la componction du cœur et une conscience pure.

Comptez pour rien le monde entier, et préférez le service de Dieu à toutes les occupations extérieures.

Car vous ne pouvez pas vous occuper de moi et vous plaire en même temps à ce qui se passe.

Il faut vous éloigner de vos connaissances et de vos amis, et tenir votre âme dans la privation de toute consolation temporelle.

C'est ainsi que l'apôtre saint Pierre conjure les fidèles serviteurs de Jésus-Christ de se regarder ici-bas *comme des étrangers et des voyageurs*. (I. Pierre, 2, 11.)



2. Oh ! quelle sera la confiance d'un mourant que nul attachement ne retient en ce monde !

Mais un esprit encore malade ne comprend pas que le cœur soit ainsi détaché de tout , et l'homme charnel ne connaît point la liberté de l'homme intérieur.

Cependant , pour être vraiment spirituel , il faut renoncer à ses proches comme aux étrangers , et ne se garder de personne plus que de soi-même.

Si vous triomphez entièrement de vous-même , vous vaincrez aisément tout le reste.

La parfaite victoire est de triompher de soi-même.

Car celui qui se tient tellement assujéti , que les sens obéissent à la raison , et que la raison m'obéisse en tout , est véritablement vainqueur de lui-même , et maître du monde.

5. Si vous aspirez à cette haute perfection , il faut commencer avec courage , et mettre la cognée à la racine , pour arracher et détruire ce penchant secret et déréglé qui vous porte vers vous-même et vers les biens sensibles et particuliers.

De ce vice , de cet amour désordonné que l'homme a pour lui-même , naît presque tout ce qu'il doit vaincre et déraciner : cet amour vaincu et dompté , il jouira d'un calme et d'une paix profonde.

Mais parce qu'il en est peu qui travaillent à mourir parfaitement à eux-mêmes , et à sortir d'eux-mêmes entièrement , ils demeurent enveloppés en eux , et ne peuvent s'élever en esprit au-dessus d'eux-mêmes.

Si quelqu'un donc veut marcher librement avec moi , il faut qu'il mortifie toutes ses inclinations mauvaises et déréglées , et qu'il ne s'attache passionnément à aucune créature en particulier.

#### RÉFLEXION.

**Q**ORSQUE je serai uni à vous de toutes les puissances de mon ame , il n'y aura plus pour elle ni travaux ni douleurs , et ma vie , toute pleine de vous , sera toute vivante en vous : car celui que vous remplissez se trouve par cela même allégé ; et je ne suis à charge à moi-même , que parce que je ne suis pas assez rempli de vous. Mes vaines joies , qui mériteraient d'être pleurées , combattent en moi les tristesses salutaires qui devraient faire ma joie : et de quel côté est la victoire. Je ne le sais. Hélas ! Seigneur , ayez pitié de moi. Voilà que je vous découvre toutes les plaies de mon cœur : vous êtes médecin , et je suis malade ; vous êtes toute miséricorde , et je ne suis que misère. Qu'est-ce en effet que cette vie que nous menons ici-bas , sinon une perpétuelle tentation ? Quel est celui qui aime les peines et les afflictions ? Aussi



nous ordonnez-vous, Seigneur, non de les aimer, mais de les supporter. Il n'est aucun de nous qui se plaise dans les maux qu'il supporte, même alors qu'il les supporte avec joie : car, tout en se réjouissant de cette force qu'il trouve en lui pour souffrir, il aimerait mieux cependant ne point éprouver de souffrances. Dans l'adversité, je souhaite la prospérité; et dans la prospérité, j'apprehende l'adversité. Entre ces deux états si différens, où trouver un juste milieu dans lequel la vie de l'homme pût être entièrement à l'abri des tentations ?

SAINTE AUGUSTIN.

\*\*\*\*\*

#### CHAPITRE LIV.

DES DIVERS MOUVEMENS DE LA NATURE ET DE LA GRACE.



MON fils, observez avec soin les mouvemens de la nature et de la grace, car ils sont si contraires et si subtils, qu'ils peuvent à peine être discernés, si ce n'est par l'homme spirituel et intérieurement éclairé.

Tous certainement désirent le bien, et dans leurs paroles ou dans leurs actions, ils tendent à quelque bien ; c'est pourquoi plusieurs sont trompés par cette apparence du bien.

2. La nature est pleine d'artifices ; elle attire,





vous profitez  
 dans les sciences  
 en plus de la science  
 qu'il en suppose  
 savoir ce que  
 lire, il faut  
 car de tout cela  
 prouvent  
 sur ce point  
 par les faits  
 prouve

CHAPITRE

les choses de ce monde  
 en ce monde  
 et de la vie  
 par l'usage

Si vous ne  
 leur parlez au lieu  
 quelque bien, c'est  
 tromper par votre  
 La nature est pleine





enlace et trompe plusieurs, et n'a jamais d'autre fin qu'elle-même.

La grace, au contraire, procède simplement et se détourne de toute apparence de mal; elle ne tend point de pièges, et fait tout purement à cause de Dieu, en qui elle se repose comme en sa fin.

3. La nature répugne à mourir : elle ne veut point être contrainte, ni vaincue, ni assujettie, ni se soumettre volontairement.

Mais la grace s'applique à se mortifier, résiste à la sensualité, recherche l'assujettissement, aspire à être vaincue, et ne veut pas jouir de sa liberté; elle aime à être sous la discipline, elle ne désire dominer personne, mais vivre, demeurer, être toujours sous la main de Dieu; et à cause de Dieu, elle est prête à *s'abaisser humblement au-dessous de toute créature*. (I. Pierre, 2, 13.)

4. La nature travaille pour son intérêt propre, et calcule le gain qu'elle peut retirer d'autrui.

La grace considère moins ce qui lui est utile et avantageux, que ce qui peut être profitable à plusieurs.

5. La nature aime à recevoir les respects et les honneurs.

La grace renvoie fidèlement à Dieu tout honneur et toute gloire.



6. La nature craint la confusion et le mépris.

La grace se réjouit de souffrir des outrages pour le nom de Jésus. (Act. 5, 41.)

7. La nature aime l'oisiveté et le repos du corps ; mais la grace ne peut être oisive, et embrasse avec joie le travail.

8. La nature recherche les choses curieuses et belles, et abhorre les viles et les grossières.

Mais la grace se complait dans les choses simples et humbles ; elle ne dédaigne pas ce qu'il y a de plus rude, et ne refuse point les vêtements grossiers.

9. La nature regarde aux choses temporelles, elle se réjouit d'un gain terrestre, s'afflige d'une perte, et s'irrite d'un léger mot d'injure.

Mais la grace aspire aux biens éternels, et ne s'attache point à ceux du temps ; elle ne se trouble d'aucune perte, et ne s'offense point des paroles les plus dures, parce qu'elle a mis son trésor et sa joie dans le ciel, où rien ne périt.

10. La nature est avide et reçoit plus volontiers qu'elle ne donne ; elle aime ce qui lui est propre et particulier.

Mais la grace est miséricordieuse et ne se réserve rien ; elle ne veut rien en propre, se contente de peu, et juge qu'il est plus heureux de donner que de recevoir. (Act., 20, 55.)

11. La nature se porte vers les créatures,

vers sa propre chair, vers les vanités et la dissipation.

Mais la grace attire à Dieu et à la vertu, renonce aux créatures, fuit le monde, hait les désirs de la chair, ne se répand point au-dehors, et rougit de paraître en public.

12. La nature se réjouit d'avoir quelque consolation extérieure qui flatte le penchant des sens.

Mais la grace cherche à se consoler en Dieu seul, et à mettre sa joie dans le souverain bien, par-dessus toutes les choses visibles.

15. La nature agit en tout pour son profit et son avantage particulier ; elle ne sait rien faire gratuitement ; mais en obligeant, elle espère obtenir quelque chose d'égal ou de meilleur, des faveurs ou des louanges ; elle veut qu'on tienne pour beaucoup tout ce qu'elle fait et tout ce qu'elle donne.

Mais la grace ne veut rien de temporel ; elle ne demande d'autre récompense que Dieu seul, et ne désire des choses nécessaires du temps que ce qui peut lui servir pour acquérir les biens éternels.

14. La nature se réjouit du grand nombre des amis et des parens ; elle se glorifie d'un rang et d'une naissance illustres, sourit aux puissans, flatte les riches, applaudit à ses semblables.



Mais la grace aime jusqu'à ses ennemis, et ne s'enorgueillit point du nombre de ses amis ; elle ne fait cas ni du rang ni de la naissance, si une plus grande vertu ne les accompagne : elle favorise le pauvre plutôt que le riche, compatit plus à l'innocent qu'au puissant, se plaît avec l'homme sincère et non avec le trompeur ; elle avertit sans cesse les bons d'*avoir une sainte émulation à se rendre meilleurs* (I. Cor., 12, 51), et à se rendre semblables au Fils de Dieu par leurs vertus.

15. La nature est prompte à se plaindre de ce qui lui manque et de ce qui la blesse.

La grace supporte avec constance la pauvreté.

16. La nature rapporte tout à elle-même, combat, discute pour ses intérêts.

Mais la grace ramène tout à Dieu, de qui tout émane originairement ; elle ne s'attribue aucun bien, et ne présume point d'elle-même avec arrogance ; elle ne conteste point et ne préfère point son opinion à celle des autres ; mais elle soumet toutes ses pensées et tous ses sentimens à l'éternelle sagesse et au jugement de Dieu.

17. La nature est avide de secrets et de nouvelles ; elle veut paraître extérieurement, et s'assurer de beaucoup de choses par le témoignage des sens ; elle désire d'être connue et de s'attirer la louange et l'admiration.

Mais la grace ne s'occupe point de nouvelles, ni de choses curieuses : car tout cela naît de la vieille corruption, puisqu'il n'y a rien de nouveau ni de durable sur la terre.

Elle enseigne donc à réprimer les sens, à fuir la vaine complaisance et l'ostentation, à cacher humblement ce qui mérite d'être loué et admiré, et à ne chercher en toutes choses, et dans toutes les sciences, que son avancement et l'honneur et la gloire de Dieu.

Elle ne veut point qu'on parle avantageusement ni d'elle ni de ses œuvres ; mais elle désire que Dieu soit béni dans tous ses dons, lui qui les dispense tous par pure charité.

18. Cette grace est une lumière surnaturelle, un don spécial de Dieu ; c'est proprement le sceau des élus et le gage du salut éternel. Elle élève l'homme des choses de la terre à l'amour des biens célestes ; elle le rend spirituel de charnel qu'il était.

Plus donc la nature est comprimée et vaincue, plus la grace se répand avec abondance ; et chaque jour, par de nouvelles effusions, l'homme intérieur se réforme sur l'image de Dieu.

#### RÉFLEXION.

**Q**UE qui marque le plus qu'on agit par grace c'est 4° quand l'action extérieure est pure et con-



forme à la perfection des conseils ; 2° quand on la fait simplement, tranquillement, sans empressement pour la faire, content de ne la pas faire s'il fallait s'en abstenir ; 3° qu'après l'avoir faite, on ne cherche point, par des réflexions inquiètes, à se justifier son action, mais qu'on est prêt à la laisser condamner, et à la condamner soi-même, si une lumière supérieure y faisait découvrir quelque défaut ; qu'enfin on ne s'approprie point son action, et qu'on la laisse au jugement de Dieu ; 4° quand cette action laisse l'âme dans sa simplicité, dans sa paix, dans sa droiture, dans sa petitesse, dans sa désappropriation.... Il y a seulement une chose qui me paraît bonne à observer, c'est que nous pouvons souvent plus facilement reconnaître ce qui est de la nature, que ce qui est de la grace. Laissons tomber paisiblement tous les mouvemens naturels, autant ceux de paresse que ceux d'empressement, autant ceux qui viennent des goûts raffinés de l'esprit que ceux qui viennent de la chair grossière ; et dans cette paix, faisons, sans sortir jamais des bornes des préceptes et des conseils, ce que notre fond le plus simple nous demandera devant Dieu pour mourir à nous-mêmes et pour plaire au Bien-Aimé. Voilà ce que l'obscurité de la foi nous donne de plus apparent pour nous conduire par grace.

FÉNELON.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE LV.

DE LA CORRUPTION DE LA NATURE, ET DE L'EFFICACE DE LA GRACE DE DIEU.



**S**EIGNEUR, mon Dieu, qui m'avez créé à votre image et à votre ressemblance, accordez-moi cette grace dont vous m'avez montré l'excellence et la nécessité pour le salut, afin que je triomphe de ma nature corrompue, qui m'entraîne au péché et à la perdition.

Car je sens en ma chair *la loi du péché qui contredit la loi de mon esprit* (Rom., 7, 25), et me traîne captif, pour que j'obéisse aux sens en beaucoup de choses ; et je ne puis résister à leur convoitise, si vous ne me secourez en répandant dans mon cœur le feu de votre très-sainte grace.

2. J'ai besoin de votre grace, et d'une grande grace pour vaincre la nature, toujours *inclivée au mal dès son enfance*. (Gen., 8, 21.)

Car, déchue en Adam, le premier homme, et viciée par le péché, la peine de cette tache est tombée sur tous les hommes ; de sorte que cette nature humaine que vous avez créée dans la justice et la droiture est prise maintenant pour le vice et l'infirmité d'une nature corrompue, qui,



laissée à son propre mouvement, la porte au mal et vers les choses de la terre.

Le peu de force qui lui est restée est comme une étincelle cachée sous la cendre.

Et c'est là cette raison naturelle, environnée de profondes ténèbres, sachant encore discerner le bien du mal, et distinguer le vrai du faux; mais impuissante à accomplir tout ce qu'elle approuve, et ne jouissant pas de la pleine lumière de la vérité, ni de la pureté de ses affections.

5. De là vient, mon Dieu, que je me plains dans votre loi, selon l'homme intérieur (Rom., 7, 21), reconnaissant que vos commandemens sont bons, justes et saints, qui condamnent tout mal et détournent du péché.

Mais selon la chair, je suis asservi au péché (Rom., 7, 23), obéissant aux sens plutôt qu'à la raison.

Ainsi j'ai en moi la volonté de faire le bien; mais je n'y trouve pas le moyen de l'accomplir. (Ibid. 18.)

C'est pourquoi souvent je forme de bonnes résolutions; mais si je viens à perdre la grace qui aide ma faiblesse, une légère résistance m'arrête et m'abat.

Ainsi je découvre la voie de la perfection, et je vois assez clairement comment je dois agir; mais accablé du poids de ma propre corruption, je ne m'élève pas à ce qui est plus parfait.

4. Oh! que votre grace, Seigneur, m'est nécessaire pour commencer le bien, pour le continuer, et pour l'achever!

Car sans elle, je ne puis rien faire; mais je puis tout en vous, quand votre grace me fortifie.

O grace vraiment céleste sans laquelle nos mérites ne sont rien, sans laquelle aussi les dons de la nature ne doivent être comptés pour rien!

Les arts, les richesses, la beauté ou la force, le génie ou l'éloquence, n'ont aucun prix, Seigneur, à vos yeux, sans la grace.

Car les dons de la nature sont communs aux bons et aux méchants; mais le don propre des élus est la grace ou la charité, et ceux qui en sont revêtus, sont jugés dignes de la vie éternelle.

Cette grace est si éminente que ni le don de prophétie, ni le pouvoir d'opérer des miracles, ni la plus haute contemplation, ne sont rien sans elle.

Ni la foi même, ni l'espérance, ni les autres vertus, ne vous sont agréables sans la grace et la charité.

5. O bienheureuse grace, qui rendez riche en vertus le pauvre d'esprit, et celui qui possède de grands biens, humble de cœur! Venez, descendez en moi, remplissez-moi dès le matin de votre consolation, de peur que mon âme ne défaille de lassitude et par la sécheresse, de mon esprit!



Je vous en conjure, Seigneur, que je trouve grace devant vos yeux ! car votre grace me suffit, quand je n'obtiendrais rien de ce que la nature désire.

Si je suis éprouvé et tourmenté par beaucoup de tribulations, je ne craindrai point les maux, tandis que votre grace sera avec moi.

Elle est ma force, elle est mon conseil et mon appui ; elle est plus puissante que tous les ennemis, et plus sage que tous les sages.

6. Elle enseigne la vérité et règle la conduite ; elle est la lumière du cœur et sa consolation dans l'angoisse ; elle chasse la tristesse, dissipe la crainte, nourrit la dévotion, produit les larmes.

Que suis-je sans elle, qu'un bois sec, un tronc inutile, qui n'est bon qu'à être jeté ?

*Que votre grace, Seigneur, me prévienne donc et m'accompagne toujours, et qu'elle me rende sans cesse attentif à la pratique des bonnes œuvres, par Jésus-Christ votre fils. Ainsi soit-il. (Oraison du XVI<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.)*

#### RÉFLEXION.

**N**ous pouvons observer à ce propos une conduite particulière de Dieu sur notre nature. Lorsqu'elle a été précipitée par cette grande et terrible chute ; quoiqu'elle ait été presque ruinée de fond en comble, il a plu à Dieu néanmoins que l'on

vit, même parmi ces ruines, quelques marques de la grandeur de la première institution, comme dans ces grands édifices que l'effort d'une main ennemie ou le poids des années ont porté par terre ; quoique tout y soit désolé, les ruines et les mesures respirent quelque chose de grand, et au milieu des débris vous remarquez un je ne sais quoi qui conserve la beauté du plan, la hardiesse et l'ordre admirable de l'architecture. Ainsi le vice de notre nature n'avait pas tellement obscurci en nous l'image de Dieu, qu'il en eût effacé les moindres traits. De cette belle doctrine du grand Apôtre, il résulte que le défaut essentiel de cette orgueilleuse justice, qui ne se proposait que les œuvres, consiste en ces deux choses, savoir, qu'il fallait que les hommes qui veulent bien faire, considérassent premièrement qu'ils étaient pécheurs, et qu'ils cherchassent celui qui réconcilie ; secondement, qu'ils étaient impuissans, et qu'ils recourussent à celui qui aide. C'est ce que la fausse justice ne pratiquait pas, et c'est pourquoi c'était un orgueil damnable qui se couvrait du nom de justice. Mais la justice chrétienne le fait par la foi ; car la foi nous prépare Jésus-Christ sauveur, Jésus-Christ libérateur et réparateur. S'il nous répare, nous étions tombés ; s'il nous délivre, nous étions captifs ; s'il nous sauve, nous étions perdus.

BOSSUET.



## CHAPITRE LVI.

QUE NOUS DEVONS RENONCER A NOUS-MÊMES ET IMITER  
JESUS-CHRIST EN PORTANT LA CROIX.



Mon fils, vous ne pourrez passer en moi qu'autant que vous sortirez de vous-même.

Comme ne rien désirer au-dehors donne la paix intérieure; ainsi renoncer intérieurement à soi-même unit à Dieu.

Je veux vous apprendre la parfaite abnégation de vous-même en ma volonté, sans contradiction et sans murmure.

Suivez-moi (Matth., ix, ix); je suis la voie, la vérité et la vie. (Jean, 14, 6.)

Sans la voie on n'avance pas : sans la vérité on ne connaît pas, sans la vie on ne vit pas : je suis la voie que vous devez suivre, la vérité que vous devez croire, la vie que vous devez espérer.

Je suis la voie qui n'égare point, la vérité qui ne trompe point, la vie qui ne finira jamais.

Je suis la voie la plus droite, la vérité souveraine, la véritable vie, la vie bienheureuse, la vie incréée.

Si vous demeurez dans ma voie, vous connaîtrez la vérité; et la vérité vous délivrera (Jean, 8, 52), et vous obtiendrez la vie éternelle.

2. Si vous voulez parvenir à la vie, gardez mes commandemens. (Matth., 19, 17.)

Si vous voulez connaître la vérité, croyez en moi. Si vous voulez être parfait, vendez tout.

Si vous voulez être mon disciple, renoncez à vous-même.

Si vous voulez posséder la vie bienheureuse, méprisez la vie présente.

Si vous voulez être élevé dans le ciel, humiliez-vous sur la terre.

Si vous voulez régner avec moi, portez la croix avec moi.

Car les serviteurs de la croix trouvent seuls la voie de la béatitude et de la vraie lumière.

5. Seigneur Jésus, puisque votre vie était pauvre et méprisée du monde, donnez-moi de vous imiter et d'être méprisé du monde.

Car le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur, ni le disciple au-dessus de son maître. (Ibid., 10, 24.)

Que votre serviteur s'exerce à se former sur votre vie, parce que là est mon salut et la vraie sainteté.

Tout ce que je lis ou entends hors de là ne me console ni ne me satisfait pleinement.

4. Mon fils, puisque vous savez cela et que vous avez lu toutes ces choses, vous serez heureux si vous les pratiquez. (Jean, 15, 17.)

Celui qui connaît et observe mes commande-



*mens, c'est celui-là qui m'aime ; et je l'aimerai aussi, et je me manifesterai à lui , et je le serai asséoir avec moi dans le royaume de mon Père. (Jean, 14, 21. — Apoc., 3, 21.)*

5. Seigneur Jésus, qu'il soit fait selon votre parole et votre promesse : rendez-moi digne de ce bonheur.

J'ai reçu de votre main la croix ; je l'ai portée et je la porterai jusqu'à la mort, telle que vous me l'avez imposée.

Certes, la vie d'un bon religieux est une croix ; mais elle conduit au paradis.

J'ai commencé, il n'est plus permis de retourner en arrière ; il n'y a plus à s'arrêter.

6. Courage, mes frères ! marchons ensemble ; Jésus sera avec nous.

Pour Jésus, nous nous sommes chargés de cette croix ; continuons pour Jésus de porter la croix. Il sera notre soutien, celui qui est notre chef et notre guide.

Voilà notre roi qui marche devant nous ; il combattra pour nous !

Suivons avec courage ; que nul n'appréhende les terreurs ; soyons prêts à mourir généreusement dans cette guerre, et ne souillons pas notre gloire de la honte d'avoir fui la croix.

## RÉFLEXION.

**Q**U'ELUI qui me veut servir, qu'il me suive ; qu'il m'imite, qu'il soit avec moi, qu'il passe par les mêmes voies. *mon Père l'honorera* à ce prix, comme il m'a honoré moi-même. Il a fallu tout perdre, tout abandonner, tout prodiguer, tout haïr. Marche après moi, chrétien, si tu veux arriver où j'arrive. Marchez, Jésus, je vous suis. En aurai-je le courage ? Hélas ! vous me dites comme à Pierre : *Tu ne peux pas encore me suivre, mais tu me suivras dans la suite.* O Sauveur ! je ne dirai pas que je vous suivrai partout : je n'ose le dire : je sens ma faiblesse. J'en ai le désir : aidez ma volonté faible. Inspirez-moi une volonté forte et courageuse... Accoutumons-nous, à l'exemple de Jésus, dans tout ce qui nous flatte, de rapprocher toujours en notre esprit, le plus vivement que nous pourrons, la pensée de la mort. Mais accoutumons-nous à joindre toujours ces deux idées : gloire et plaisir de la terre, éternelle confusion ; et encore ces deux-ci : croix et mortification, gloire et félicité éternelle. C'est à force d'y penser souvent qu'on joint ensemble des idées qui paraissent si éloignées l'une de l'autre ; mais plutôt c'est à force d'entrer dans cette pratique. Il faut faire autant qu'on peut violence aux sens, de peur qu'ils ne prévalent et ne nous séduisent.

BOSSUET.



## CHAPITRE LVII.

QUE L'HOMME NE DOIT PAS SE LAISSER TROP ABATTE QUAND IL TOMBE EN QUELQUES FAUTES.



ON fils, la patience et l'humilité dans les traverses me plaisent plus que beaucoup de consolation et de ferveur dans la prospérité.

Pourquoi vous attrister d'une chose légère qu'on a dite contre vous ? Fût-elle plus grave, vous ne devriez pas en être ému.

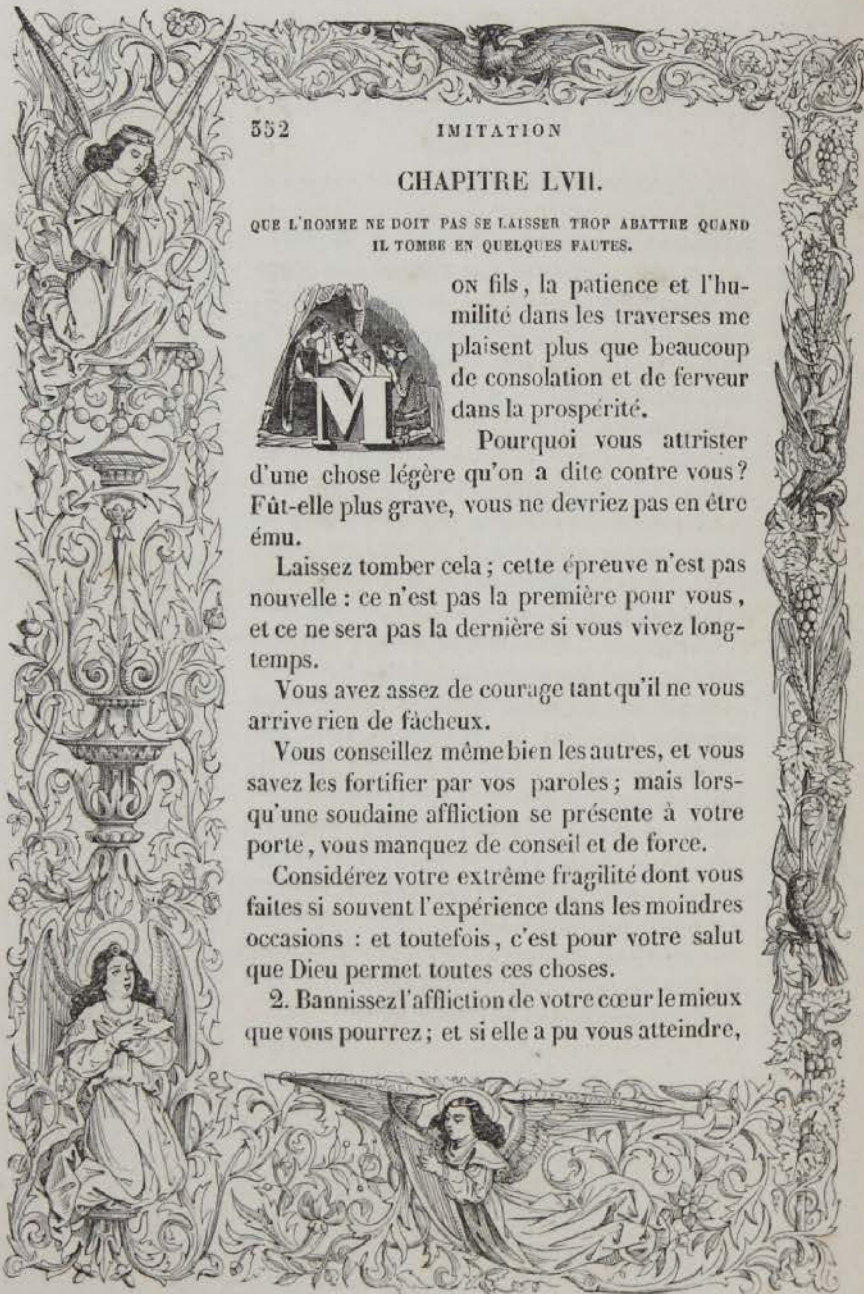
Laissez tomber cela ; cette épreuve n'est pas nouvelle : ce n'est pas la première pour vous, et ce ne sera pas la dernière si vous vivez longtemps.

Vous avez assez de courage tant qu'il ne vous arrive rien de fâcheux.

Vous conseillez même bien les autres, et vous savez les fortifier par vos paroles ; mais lorsqu'une soudaine affliction se présente à votre porte, vous manquez de conseil et de force.

Considérez votre extrême fragilité dont vous faites si souvent l'expérience dans les moindres occasions : et toutefois, c'est pour votre salut que Dieu permet toutes ces choses.

2. Bannissez l'affliction de votre cœur le mieux que vous pourrez ; et si elle a pu vous atteindre,



n'en soyez point abattu ni long-temps agité.

Souffrez au moins avec patience, si vous ne pouvez souffrir avec joie.

Lorsque vous êtes peiné d'entendre certaines choses, et que vous en ressentez de l'indignation, modérez-vous, et veillez à ce qu'il n'échappe de votre bouche aucune parole peu mesurée qui scandalise les faibles.

L'émotion excitée s'apaisera bientôt, et le retour de la grâce adoucira l'amertume intérieure.

Je suis toujours vivant, dit le Seigneur, tout prêt à vous secourir et à vous consoler plus que jamais, si vous vous confiez en moi, et si vous m'invoquez avec ferveur.

3. Armez-vous de constance, et préparez-vous à de plus grandes souffrances.

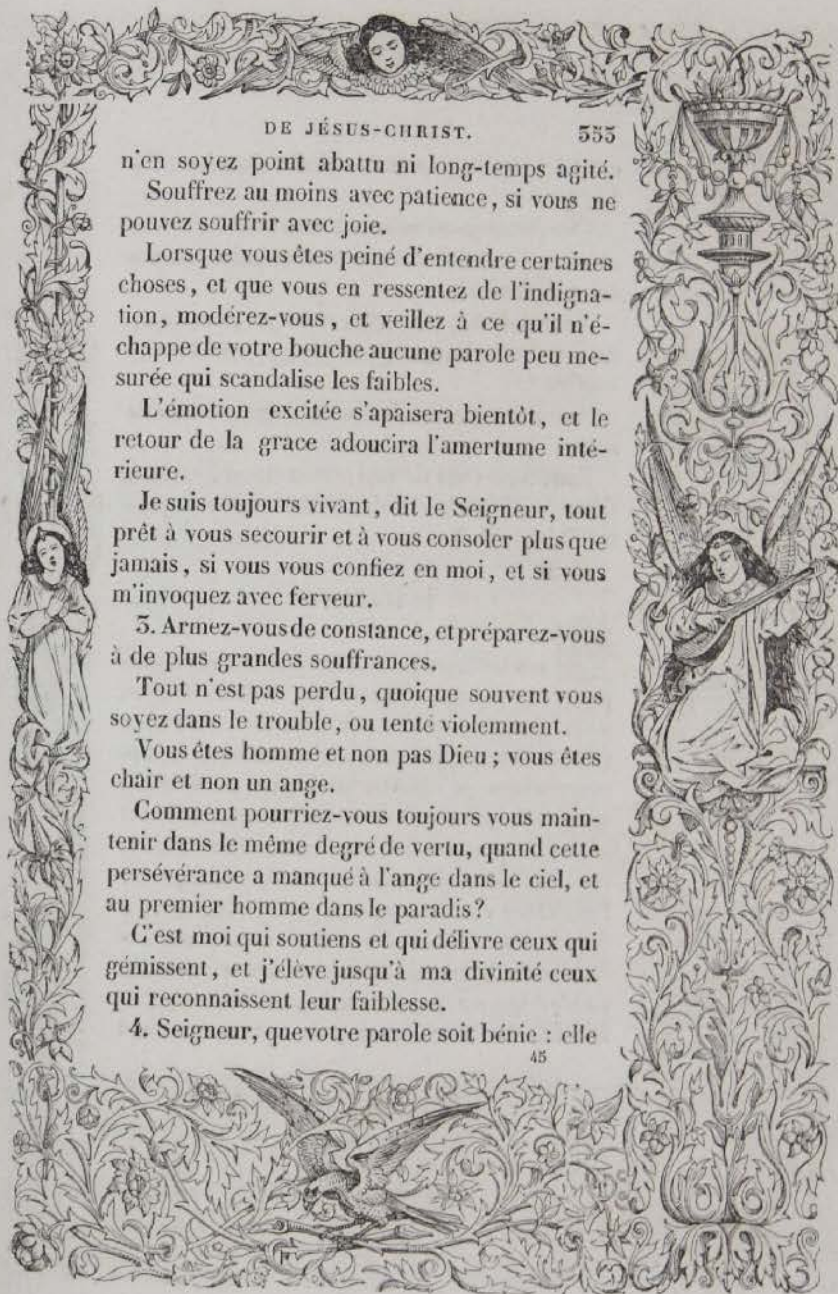
Tout n'est pas perdu, quoique souvent vous soyez dans le trouble, ou tenté violemment.

Vous êtes homme et non pas Dieu ; vous êtes chair et non un ange.

Comment pourriez-vous toujours vous maintenir dans le même degré de vertu, quand cette persévérance a manqué à l'ange dans le ciel, et au premier homme dans le paradis ?

C'est moi qui soutiens et qui délivre ceux qui gémissent, et j'élève jusqu'à ma divinité ceux qui reconnaissent leur faiblesse.

4. Seigneur, que votre parole soit bénie : elle





est plus douce que le miel à ma bouche. (Ps. 48, 40.)

Que ferais-je au milieu de tant de tribulations et d'angoisses, si vous ne me ranimiez par vos saintes paroles ?

Pourvu que je parvienne enfin au port du salut, qu'importe que je souffre, et combien je souffre ?

Accordez-moi une bonne fin : donnez-moi de sortir heureusement de ce monde.

Souvenez-vous de moi, mon Dieu, et conduisez-moi par la voie droite dans votre royaume. Ainsi soit-il.

#### RÉFLEXION.

**P**our les fautes, elles sont plus amères à supporter ; mais elles se tourneront à bien, si nous nous en servons pour nous humilier, sans nous ralentir dans l'application à nous corriger. Le découragement ne remédierait à rien ; ce ne serait qu'un désespoir de l'amour-propre dépité. Le vrai moyen de profiter de l'humiliation de nos fautes, est de les voir dans toute leur laideur, sans perdre l'espérance en Dieu, et sans espérer jamais rien de soi-même. Jamais personne n'a eu un plus pressant besoin d'être humilié par ses fautes que vous. Ce n'est que par-là que Dieu écrasera votre orgueil, et confondra votre sagesse présomptueuse. Quand

Dieu vous aura ôté toute ressource en vous-même, il bâtira son édifice. Jusque-là, il foudroiera tout par vos propres fautes. Laissez-le faire ; travaillez humblement sans vous rien promettre.

FÉNELON.

#### CHAPITRE LVIII.

QU'IL NE FAUT POINT SONDER CE QUI EST AU-DESSUS DE NOUS,  
NI LES SECRETS JUGEMENTS DE DIEU.

**M**on fils, gardez-vous de disputer sur des matières trop relevées, et sur les jugemens cachés de Dieu : pourquoi celui-ci est ainsi abandonné, et celui-là élevé à un si haut degré de grace : pourquoi l'un est accablé de tant d'afflictions, et l'autre comblé de tant d'honneurs ?

Tout cela excède la portée de l'esprit humain, et il n'y a ni raisonnement ni discussion qui puisse pénétrer les jugemens divins.

Quand donc l'ennemi vous suggère ces pensées, ou que des hommes curieux vous interrogent, répondez par ces paroles du Prophète : *Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugemens sont droits* (Ps. 118, 157) ; et par celles-ci : *Les jugemens du Seigneur sont vrais et se justifient par eux-mêmes.* (Ps. 48, 40.)

Il faut craindre mes jugemens, et non les dis-



cuter, parce qu'ils sont incompréhensibles à l'intelligence humaine.

2. Ne disputez pas non plus des mérites des saints ; ne recherchez point si l'un est plus saint que l'autre, ni quel est le plus grand dans le royaume des cieux.

Ces recherches produisent souvent des débats et des contestations inutiles ; elles nourrissent aussi l'orgueil et la vaine gloire, d'où naissent des jalousies et des dissensions, chacun faisant d'orgueilleux efforts pour assurer le premier rang, l'un à un saint, et l'autre à un autre.

Vouloir rechercher et savoir de telles choses, n'apporte aucun fruit, et déplaît beaucoup aux saints ; car *je ne suis point un Dieu de dissension, mais de paix* (I. Cor., 14, 33) ; et cette paix consiste plus à s'humilier sincèrement qu'à s'élever.

3. Quelques-uns, par un zèle de prédilection, affectionnent particulièrement tels ou tels saints ; mais cette affection vient plutôt de l'homme que de Dieu.

C'est moi qui ai fait tous les saints, moi qui leur ai donné la grace, moi qui leur ai départi la gloire.

Je sais les mérites de chacun d'eux : *Je les ai prévenus de mes plus douces bénédictions.* (Ps. 20, 4.)

J'ai prévu mes bien-aimés avant tous les siècles ; je les ai choisis du milieu du monde, et ce ne sont pas eux qui m'ont choisi les premiers.

Je les ai appelés par ma grâce, je les ai attirés par ma miséricorde, et conduits à travers des tentations diverses.

J'ai répandu sur eux d'ineffables consolations ; je leur ai donné la persévérance ; j'ai couronné leur patience.

4. Je connais le premier et le dernier, et je les embrasse tous d'un amour inappréciable.

C'est moi qui dois être loué dans tous mes saints, moi qui dois être béni au-dessus de tout, honoré en chacun de ceux que j'ai ainsi élevés dans la gloire, et prédestinés sans aucun mérite précédent de leur part.

Celui donc qui méprise le plus petit des miens, n'honore pas le plus grand, parce que j'ai fait et le petit et le grand.

Et quiconque rabaisse quelqu'un de mes saints, me rabaisse moi-même, et tous ceux qui sont dans le royaume des cieux.

Tous ne sont qu'un par le lien de la charité : ils n'ont tous qu'un même sentiment, une même volonté, et ils s'aiment tous en moi seul.

5. Mais ce qui est plus parfait encore, ils m'aiment plus qu'eux-mêmes et leurs mérites.

Car, ravis au-dessus d'eux-mêmes, et arrachés à leur propre affection, ils s'élancent tout en-



tiers dans mon amour, qui est leur jouissance et leur repos.

Rien ne saurait les détourner ni les faire descendre ; parce que, remplis de la vérité éternelle, ils brûlent du feu d'une charité qui ne peut s'éteindre.

Que les hommes charnels et terrestres, qui ne savent aimer que leur satisfaction particulière, cessent donc de discourir sur l'état des saints : ils retranchent et ils ajoutent, suivant leur inclination, et non selon qu'il plaît à l'éternelle vérité.

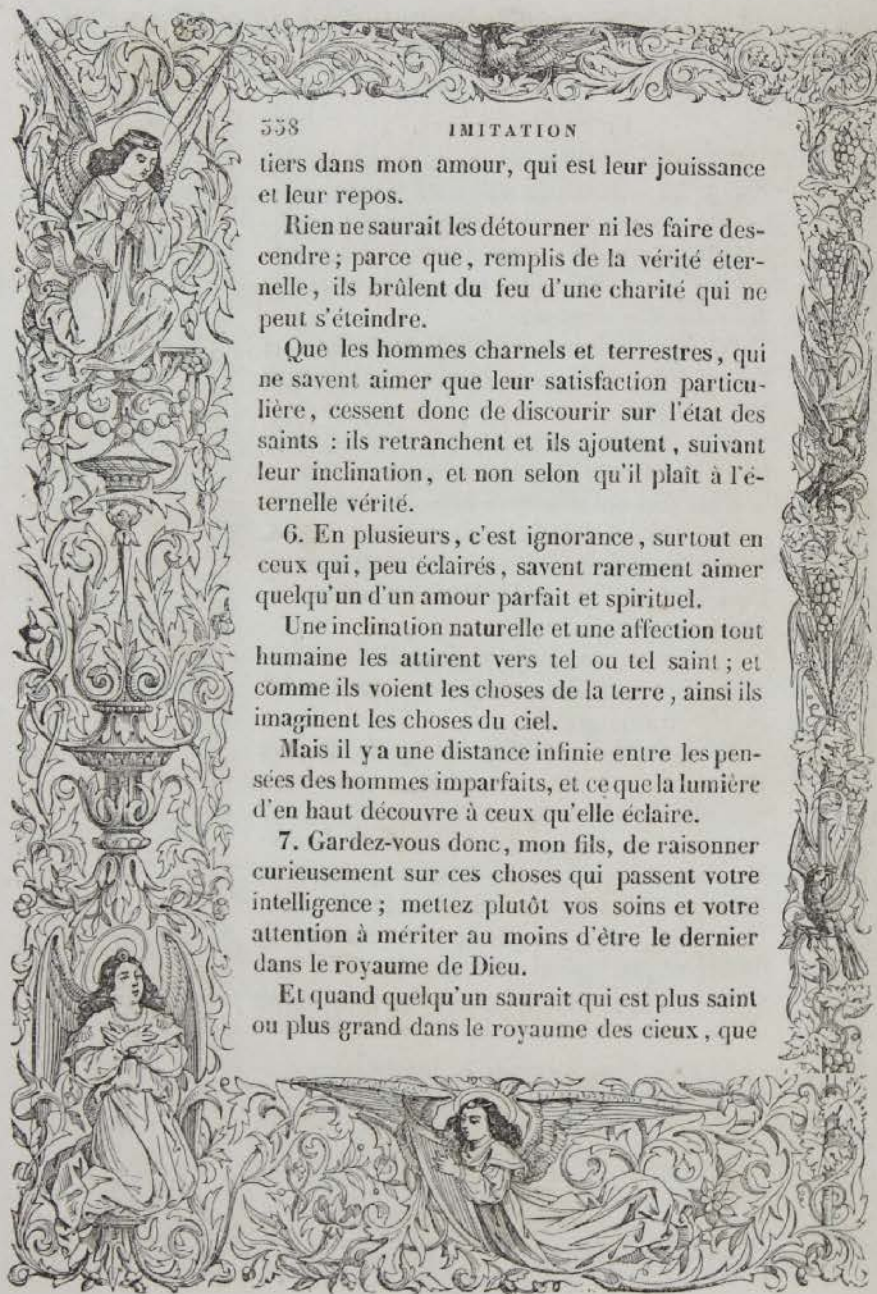
6. En plusieurs, c'est ignorance, surtout en ceux qui, peu éclairés, savent rarement aimer quelqu'un d'un amour parfait et spirituel.

Une inclination naturelle et une affection tout humaine les attirent vers tel ou tel saint ; et comme ils voient les choses de la terre, ainsi ils imaginent les choses du ciel.

Mais il y a une distance infinie entre les pensées des hommes imparfaits, et ce que la lumière d'en haut découvre à ceux qu'elle éclaire.

7. Gardez-vous donc, mon fils, de raisonner curieusement sur ces choses qui passent votre intelligence ; mettez plutôt vos soins et votre attention à mériter au moins d'être le dernier dans le royaume de Dieu.

Et quand quelqu'un saurait qui est plus saint ou plus grand dans le royaume des cieux, que



lui servirait cette connaissance, si elle ne lui apprenait à s'humilier devant moi et à rendre une plus grande gloire à mon nom ?

Celui qui pense à la grandeur de ses péchés, à son peu de vertu, et combien il est éloigné de la perfection des saints, se rend plus agréable à Dieu, que celui qui dispute sur le degré plus ou moins élevé de leur gloire.

Il vaut mieux prier les saints avec larmes et avec ferveur, implorer humblement leurs glorieux suffrages, que de vouloir, par une vaine recherche, pénétrer le secret de leur gloire.

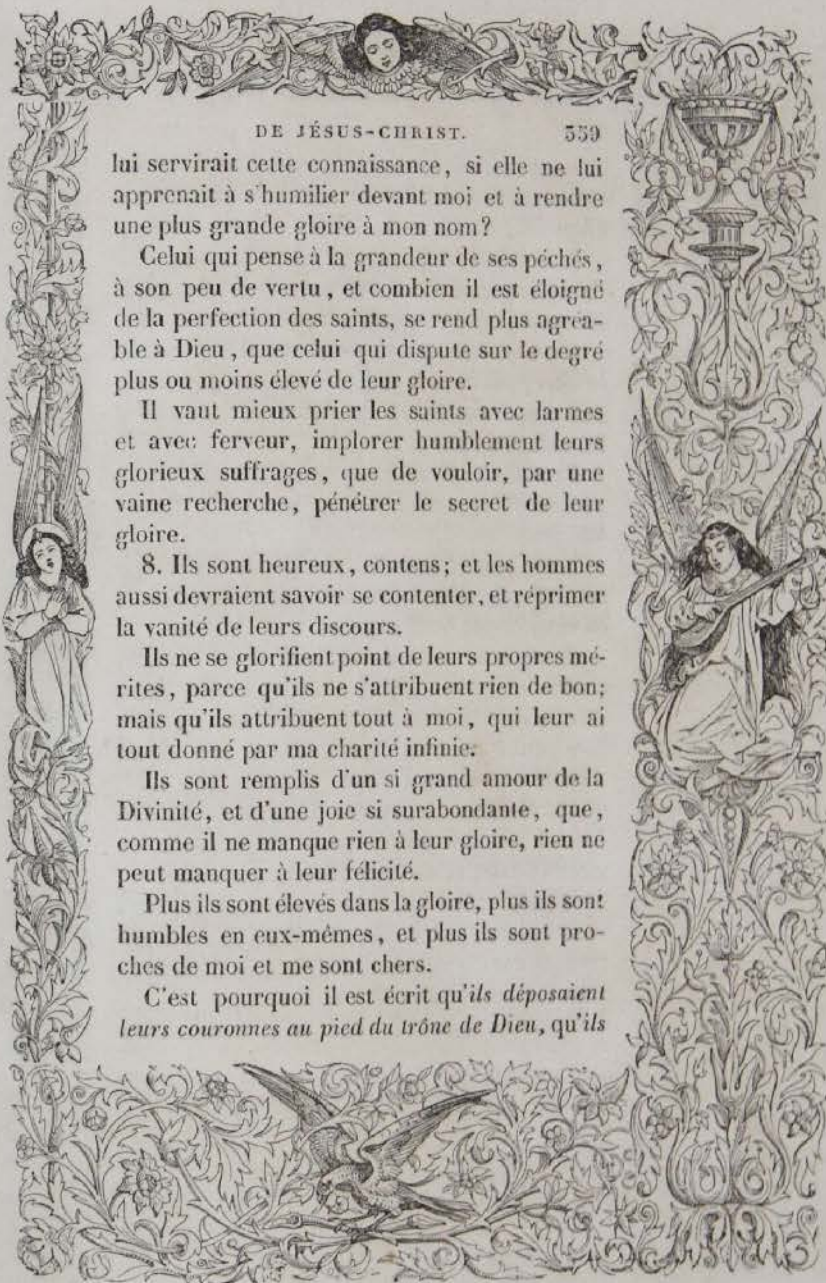
8. Ils sont heureux, contents ; et les hommes aussi devraient savoir se contenter, et réprimer la vanité de leurs discours.

Ils ne se glorifient point de leurs propres mérites, parce qu'ils ne s'attribuent rien de bon ; mais qu'ils attribuent tout à moi, qui leur ai tout donné par ma charité infinie.

Ils sont remplis d'un si grand amour de la Divinité, et d'une joie si surabondante, que, comme il ne manque rien à leur gloire, rien ne peut manquer à leur félicité.

Plus ils sont élevés dans la gloire, plus ils sont humbles en eux-mêmes, et plus ils sont proches de moi et me sont chers.

C'est pourquoi il est écrit qu'ils déposaient leurs couronnes au pied du trône de Dieu, qu'ils





*se prosternaient devant l'Agneau et qu'ils adoraient celui qui vit dans les siècles des siècles. (Apocal., 4, 10. — 5, 14.)*

9. Plusieurs recherchent qui est le plus grand dans le royaume de Dieu; lesquels ignorent s'ils seront dignes d'être comptés parmi les derniers.

C'est quelque chose de grand d'être même le plus petit dans le ciel, où tous sont grands; parce que tous seront appelés et seront en effet les enfans de Dieu.

*Le moindre d'entre eux en vaudra mille, et le pécheur de cent ans mourra. (Isaïe, 60, 22. — 65, 20.)*

Ainsi, quand mes disciples demandèrent qui serait le plus grand dans le royaume des cieux, ils entendirent cette réponse :

*Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Celui donc qui se fera petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux. (Matth., 18, 4.)*

10. Malheur à ceux qui dédaignent de s'abaisser avec les petits, parce que la porte du ciel est basse, et ne les y laissera pas entrer.

Malheur aussi aux riches qui ont ici leurs consolations, parce que, quand les pauvres entreront dans le royaume de Dieu, ils demeureront dehors poussant des hurlemens.

Humbles, réjouissez-vous; pauvres, tressaillez

*d'allégresse, parce que le royaume de Dieu est à vous (Luc, 6, 20), si toutefois vous marchez dans la vérité.*

#### RÉFLEXION.

**U**n pontife qui offre à Dieu le sacrifice ne prie point seul. Ses prières sont soutenues de celles de ces saints anges, qui, selon la doctrine de Jésus-Christ lui-même, se réjouissent plus dans le ciel au sujet d'un seul pécheur qui fait pénitence, qu'au sujet de quatre-vingt-dix justes qui persévèrent. Elles le sont encore par les prières des saints qui se sont endormis du sommeil de la paix. Et quant à cette dernière vérité, ne serait-il pas absurde de prétendre que ces saints, qui ne respiraient que charité pendant leur vie mortelle, et lorsqu'ils ne voyaient encore que comme à travers un miroir et en énigme, ne conservent rien d'une si belle vertu, lorsqu'ils sont dans l'autre vie, et qu'ils voient désormais sans voile et face à face? N'est-ce point là, au contraire, que se perfectionnent toutes les vertus, tous les mérites acquis sur la terre? et parmi ces vertus, en est-il une qui soit au-dessus de la charité? Nous devons donc penser que les saints, déjà en possession de la suprême félicité, non-seulement conservent leur charité envers les hommes, mais encore qu'ils la conservent dans un degré supérieur à celle des saints qui combattent encore sur la terre, et qui pourtant,



par le secours de leurs prières, soutiennent la faiblesse de leurs frères, lorsqu'ils ont à braver les tourmens et la mort. Non, ce n'est point seulement ici que s'accomplit ce précepte : « Si un seul membre souffre quelque douleur, tous les autres la ressentent en commun ; » surtout puisque Jésus-Christ lui-même a déclaré qu'il était infirme quand quelqu'un de ses saints était infirme.

ORIGÈNE.

CHAPITRE LIX.

QU'IL FAUT METTRE TOUTE SON ESPERANCE ET TOUTE SA  
CONFIANCE EN DIEU SEUL.



SEIGNEUR, quelle est ma confiance en cette vie ? ou quelle est ma plus grande consolation au milieu de tout ce qui s'offre à mes regards sous le ciel ?

N'est-ce pas vous, Seigneur mon Dieu, dont la miséricorde est infinie ?

Où ai-je été bien sans vous ? et avec vous, où ai-je été mal ?

J'aime mieux être pauvre à cause de vous, que riche sans vous.

Je choisis plutôt d'être voyageur sur la terre avec vous, que de posséder le ciel sans vous : où

vous êtes, là est le ciel ; la mort et l'enfer sont où vous n'êtes pas.

Vous êtes tout mon désir ; et loin de vous je ne puis que soupirer, gémir, prier.

Je ne puis me confier pleinement en personne, qui soit toujours prêt à me secourir dans mes besoins, sinon en vous seul, ô mon Dieu !

Vous êtes mon espérance, ma confiance, vous êtes mon consolateur et l'ami fidèle en toutes choses.

2. *Tous cherchent leur intérêt* (Philipp., 2, 21) ; vous seul vous ne cherchez que mon salut et mon avancement, et vous convertissez toutes choses en bien pour moi.

Même quand vous m'exposez à beaucoup de tentations et de peines, vous disposez tout pour mon bien, vous qui avez coutume d'éprouver vos bien-aimés en mille manières.

Et dans ces épreuves, je ne dois pas moins vous aimer ni vous louer que si vous me remplissiez de vos célestes consolations.

5. C'est donc en vous, Seigneur mon Dieu, que je mets toute mon espérance et tout mon appui ; c'est dans votre sein que je dépose toutes mes tribulations et toutes mes angoisses : car je ne trouve que faiblesse et inconstance dans tout ce que je vois hors de vous.

Il n'est point d'amis qui puissent me servir, point de protecteurs qui me soient de secours, ni



de sages qui me donnent un conseil utile, ni de livre savant qui me console, ni de trésor assez grand pour me racheter, ni de lieu assez secret et assez franc pour me mettre en sûreté, si vous-même ne daignez me secourir, m'aider, me fortifier, me consoler, m'instruire et me prendre sous votre garde.

4. Car tout ce qui semble devoir procurer la paix et la félicité n'est rien sans vous, et ne peut rien véritablement pour rendre heureux.

Vous êtes donc la fin de tous les biens, la plénitude de la vie, l'abîme de la science; et espérer en vous par-dessus tout est la plus grande consolation de vos serviteurs.

5. Bénissez et sanctifiez mon ame par votre céleste bénédiction, afin qu'elle devienne votre demeure sainte et le siège de votre éternelle gloire, et que dans ce temple que vous daignez habiter, il n'y ait rien qui offense les yeux de votre majesté.

Regardez-moi selon la grandeur de votre bonté et l'abondance de vos miséricordes; et exaucez la prière de votre pauvre serviteur, exilé loin de vous dans la région de l'ombre de la mort.

Protégez et conservez l'ame de votre humble serviteur, au milieu de tous les dangers de cette vie corruptible; que votre grace l'accompagne, et la conduise par le chemin de la paix, dans la patrie de l'éternelle clarté. Ainsi soit-il.

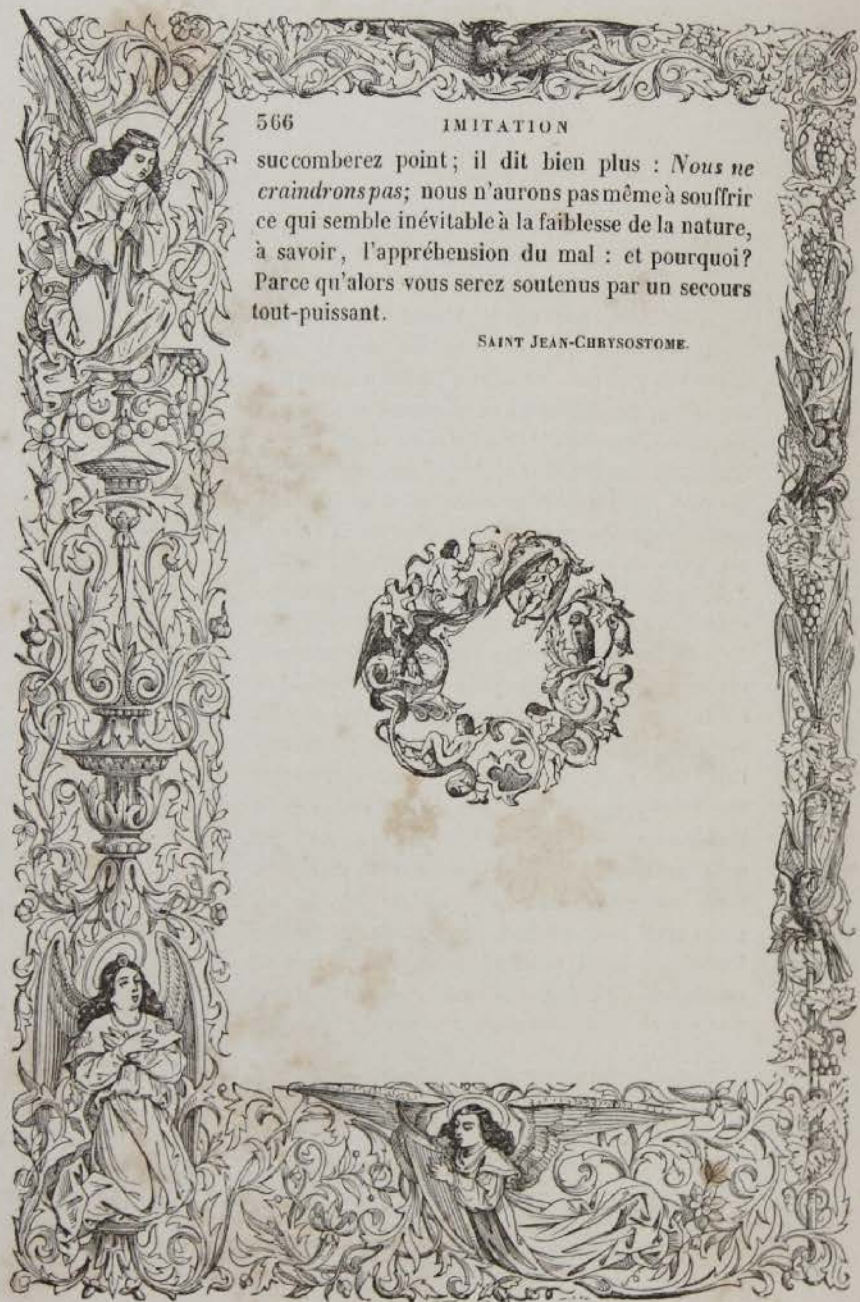
## RÉFLEXION.

**P**OUR fonder en nous la confiance que nous devons au Seigneur, le prophète est dans l'usage d'employer les images et les similitudes tirées des objets sensibles : *Dieu, dit-il, est notre refuge, il est notre force.* Vous me parlez d'armes, de murailles, de remparts, de puissans alliés; vous me parlez de trésors, de science militaire, de bataillons qui couvrent vos frontières et protègent vos cités, de javelots, de cuirasses et de boucliers pour vous défendre contre les attaques de l'ennemi. Précautions vaines, inutiles secours; la toile d'araignée, l'ombre sans consistance ne se dissipent pas avec plus de vitesse. Voulez-vous une force que rien ne puisse dompter, un rempart vraiment impénétrable, une citadelle capable de résister à tous les efforts conjurés; recourez au Seigneur, assurez-vous la défense d'un tel protecteur. C'est là votre aide dans les tribulations qui viendront vous assaillir. Non pas, je vous l'ai dit bien souvent déjà, je le répète encore, non pas qu'il les empêche de venir jusqu'à vous; mais pour vous rendre supérieur à vos adversités. Le secours qu'il vous promet l'emportera sur le mal lui-même. Aussi le Prophète ajoute : *Nous ne craignons pas, quand il serait changer de place à la terre.* Vous l'entendez, il ne dit pas : Vous ne



succomberez point; il dit bien plus : *Nous ne craignons pas*; nous n'aurons pas même à souffrir ce qui semble inévitable à la faiblesse de la nature, à savoir, l'appréhension du mal : et pourquoi? Parce qu'alors vous serez soutenus par un secours tout-puissant.

SAINT JEAN-CHRYSOSTOME.







LIVRE QUATRIÈME.

DU BAPTÊME DE J. BAPTISTE.

PARUTION A LA SAISON D'ÉTÉ  
VOIX DE JÉSUS-CHRIST.



VENEZ à moi, vous tous qui êtes  
épuisés de travail et qui êtes  
chargés, et je vous soulagerai.  
(Matth., 11, 28.)

Le pain que je donnerai  
c'est ma chair, qui sera offerte  
pour la vie du monde. (Jean, 6, 51.)

Prenez et mangez; ceci est mon corps, qui sera  
offert pour vous; faites ceci en mémoire de moi.  
(1. Cor., 11, 24.)

Celui qui mange ma chair et boit mon sang,  
demeure en moi et moi en lui. (Jean, 6, 57.)

Les péchés que je suis allé donner aux hommes  
à la mort. (Jean, 8, 54.)



## LIVRE QUATRIÈME.

DU SACREMENT DE L'EUCCHARISTIE.

EXHORTATION A LA SAINTE COMMUNION.  
VOIX DE JÉSUS-CHRIST.

ENEZ à moi, vous tous qui êtes  
épuisés de travail et qui êtes  
chargés, et je vous soulagerai.  
(Matth., 11, 28.)

Le pain que je donnerai,  
c'est ma chair, qui sera offert  
pour la vie du monde. (Jean, 6, 52.)

Prenez et mangez ; ceci est mon corps, qui sera  
livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi.  
(I. Cor., 11, 24.)

Celui qui mange ma chair et boit mon sang,  
demeure en moi et moi en lui. (Jean, 6, 57.)

Les paroles que je vous ai dites sont esprit et  
vie. (Jean, 6, 64.)

\*\*\*\*\*



## CHAPITRE PREMIER.

AVEC QUEL RESPECT IL FAUT RECEVOIR JÉSUS-CHRIST.



CE sont là vos paroles, ô Jésus ! vérité éternelle ! quoi qu'elles n'aient pas été dites dans le même temps, ni écrites dans le même lieu.

Puisqu'elles sont de vous, et véritables, je dois les recevoir toutes de bon cœur et avec foi.

Elles sont de vous, car c'est vous qui les avez proférées; elles sont aussi à moi, parce que vous les avez dites pour mon salut.

Je les reçois avec joie de votre bouche, afin qu'elles se gravent plus profondément dans mon cœur.

Ces paroles de si grande piété, pleines de douceur et de tendresse, m'animent; mais mes propres péchés m'épouvantent, et ma conscience impure m'éloigne d'un mystère si saint.

La douceur de vos paroles m'attire; mais la multitude de mes vices m'appesantit.

2. Vous m'ordonnez d'approcher de vous avec confiance, si je veux avoir part avec vous; et de me nourrir du pain de l'immortalité, si je veux obtenir la vie et la gloire éternelle.

*Venez à moi, dites-vous, vous tous qui êtes chargés et fatigués, et je vous soulagerai.*

O douce et aimable parole à l'oreille d'un pécheur ! vous invitez, Seigneur mon Dieu, le pauvre et l'indigent à la participation de votre très-saint corps !

Mais qui suis-je, Seigneur, pour oser m'approcher de vous ?

*Voilà que les cieux des cieux ne peuvent vous contenir (III. Rois, 8, 27), et vous dites : Venez tous à moi !*

3. Que veut dire cette miséricordieuse condescendance, et une si tendre invitation ?

Comment oserai-je aller à vous, moi qui ne sens en moi-même aucun bien qui puisse me rassurer ?

Comment vous introduirai-je dans ma maison, moi qui ai si souvent offensé vos regards pleins de bonté ?

Les anges et les archanges vous révèrent, les saints et les justes vous redoutent, et vous dites : *Venez tous à moi !*

Si vous, Seigneur, ne le disiez, qui pourrait le croire ? et si vous ne l'ordonniez, qui oserait approcher ?

4. Noé, cet homme juste, travailla pendant cent ans à construire l'arche, afin de s'y sauver avec un petit nombre de personnes : et moi, comment pourrai-je, en une heure, me préparer à recevoir dignement le Créateur du monde ?

Moïse, votre grand serviteur, et votre ami



de prédilection, fit une arche d'un bois incorruptible, qu'il revêtit d'un or très-pur, pour y déposer les Tables de la loi : et moi, créature corrompue, j'oserai vous recevoir si facilement, vous le fondateur de la loi et l'auteur de la vie!

Salomon, le plus sage des rois d'Israël, bâtit en sept ans un temple magnifique à la gloire de votre nom ; il célébra pendant huit jours la fête de sa dédicace ; il offrit mille hosties pacifiques ; et au son des trompettes, au milieu des cris de joie, il plaça solennellement l'arche d'alliance dans le lieu qui lui était préparé.

Et moi, misérable, le plus pauvre des hommes, comment vous introduirai-je dans ma maison, moi qui sais à peine employer pieusement une demi-heure ! Et plût à Dieu que j'eusse une seule fois employé dignement un moindre temps encore !

5. O mon Dieu ! que n'ont point fait ces serviteurs pour vous plaire ?

Hélas ! combien ce que je fais est peu de chose, et que j'emploie peu de temps à me disposer à la communion !

Rarement suis-je entièrement recueilli, plus rarement suis-je libre de toute distraction.

6. Et certes, en votre divine et salutaire présence, nulle pensée impure ne devrait s'offrir à mon esprit, nulle créature ne devrait l'occuper ; puisque ce n'est pas un ange, mais le Sei-

gneur des anges que je dois recevoir en moi.

Il y a d'ailleurs une différence bien grande entre l'arche d'alliance avec ce qu'elle renfermait, et votre corps très-pur avec ses ineffables vertus ; entre les sacrifices de la loi, figures des choses futures, et la véritable hostie de votre corps, complément de tous les anciens sacrifices.

7. Pourquoi donc ne suis-je pas plus embrasé en votre adorable présence ?

Pourquoi ne me préparé-je pas avec plus de soin à recevoir vos saints mystères, lorsque ces anciens et ces patriarches et prophètes, ces rois et ces princes avec tous leurs peuples ont montré tant de dévotion et de zèle pour le culte divin ?

8. David, ce roi si pieux, dansa de toutes ses forces devant l'arche de Dieu, se rappelant les bienfaits que Dieu avait répandus sur ses pères ; il fit faire divers instrumens de musique ; il composa des psaumes qu'il fit chanter avec allégresse ; et, animé de l'Esprit-Saint, souvent il les chanta lui-même sur sa harpe ; il apprit aux enfans d'Israël à louer Dieu de tout leur cœur, et à unir chaque jour leurs voix pour le célébrer et le bénir.

Si la vue de l'arche d'alliance inspirait alors tant de ferveur et de reconnaissance pour les bienfaits de Dieu, quel respect, quel amour ne



doit pas m'inspirer, et à tout le peuple chrétien, la présence de l'auguste sacrement, et la réception du corps adorable de Jésus-Christ !

9. Plusieurs courent en divers lieux pour visiter les reliques des saints ; ils s'étonnent au récit de leurs actions, ils admirent les vastes temples bâtis en leur honneur ; et ils baisent leurs ossemens sacrés, enveloppés dans l'or et la soie.

Et voilà que vous-même, ô mon Dieu ! vous êtes ici présent devant moi sur l'autel, vous le Saint des Saints, le Créateur des hommes, et le Seigneur des anges.

Souvent c'est la curiosité et la nouveauté des objets qui portent à ces pèlerinages ; et on en retire peu de fruit pour la réforme des mœurs, surtout quand on les entreprend si légèrement, sans véritable contrition.

Mais ici, dans le sacrement de l'autel, vous êtes présent tout entier, ô Christ Jésus, vrai Dieu et vrai homme ! et toutes les fois qu'on vous reçoit dignement et avec ferveur, l'on recueille abondamment les fruits du salut éternel.

Ce n'est pas la légèreté, ni la curiosité, ni la sensualité, qui attire à ce banquet sacré ; mais une foi ferme, une espérance vive et une charité sincère.

10. O Dieu, créateur invisible du monde, que vous agissez admirablement envers nous !

avec quelle douceur et quelle bonté vous traitez vous élus, vous donnant vous-même à eux pour nourriture dans votre sacrement !

C'est là ce qui surpasse toute intelligence, ce qui attire surtout les cœurs pieux et enflamme leur amour.

Car vos vrais fidèles, qui emploient toute leur vie à se corriger, reçoivent souvent de cet auguste sacrement la grace d'une grande dévotion et l'amour de la vertu.

11. O grace admirable et cachée du sacrement, connue des seuls serviteurs de Jésus-Christ, mais que les âmes infidèles et esclaves du péché ne peuvent éprouver.

Ce sacrement confère la grace de l'Esprit-Saint, répare les forces de l'âme, et lui rend sa beauté première que le péché avait effacée.

Cette grace est quelquefois si grande, que, par la plénitude de la dévotion qu'elle produit, non-seulement l'esprit, mais le corps dans son infirmité en reçoit une vigueur nouvelle.

12. Nous devons cependant déplorer avec amertume la tiédeur et la négligence qui affaiblissent en nous le désir de recevoir Jésus-Christ, en qui est toute l'espérance et le mérite des élus.

Car c'est lui qui est notre sanctification et notre rédemption ; il est la consolation de ceux qui voyagent sur la terre, et la jouissance éternelle des saints.



Il est donc bien déplorable que la multitude montre tant d'indifférence pour ce mystère de salut, qui fait la joie du ciel et qui conserve le monde entier.

O aveuglement ! ô dureté du cœur humain, de ne pas estimer davantage ce don ineffable, et d'en venir même jusqu'à la négligence par l'usage qu'on en fait tous les jours !

15. Si cet adorable mystère ne se célébrait qu'en un seul lieu, et qu'un seul prêtre dans le monde consacraît l'hostie sainte, avec quelle ardeur pensez-vous que les hommes accourraient en ce lieu, vers ce prêtre unique, pour voir célébrer les divins mystères !

Mais maintenant il y a plusieurs prêtres, et Jésus-Christ est offert en plusieurs lieux, afin que la grâce et l'amour de Dieu pour l'homme éclatent d'autant plus que la sainte communion est plus répandue dans le monde.

Grâces vous soient rendues, ô bon Jésus, Pasteur éternel, qui avez daigné nourrir de votre corps et de votre sang précieux de pauvres exilés tels que nous, et nous inviter de votre propre bouche à la participation de ces saints mystères, disant : *Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.*

## REFLEXION.

**Q**U'EN nous dit souvent : Je voudrais voir Jésus-Christ en personne, posséder quelque chose qui lui eût appartenu. Vous n'avez plus de vœux à former. C'est lui que vous voyez, lui que vous touchez de vos mains, lui que vous recevez dans votre propre chair. Vous avez, dans son Eucharistie, non pas ses vêtements, mais sa personne tout entière. Avec quels empressements, quels respects et quelle ferveur ne devons-nous donc pas en approcher ! Les Juifs, se disposant à manger l'agneau pascal, reçurent ordre de se tenir debout, leurs chaussures aux pieds, le bâton à la main, dans l'attitude de voyageurs, parce qu'ils allaient partir pour se rendre à la terre promise : vous qui vous dirigez vers le ciel, combien plus ne devez-vous pas apporter de dispositions à bien recevoir le viatique qui nous y mène ! N'expliquez pas ce mystère par une opération humaine : c'est Jésus-Christ qui agit ici comme il l'a fait au jour de l'institution de la cène.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

\*\*\*\*\*



## CHAPITRE II.

QUE DIEU MANIFESTE A L'HOMME, DANS LE SACREMENT DE L'EUCARISTIE, SA GRANDE BONTÉ ET SA CHARITÉ.

**P**LEIN de confiance en votre bonté et votre grande miséricorde, ô mon Dieu ! je viens à vous comme malade, à mon Sauveur ; comme affamé et altéré, à la source de vie ; comme pauvre, au Roi du ciel ; comme esclave, à mon Maître ; comme créature, à mon Créateur ; comme désolé, à mon tendre consolateur.

Mais d'où me vient le bonheur que vous me visitez ? qui suis-je, pour que vous vous donniez vous-même à moi ?

Comment un pécheur ose-t-il paraître devant vous ? et vous, comment daignez-vous venir vers un pécheur ?

Vous connaissez votre serviteur, et vous savez qu'il n'y a en lui aucun bien qui mérite cette grace.

Je confesse donc ma bassesse, je reconnais votre bonté, je loue votre miséricorde, et je vous rends grâces à cause de votre immense charité.

C'est pour vous-même, et non pour mes mé-

rites que vous en usez de la sorte, afin de me faire mieux connaître votre bonté, de me donner une charité plus grande, et de me recommander une humilité plus parfaite.

Et puisqu'il vous plaît ainsi, et que vous l'avez ainsi ordonné, je reçois avec joie la grace que vous voulez me faire ; et puisse mon iniquité n'y pas mettre obstacle !

2. O très-doux et très-aimable Jésus ! quel respect, quelles actions de grâces, quelles louanges perpétuelles ne vous devons-nous pas pour la réception de votre corps sacré, dont nul homme ne peut expliquer la dignité !

Mais que penserai-je dans cette communion, en m'approchant de mon Seigneur, que je ne puis révéler autant que je le dois, et que cependant je désire recevoir avec dévotion ?

Quelle pensée meilleure et plus salutaire que de m'humilier profondément devant vous, et d'exalter votre bonté infinie pour moi ?

Je vous loue, mon Dieu, et je veux vous exalter éternellement. Je me méprise et m'abaisse devant vous dans l'abîme de mon abjection.

3. Vous êtes le Saint des saints, et moi le rebut des pécheurs.

Voilà que vous vous abaissez jusqu'à moi, qui ne suis pas digne de lever les yeux vers vous !

Vous venez à moi, vous voulez être avec moi, vous m'invitez à votre banquet !



Vous voulez me donner à manger un aliment céleste, le pain des anges, qui n'est autre que vous-même, ô Pain vivant qui êtes descendu du ciel, et qui donnez la vie au monde !

4. Voilà la source de l'amour et le triomphe de votre miséricorde. Quelles actions de grâces et quelles louanges ne vous sont pas dues pour ce bienfait !

Oh ! que votre dessein a été utile et salutaire, lorsque vous avez institué ce sacrement ! o le doux et délicieux banquet où vous vous êtes donné vous-même pour nourriture !

Oh ! que vos œuvres sont admirables, Seigneur ! que votre puissance est grande ! que votre vérité est ineffable !

Car vous avez dit, et tout a été fait ; et tout s'est accompli suivant que vous l'avez ordonné.

Chose merveilleuse, digne de foi, et qui surpasse l'intelligence humaine, que vous, Seigneur mon Dieu, vrai Dieu et vrai homme, vous soyez contenu tout entier sous la moindre partie des espèces du pain et du vin ; et que, sans être consumé, vous soyez mangé par celui qui vous reçoit !

5. Seigneur de toutes choses, vous qui, n'ayant besoin de personne, avez cependant voulu habiter en nous par votre sacrement, conservez sans tache mon cœur et mon corps, afin que je puisse, avec la joie d'une conscience pure, célé-

brer plus souvent vos saints mystères, et recevoir, pour mon salut éternel, ce que vous avez établi et institué principalement pour votre gloire et comme un souvenir perpétuel de votre amour.

6. Réjouis-toi, mon ame, et rends grâces à Dieu d'un don si magnifique, et d'une consolation si ineffable qu'il t'a laissée dans cette vallée de larmes.

Car toutes les fois que tu célèbres ce mystère et que tu reçois le corps de Jésus-Christ, tu consommes l'œuvre de ta rédemption, et tu participes à tous les mérites de Jésus-Christ.

Car la charité de Jésus-Christ ne s'affaiblit jamais, et jamais la grandeur de sa propitiation ne s'épuise.

Tu dois donc toujours te disposer à cette action sainte par un renouvellement d'esprit, et méditer attentivement ce grand mystère de salut.

Lorsque tu célèbres ou entends la messe, ce mystère doit te paraître aussi grand, aussi nouveau et aussi agréable que si, ce jour-là même, Jésus-Christ, descendant pour la première fois dans le sein de la Vierge, se faisait homme ; ou qu'attaché à la croix, il souffrit et mourût pour le salut des hommes.



## RÉFLEXION.

**L'**EUCARISTIE est le sacrement de l'amour. Combien Jésus-Christ nous a-t-il aimés, puisqu'il n'a pas dédaigné de se faire notre nourriture de chaque jour ! Il veut être notre pain quotidien, en sorte qu'il soit l'aliment le plus familier de nos âmes, comme le pain grossier nourrit nos corps. Le pain des corps ne fait qu'en retarder la mort et la corruption : mais Jésus-Christ, pain de nos âmes, les fera vivre éternellement. C'est le pain descendu du ciel pour donner la vie au monde. C'est être ennemi de soi-même, c'est vouloir mourir, que de n'être pas affamé de ce pain. Le Sauveur est là qui vous attend avec ses mains pleines de grâces. C'est l'agneau égorgé pour les péchés du monde, qui veut être mangé dans ce festin céleste. Venez, enfans de Dieu, vous rassasier de cette chair divine, et vous désaltérer dans ce sang qui efface tous les péchés. Il ne cache les rayons de sa gloire que pour n'éblouir pas vos faibles yeux, et pour vous accoutumer à une plus grande familiarité. Croyez, espérez, aimez : portez le Bien-Aimé dans vos poitrines, et laissez-le régner à jamais au-dedans de vous.

FÉNÉLON.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE III.

QU'IL EST UTILE DE COMMUNIER SOUVENT.



voici que je viens à vous, Seigneur, pour avoir part à votre don, et goûter la joie du banquet sacré, que, dans votre miséricorde, vous avez préparé pour le pauvre, ô mon Dieu ! (Ps. 57, 41.)

En vous se trouve tout ce que je puis, tout ce que je dois désirer ; vous êtes mon salut et ma rédemption, mon espérance et ma force, mon honneur et ma gloire.

Réjouissez donc aujourd'hui l'âme de votre serviteur, parce que j'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur Jésus ! (Ps. 85, 4.)

Je désire maintenant vous recevoir avec dévotion et avec respect ; je souhaite vous introduire dans ma maison, afin de mériter avec Zachée d'être béni par vous, et d'être compté parmi les enfans d'Abraham.

Mon âme aspire à votre corps, et mon cœur brûle d'être uni à vous.

2. Donnez-vous à moi, et il me suffit : car sans vous rien ne me console.

Je ne puis être sans vous, et sans votre visite je ne saurais vivre.



Il faut donc que je m'approche souvent de vous, et que je vous reçoive comme le remède de mon salut, de peur que je ne tombe de défaillance dans le chemin, si je suis privé de cette céleste nourriture.

Car c'est ainsi, très-miséricordieux Jésus, que, prêchant aux peuples, et les guérissant de diverses langueurs, vous dites un jour : *Je ne veux pas les renvoyer à jeun dans leurs maisons, de peur que les forces ne leur manquent dans le chemin.* (Matth., 15, 52.)

Agissez donc de même envers moi, vous qui, pour la consolation des fidèles, avez voulu demeurer dans le sacrement.

Car vous êtes le doux aliment de l'âme; et celui qui vous mange dignement aura part à l'héritage de la gloire éternelle.

5. Combien il m'est nécessaire, à moi qui tombe et pèche si souvent, qui suis si tôt engourdi et abattu, de me renouveler, de me purifier, de me ranimer par des prières et des confessions fréquentes, par la réception de votre corps sacré; de peur que, m'en abstenant trop long-temps, je n'échappe à mes saintes résolutions.

Car les sens de l'homme sont enclins au mal dès sa jeunesse; et s'il n'est soutenu par ce remède divin, il tombe bientôt dans de plus grands excès.

Ainsi la sainte communion retire du mal, et fortifie dans le bien.

Si donc je suis maintenant si souvent négligent et tiède quand je communie ou que je célèbre le saint Sacrifice, que serait-ce si je ne premais un tel remède, et si je me privais de ce secours puissant!

Et quoique je ne sois pas tous les jours bien disposé pour célébrer les divins mystères, j'aurai soin cependant d'en approcher au temps convenable, et de participer à une grâce si grande.

Car c'est la principale et l'unique consolation de l'âme fidèle, tant qu'elle voyage loin de vous dans un corps mortel, de se souvenir souvent de son Dieu, et de recevoir son Bien-Aimé avec une dévotion sincère.

4. O merveilleuse affection de votre piété envers nous, que vous, Seigneur Dieu, qui donnez l'être et la vie à tous les esprits, daigniez venir vers cette pauvre âme; et avec votre divinité et votre humanité tout entière, rassasier sa faim!

O heureuse et bienheureuse l'âme qui mérite de vous recevoir avec piété, vous son Seigneur et son Dieu, et, en vous recevant, d'être remplie d'une joie spirituelle!

Oh! qu'il est grand le Seigneur qu'elle reçoit! qu'il est aimable l'hôte qu'elle possède! qu'il



est doux le compagnon qu'elle s'associe ! qu'il est fidèle l'amî qu'elle accepte ! qu'il est beau, qu'il est noble l'époux qu'elle embrasse ; qu'il est digne d'être aimé par-dessus tout ce qu'on peut aimer et tout ce qu'il y a de désirable !

Que le ciel, la terre et leur magnificence se taisent devant vous, ô mon Bien-Aimé ! car tout ce qu'ils ont de beau et d'admirable vient de votre libérale bonté ; et jamais ils n'atteindront à la beauté de votre nom dont la sagesse n'a point de bornes. (Ps. 146, 5.)

#### RÉFLEXION.

**I**L serait inutile de s'abstenir de la communion, de peur de communier indignement. En communiant indignement, on change le pain de vie en poison, et on s'empoisonne soi-même ; mais en ne communiant pas, on se prive de la nourriture, et on se laisse mourir de défaillance dans cette privation. Il faut donc communier, et communier dignement : il faut tout sacrifier, pour se mettre en état de manger avec fruit ce pain quotidien ; il faut renoncer, non-seulement aux péchés mortels, aux vices grossiers et qui font horreur, mais encore aux occasions dangereuses d'y tomber ; il faut même renoncer à l'affection volontaire pour les péchés véniels, qui retranchent peu à peu

les véritables alimens de l'amour de Dieu au fond du cœur. Comment peut-on nourrir en soi l'amour de Dieu au-dessus de tout, quand on veut demeurer attaché, de propos délibéré, aux choses qui lui déplaisent, qui contristent son Saint-Esprit, et qui nous mettent en tentation continuelle d'aimer ce que Dieu veut que nous n'aimions pas ? Quand vous aurez fait ce sacrifice sincère à Dieu, vous mangerez en ange le pain des anges ; vous vivrez pour lui ; vous aurez la consolation de le recevoir fréquemment. La véritable manière de communier est de le faire avec une telle pureté de cœur, qu'on puisse le faire tous les jours, selon l'usage des premiers chrétiens.

FÉNÉLON.

#### CHAPITRE IV.

QUE DIEU RÉPAND DES GRÂCES ABONDANTES SUR CEUX QUI COMMUNIENT DIGNEMENT.

**S**EIGNEUR MON Dieu, prévenez votre serviteur de vos plus douces bénédictions (Ps. 20, 5), afin que je puisse approcher dignement et avec ferveur de votre auguste sacrement.

Attirez mon cœur à vous, et réveillez-moi de ce profond assoupissement.



Visitez-moi par votre grace salutaire, afin que je goûte en esprit votre douceur qui est cachée en abondance dans ce sacrement, comme dans sa source.

Éclairez aussi mes yeux, afin qu'ils contemplent un si grand mystère, et fortifiez-moi, pour le croire, d'une foi inébranlable.

Car c'est ici votre œuvre, et non un effet de la puissance humaine : c'est votre institution sacrée, et non une invention de l'homme.

Aussi nul homme par lui-même ne peut concevoir et comprendre ces merveilles, qui passent même la pénétration des anges.

Que pourrai-je donc, moi, pécheur indigne, moi, cendre et poussière, découvrir et saisir d'un mystère si profond et si sacré?

2. Seigneur, dans la simplicité de mon cœur, avec une foi ferme et sincère, et par votre ordre, je m'approche de vous, plein de confiance et de respect ; et je crois vraiment que vous êtes ici présent dans ce sacrement, et comme Dieu et comme homme.

Vous voulez donc que je vous reçoive, et que je m'unisse à vous dans la charité.

C'est pourquoi j'implore votre clémence, et je vous demande pour cela une grâce particulière, afin que je me fonde et m'écoule tout entier en vous par l'amour, et que je ne cherche plus ailleurs d'autre consolation.

Car ce sacrement, si sublime et si adorable, est le salut de l'âme et du corps, le remède de toute langueur spirituelle ; il guérit les vices, réprime les passions, surmonte les tentations ou les affaiblit, augmente la grace, accroît la vertu, affermit la foi, fortifie l'espérance, enflamme et dilate la charité.

5. Car vous avez accordé, et encore souvent vous accordez dans ce sacrement des biens sans nombre à vos bien-aimés qui s'en approchent avec ferveur, ô mon Dieu, sauveur de mon âme, réparateur de mon infirmité, source de toute consolation intérieure !

Car vous répandez en eux d'abondantes consolations dans leurs tribulations diverses ; du fond de leur propre bassesse, vous les élevez à l'espérance de votre protection, et par une grace toute nouvelle, vous leur rendez intérieurement la joie et la lumière ; de sorte que ceux qui se sentaient pleins de trouble et de tiédeur avant la communion, se trouvent heureusement changés, après s'être nourris de cette viande et de ce breuvage céleste.

Vous agissez avec cette munificence envers vos élus, afin qu'ils connaissent avec vérité, et qu'ils éprouvent clairement qu'ils n'ont rien d'eux-mêmes, et qu'ils reçoivent tout de votre grace et de votre bonté.

Car d'eux-mêmes ils étaient froids, durs,



sans dévotion : par vous ils deviennent fervens, zélés et pieux.

Qui, en effet, s'approchant humblement de la fontaine de suavité, n'en remporte pas un peu de douceur ? ou qui, se tenant près d'un grand feu, n'en reçoit pas quelque chaleur ?

Et vous êtes, mon Dieu, cette fontaine toujours pleine et surabondante, ce feu toujours ardent, et qui ne s'éteint jamais.

4. Si donc il ne m'est pas permis de puiser à la plénitude de la source, et de m'y abreuver jusqu'à satiété, j'approcherai cependant mes lèvres du canal céleste d'où elle jaillit, afin d'en recevoir au moins quelque goutte pour apaiser ma soif; et ne pas tomber dans une entière sécheresse.

Et si je ne puis encore être tout céleste, et tout de feu, comme les Chérubins et les Séraphins, je m'efforcerai toutefois de m'animer à la dévotion, et de préparer mon cœur, afin qu'en recevant avec humilité ce sacrement de vie, j'obtienne au moins quelque étincelle de ce feu divin.

Pour tout ce qui me manque, ô bon Jésus, Sauveur très-saint ! suppléez-y par votre bonté et par votre grâce, vous qui avez daigné appeler à vous tous les hommes, en disant : *Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes*

*chargés, et je vous soulagerai* (Matth., 11, 28).

5. Je travaille en effet à la sueur de mon front, mon cœur est brisé de douleur, je suis chargé de péchés, les tentations m'agitent, une foule de passions mauvaises m'enveloppe et me presse; et il n'y a personne qui me secoure, qui me délivre, qui me sauve, si ce n'est vous, Seigneur Dieu, mon Sauveur, entre les mains de qui je me remets, et tout ce qui est à moi, afin que vous me gardiez et me conduisiez à la vie éternelle.

Recevez-moi pour l'honneur et la gloire de votre nom, vous qui m'avez préparé votre corps et votre sang pour nourriture et pour breuvage. *Faites, Seigneur mon Dieu, mon Sauveur, que ma ferveur et mon amour croissent en moi par la fréquentation de ce sacrement.* (Oraison de l'Église.)

#### RÉFLEXION.

**D**u moment où vous vous préparez à recevoir le corps de Jésus-Christ, dites-vous à vous-même : Grace à ce divin corps, je ne suis plus cendre et poussière, je ne suis plus esclave : il m'a affranchi, il m'a donné l'espérance d'obtenir le royaume du ciel, et avec lui la possession de tous les biens :



la vie éternelle, la félicité des esprits bienheureux, le glorieux privilège d'être éternellement dans la compagnie de Jésus-Christ. C'est là, oui, c'est là le même corps qui fut percé de clous, déchiré par les verges des bourreaux, et sur qui la mort a été impuissante; le même de qui le soleil, en le voyant mourir sur la croix, ne put soutenir l'aspect et détourna ses rayons; le même dont le dernier soupir exhalé de sa bouche a déchiré la voile du temple, fendu les rochers, fait trembler la terre; le même corps qui, tout sanglant, a fait jaillir de son côté entr'ouvert par le fer d'une lance, deux sources de vie, qui se sont répandues sur tout le monde, l'une d'eau pour le Baptême, l'autre de sang dans l'Eucharistie. Et combien encore d'autres témoignages avaient signalé la vertu toute-puissante de ce corps sacré! Les voulez-vous connaître? Interrogez cette femme de l'Évangile, que travaillait un flux de sang; elle ne toucha point ce divin corps, pas même le vêtement, mais la frange seule du vêtement dont il était couvert. C'en fut assez pour la rendre à la santé. Interrogez la mer dont les flots dociles à sa voix s'affermirent et lui présentèrent une terre ferme; interrogez les démons mis en fuite par sa présence. Répondez-nous, esprits impurs: qui vous a frappés d'une aussi incurable plaie? qui vous a subjugués, abattus, enchaînés? qui a brisé le double aiguillon dont vous faisiez votre terrible armure, a brisé

la tête du serpent ennemi, a trainé captives au-devant de son char de triomphe, les principautés et les puissances? Qui? Tous ont confessé en frémissant que c'est le glorieux corps de Jésus-Christ. Et toi, ô mort! réponds-nous: qui a fait de toi sa conquête, a appris au sexe le plus timide, à l'âge le plus faible, de n'avoir point peur de toi, qui fus si long-temps l'épouvante du tyran et du juste lui-même? Et tous ces morts sortis vivans de leurs sépulcres au moment où Jésus-Christ expira sur sa croix, vont publiant, par le seul témoignage de leur miraculeuse résurrection, que les sombres cachots de la mort ont été brisés par une force supérieure à la sienne.

SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.

\*\*\*\*\*

### CHAPITRE V.

DE L'EXCELLENCE DU SACREMENT DE L'AUTEL, ET DE LA DIGNITÉ DU SACERDOCE.



QUAND VOUS auriez la pureté des anges et la sainteté de Jean-Baptiste, vous ne seriez pas digne de recevoir ni de toucher ce sacrement.

Ce ne sont pas les mérites de l'homme qui lui



donnent le droit de consacrer et de toucher le corps de Jésus-Christ, et de se nourrir du pain des anges.

Sublime ministère ! et dignité éminente des prêtres, auxquels est donné ce qui n'a point été accordé aux anges !

Car les prêtres validement ordonnés dans l'Église ont seuls le pouvoir de célébrer, et de consacrer le corps de Jésus-Christ.

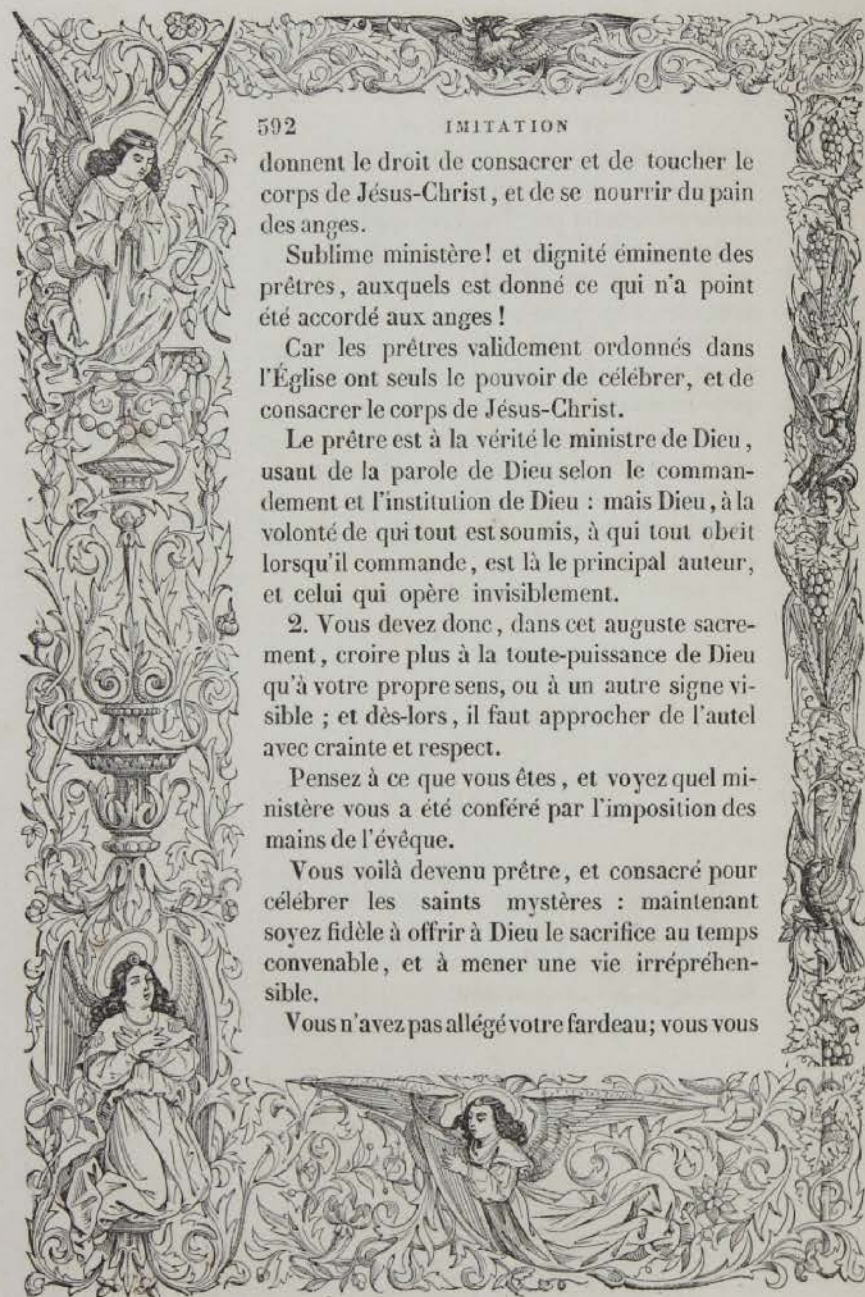
Le prêtre est à la vérité le ministre de Dieu, usant de la parole de Dieu selon le commandement et l'institution de Dieu : mais Dieu, à la volonté de qui tout est soumis, à qui tout obéit lorsqu'il commande, est là le principal auteur, et celui qui opère invisiblement.

2. Vous devez donc, dans cet auguste sacrement, croire plus à la toute-puissance de Dieu qu'à votre propre sens, ou à un autre signe visible ; et dès-lors, il faut approcher de l'autel avec crainte et respect.

Pensez à ce que vous êtes, et voyez quel ministère vous a été conféré par l'imposition des mains de l'évêque.

Vous voilà devenu prêtre, et consacré pour célébrer les saints mystères : maintenant soyez fidèle à offrir à Dieu le sacrifice au temps convenable, et à mener une vie irrépréhensible.

Vous n'avez pas allégé votre fardeau ; vous vous



êtes au contraire lié plus étroitement au joug de la discipline, et obligé à une plus grande perfection de sainteté.

Un prêtre doit être orné de toutes les vertus, et donner aux autres l'exemple d'une vie pure.

Sa conversation ne doit avoir rien de commun avec celle du peuple et des personnes du monde ; mais elle doit être avec les anges dans le ciel, ou avec les hommes parfaits sur la terre.

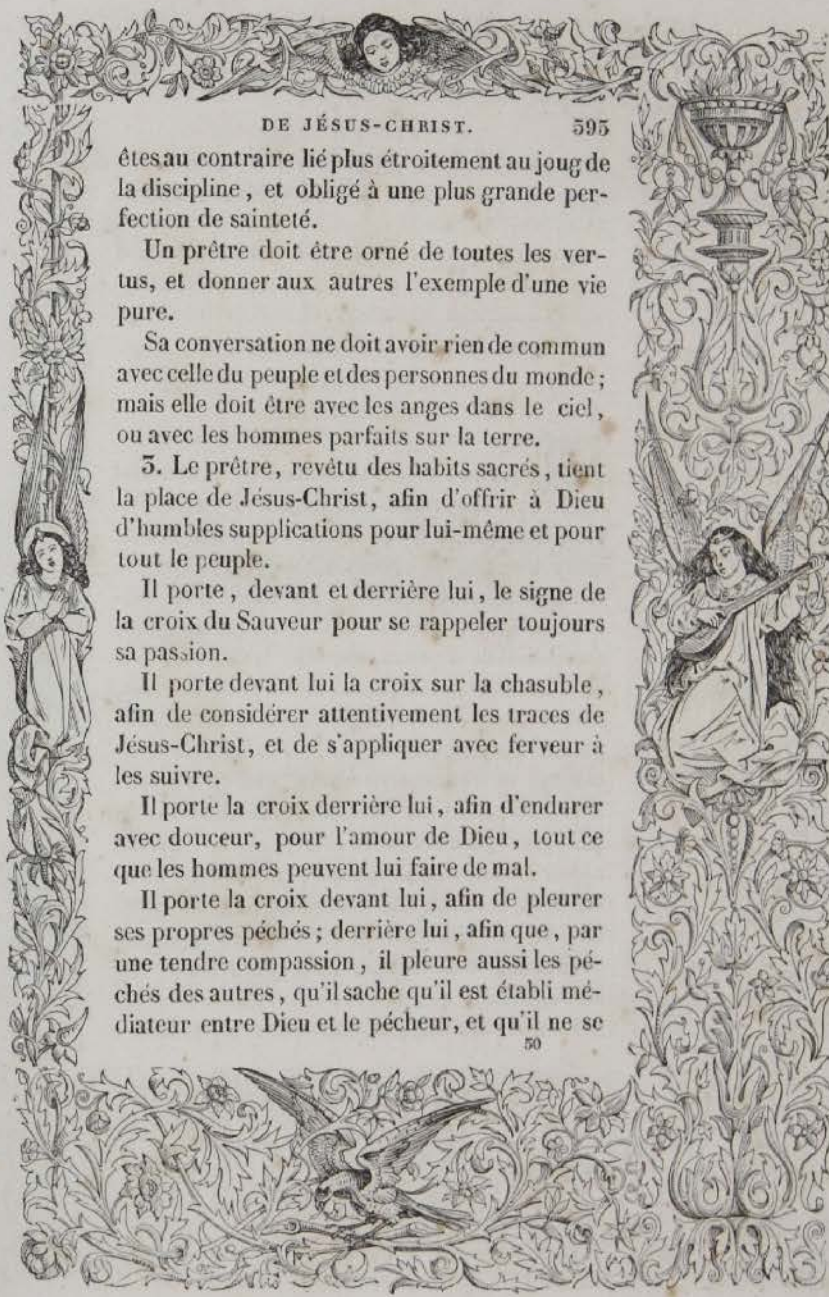
5. Le prêtre, revêtu des habits sacrés, tient la place de Jésus-Christ, afin d'offrir à Dieu d'humbles supplications pour lui-même et pour tout le peuple.

Il porte, devant et derrière lui, le signe de la croix du Sauveur pour se rappeler toujours sa passion.

Il porte devant lui la croix sur la chasuble, afin de considérer attentivement les traces de Jésus-Christ, et de s'appliquer avec ferveur à les suivre.

Il porte la croix derrière lui, afin d'endurer avec douceur, pour l'amour de Dieu, tout ce que les hommes peuvent lui faire de mal.

Il porte la croix devant lui, afin de pleurer ses propres péchés ; derrière lui, afin que, par une tendre compassion, il pleure aussi les péchés des autres, qu'il sache qu'il est établi médiateur entre Dieu et le pécheur, et qu'il ne se





lasse point d'offrir des prières et des sacrifices, jusqu'à ce qu'il ait mérité d'obtenir grace et miséricorde.

Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les anges, il édifie l'Église, il aide les vivans, il soulage les morts, et se rend lui-même participant de tous les biens.

#### RÉFLEXION.

**U**n prêtre est le sacrificeur de la nouvelle alliance : il renouvelle tous les jours à l'autel l'oblation unique, le grand sacrifice, la ressource du genre humain, et promis à l'univers depuis le commencement des siècles : il y paraît à la place de Jésus-Christ formant son Église par sa mort, s'immolant de nouveau pour elle, la purifiant tous les jours dans son sang de ses taches et de ses rides, l'affermissant contre tous les efforts de l'enfer, réparant sans cesse ses ruines, l'offrant au Père très-clément et très-miséricordieux, afin qu'il daigne la pacifier, finir ses dissensions domestiques, la défendre contre toutes les entreprises de l'erreur, réunir dans son sein ceux qui l'ont déchiré en se séparant, la réunir elle-même dans le même esprit de vérité et de charité, et enfin la régir et la gouverner dans tous les endroits de l'univers où elle est répandue : c'est là que s'offrent à son nom des prières et des supplications pour les princes,

pour les rois, pour les pasteurs, pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin qu'ils maintiennent la paix de l'Église, le repos des fidèles, la majesté du culte et des autels.

MASSILLON.

#### CHAPITRE VI.

PRIÈRE DU CHRÉTIEN AVANT LA COMMUNION.



**S**EIGNEUR, lorsque je considère votre grandeur et ma bassesse, je suis tout tremblant, et je me confonds en moi-même.

Car, si je ne m'approche de vous, je fuis la vie; et si je m'en approche indignement, je rencontre la mort.

Que ferai-je donc, ô mon Dieu, mon protecteur et mon conseil, dans tous mes besoins?

2. Montrez-moi la voie droite; enseignez-moi quelque pratique courte et convenable pour la sainte communion.

Car il m'est important de savoir avec quelle dévotion et quel respect je dois préparer mon cœur pour recevoir avec fruit votre sacrement, ou pour célébrer un sacrifice si grand et si divin.



**Q**U'IL opère en moi, mon Sauveur, la rémission de mes péchés : que ce sang divin me purifie, qu'il lave toutes les taches qui ont souillé cette robe nuptiale dont vous m'aviez revêtu dans le baptême ; afin que je puisse m'asseoir avec assurance au banquet des noces de votre Fils. Je suis, je l'avoue, une épouse infidèle, qui ai manqué une infinité de fois à la foi donnée : *Mais revenez, nous dites-vous, ô Seigneur, revenez, je vous recevrai* ; pourvu que vous ayez repris votre première robe, et que vous portiez dans l'anneau quel'on vous met au doigt la marque de l'union où le Verbe divin entre avec vous. Rendez-moi cet anneau mystique : revêtez-moi de nouveau, ô mon Père, comme un autre enfant prodigue qui retourne à vous, de cette robe de l'innocence, et de la sainteté que je dois apporter à votre table. C'est l'immortelle parure que vous nous demandez, vous qui êtes en même temps l'époux, le convive, et la victime immolée qu'on nous donne à manger. Les riches habits sont une marque de joie, et il est juste de se réjouir à votre table, ô Roi tout-puissant, lorsque vous célébrez les noces de votre Fils avec les âmes saintes ; lorsque vous nous en donnez le corps pour en jouir, et pour nous faire devenir un même corps et un même esprit avec lui par la communion.

BOSSUET.

## CHAPITRE VII.

DE L'EXAMEN DE CONSCIENCE, ET DE LA RÉOLUTION DE SE  
CORRIGER.

**U**R toutes choses, il faut que le prêtre de Dieu s'approche pour célébrer, toucher et recevoir ce sacrement, avec une profonde humilité de cœur, un respect suppliant, une pleine foi, et une pieuse intention d'honorer Dieu.

Examinez avec soin votre conscience, et, autant que vous le pourrez, nettoyez-la, purifiez-la par une contrition véritable et par une humble confession ; de sorte que vous n'ayez rien qui vous pèse, vous donne des remords, et vous ôte un libre accès.

Ayez regret de tous vos péchés en général, et surtout affligez-vous et gémissiez en particulier des fautes de chaque jour ; et si le temps vous le permet, confessez à Dieu, dans le secret du cœur, toutes les misères de vos passions.

2. Gémissiez amèrement d'être encore si charnel et si mondain, si peu mortifié dans vos passions, si agité par les mouvemens de la concupiscence ;



Si peu exact à veiller sur vos sens, si souvent séduit par de vains fantômes ;

Si enclin à vous répandre au-dehors, si négligent à rentrer en vous-même ;

Si porté au rire et à la dissipation, si peu disposé aux larmes et à la componction ;

Si prompt à vous livrer au relâchement et à la mollesse, si lent pour l'austérité et la ferveur ;

Si curieux d'entendre des nouvelles et de voir ce qui flatte les yeux, si lâche à embrasser ce qui est humble et abject ;

Si avide de beaucoup avoir, si avare pour donner, si ardent à retenir ;

Si inconsidéré dans vos paroles, si impuissant à vous taire ;

Si déréglé dans vos mœurs, si indiscret dans vos actions ;

Si intempérant dans le manger, si sourd à la parole de Dieu ;

Si convoiteux du repos, si lent pour le travail ;

Si éveillé pour des récits frivoles, si endormi pour les saintes veilles, si pressé d'en voir la fin, si dissipé en y assistant ;

Si négligent en récitant l'office divin, si tiède en célébrant, si aride en communiant ;

Si aisément distrait, si rarement bien recueilli ;

Si prompt à la colère, si disposé à blesser les autres ;

Si enclin à juger, si sévère à reprendre ;

Si joyeux dans la prospérité, si abattu dans l'adversité ;

Si fécond en bonnes résolutions, et si stérile en effets.

5. Après avoir confessé et déploré ces défauts et tous les autres avec douleur et un vif sentiment de votre propre faiblesse, formez un ferme propos de vous corriger sans cesse, et d'avancer dans la vertu.

Ensuite, avec une pleine résignation et une entière volonté, offrez-vous, en l'honneur de mon nom, sur l'autel de votre cœur, comme un holocauste perpétuel, en me remettant fidèlement votre corps et votre âme, afin d'obtenir ainsi la grace d'offrir à Dieu dignement le sacrifice, et de recevoir avec fruit le sacrement de mon corps.

4. Car il n'y a point d'oblation plus méritoire, ni de satisfaction plus grande pour effacer les péchés, que de s'offrir soi-même à Dieu purement et sans réserve, avec l'oblation de mon corps, à la messe et à la communion.

Si l'homme fait ce qui est en lui, et s'il a un vrai repentir toutes les fois qu'il s'approche de moi pour demander pardon et grace : *Je jure par moi-même, dit le Seigneur ; je ne me sou-*



viendrai plus de ses péchés, et ils lui seront tous pardonnés; car je ne veux point la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive. (Ézéch., 55, 11.)

## RÉFLEXION.

**A**YEZ pitié de moi, ô vous tous, mes frères, qui avez des entrailles de miséricorde, car ce n'est pas sans dessein que l'Écriture a dit : *Le frère qui est secouru par son frère ressemble à une ville fortifiée...* Hélas ! à quelle humiliation je me vois réduit ! Quelle différence entre ce que je parais être et ce que je suis en effet ! Au moment même où je parle de la pureté du cœur, mon cœur, embrasé nuit et jour par les feux de la concupiscence, se remplit de criminelles affections. Quel rigoureux examen m'attend au redoutable jugement ! Dois-je désespérer de mon salut ? Non, mais invoquer et la clémence divine, et vos prières. Gloire à Dieu ! gloire à vous, qui êtes inépuisable en miséricorde ! gloire à vous, source de bienfaisance ! gloire à vous, qui seul êtes sage ! gloire à vous, qui secourez nos corps et nos âmes, *qui faites luire votre soleil sur les bons et sur les méchants, et tomber votre rosée sur les justes et les injustes !* Gloire à vous, qui donnez au plus petit des passereaux sa nourriture : car *tout ce qui vit espère en vous, pour recevoir de vos mains la nour-*

riture qui lui est propre. Gloire à vous, Providence universelle, qui prenez soin de la nature entière et de tous les peuples du monde, comme si tous les peuples du monde n'étaient qu'un seul homme !... Vous connaissez toutes les faiblesses de mon âme, guérissez-les... Dans mon cœur, quel fonds d'orgueil ! Je reprends les autres, et ne sais pas me reprendre moi-même. L'orgueil des autres me révolte, et j'accable les autres du poids de mon orgueil. Dur, impitoyable pour mes frères, je vais partout implorant la commisération. Sensible à l'excès à la moindre contrariété, je rends les autres malheureux. Je n'aime pas à louer, et je suis avide de louange. Je ne supporte pas que personne domine sur moi ; et je veux dominer sur tout le monde. Empressé à exhorter, combien je suis paresseux à agir ! Pleurez sur moi, ô vous, les bien-aimés du Seigneur !

SAINT ÉPHREM.



## CHAPITRE VIII.

DE L'OBULATION DE J.-C. SUR LA CROIX ET DE NOTRE PROPRE  
RÉSIGNATION.

COMME je me suis offert volontairement pour vos péchés, à Dieu mon Père, les bras étendus sur la croix, et le corps nu, de sorte qu'il ne restait rien en moi qui ne fût entré tout entier dans le sacrifice de la réconciliation divine : ainsi vous devez tous les jours, à la messe, me faire volontairement une offrande pure et sainte de vous-même, de toutes vos puissances et de toutes les affections de votre ame.

Que demandé-je de vous, sinon que vous vous appliquiez à vous abandonner à moi sans réserve ?

Tout ce que vous me donnez, hors vous-même, ne m'est rien, parce que c'est vous que je cherche, et non pas vos dons.

2. Comme il ne vous suffirait pas d'avoir tous les biens sans moi, ainsi rien ne peut me plaire de tout ce que vous me donnez, si vous ne vous offrez vous-même.

Offrez-vous à moi, donnez-vous pour Dieu tout entier, et votre oblation sera agréée.

Je me suis offert tout entier pour vous à mon Père ; j'ai donné aussi tout mon corps et tout mon sang pour nourriture, afin d'être tout à vous, et que vous fussiez à jamais tout à moi.

Mais si vous restez attaché à vous-même, et si vous ne vous abandonnez pas de bon gré à ma volonté, votre oblation n'est pas entière, et l'union ne sera pas parfaite entre nous.

Ainsi l'oblation volontaire de vous-même, entre les mains de Dieu, doit précéder toutes vos œuvres, si vous voulez acquérir la grace et la liberté.

Car, s'il en est si peu qui soient éclairés et libres intérieurement, c'est qu'ils ne savent pas se renoncer entièrement eux-mêmes.

Mon arrêt est irrévocable : *Si quelqu'un ne renonce pas à tout, il ne peut être mon disciple.* (Luc, 14, 55.) Si donc vous voulez être mon disciple, offrez-vous à moi avec toutes vos affections.

## RÉFLEXION.

QU'EN annonce la mort de Jésus-Christ dans ce mystère, parce qu'il est la consommation du sacrifice de la croix, et qu'il nous en applique le fruit. Or, qui nous donne droit au fruit de la croix, et par conséquent à la communion ? Les souffrances, les mortifications, une vie pénitente et inté-



rieure. Car, dites-moi, vivant dans les délices, oserez-vous venir annoncer la mort du Sauveur? Oserez-vous nourrir un corps comme le vôtre, amolli par les plaisirs, flatté, caressé; oserez-vous, dis-je, le nourrir d'une chair crucifiée? Oserez-vous incorporer Jésus-Christ mourant et couronné d'épines, dans des membres délicats et sensuels? cet assortiment ne serait-il pas monstrueux? Oserez-vous, en changeant sa chair en votre propre substance, la transformer en une chair molle et voluptueuse? eh! ce serait un attentat. Pour vous nourrir de la chair de Jésus-Christ, il faut que vos membres puissent devenir ses membres; que son corps puisse prendre la figure du vôtre. Or, son corps est un corps crucifié, ses membres sont des membres souffrants; et si vous vivez sans souffrir, si vous ne portez pas la mortification de Jésus-Christ sur votre corps; si peut-être vous n'avez jamais fait à vos sens et à vos désirs aucune violence, si vos jours se passent dans une tranquille mollesse, si les afflictions vous impatientent; si tout ce qui contrarie votre humeur vous révolte, si vous ne vous prescrivez point d'œuvres mortifiantes, si celles que le Ciel vous ménage ne sont pas bien reçues, comment voulez-vous unir votre chair à la chair de Jésus-Christ?

MASSILLON.

### CHAPITRE IX.

QUE NOUS DEVONS NOUS OFFRIR A DIEU AVEC TOUT CE QUI EST A NOUS, ET PRIER POUR TOUS.



SEIGNEUR, tout ce qui est au ciel et sur la terre est à vous.

Je veux me donner à vous par une oblation volontaire; je veux être à vous pour toujours.

Seigneur, dans la simplicité de mon cœur, je m'offre à vous aujourd'hui, pour vous servir à jamais, pour vous obéir et vous présenter sans cesse un sacrifice de louanges.

Recevez-moi avec l'oblation sainte de votre précieux corps, que je vous offre aujourd'hui en présence des anges, témoins invisibles, afin qu'il serve à mon salut et à celui de tout votre peuple.

2. Seigneur, je vous offre sur votre autel de propitiation toutes les fautes et tous les crimes que j'ai commis devant vous et devant vos saints anges, depuis le jour où j'ai pu commencer à pécher jusqu'à ce moment : daignez les brûler, les consumer tous par le feu de votre charité et en effacer toutes les taches; purifiez ma conscience de toute souillure, rendez-moi votre grace que j'ai perdue en vous offensant; cou-



vez-moi entièrement de votre pardon, et recevez-moi, dans votre miséricorde, au baiser de paix.

3. Que puis-je faire pour expier mes péchés, que de les confesser humblement, de les pleurer, et d'implorer sans cesse votre clémence ?

Je vous en conjure, exaucez-moi, soyez-moi propice, quand je me présente devant vous, mon Dieu !

J'ai une vive horreur de tous mes péchés, je ne veux plus en commettre ; j'en gémissais au contraire, et j'en gémirai toute ma vie, prêt à faire pénitence et à satisfaire selon mon pouvoir.

Pardonnez-moi, mon Dieu ; pardonnez-moi mes péchés, pour la gloire de votre saint nom ; sauvez mon âme, que vous avez rachetée par votre sang précieux.

Voici que je m'abandonne à votre miséricorde ; je me remets entre vos mains.

Traitez-moi selon votre bonté, et non selon ma malice et mon iniquité.

4. Je vous offre aussi toutes mes bonnes œuvres, quoiqu'en petit nombre et imparfaites, afin que, les réformant, les sanctifiant, les perfectionnant sans cesse, vous les rendiez plus dignes de vous, plus agréables à vos yeux, et que vous me conduisiez, ô mon Dieu ! à une bonne et heureuse fin, moi le plus inutile, le plus languissant et le dernier des hommes.

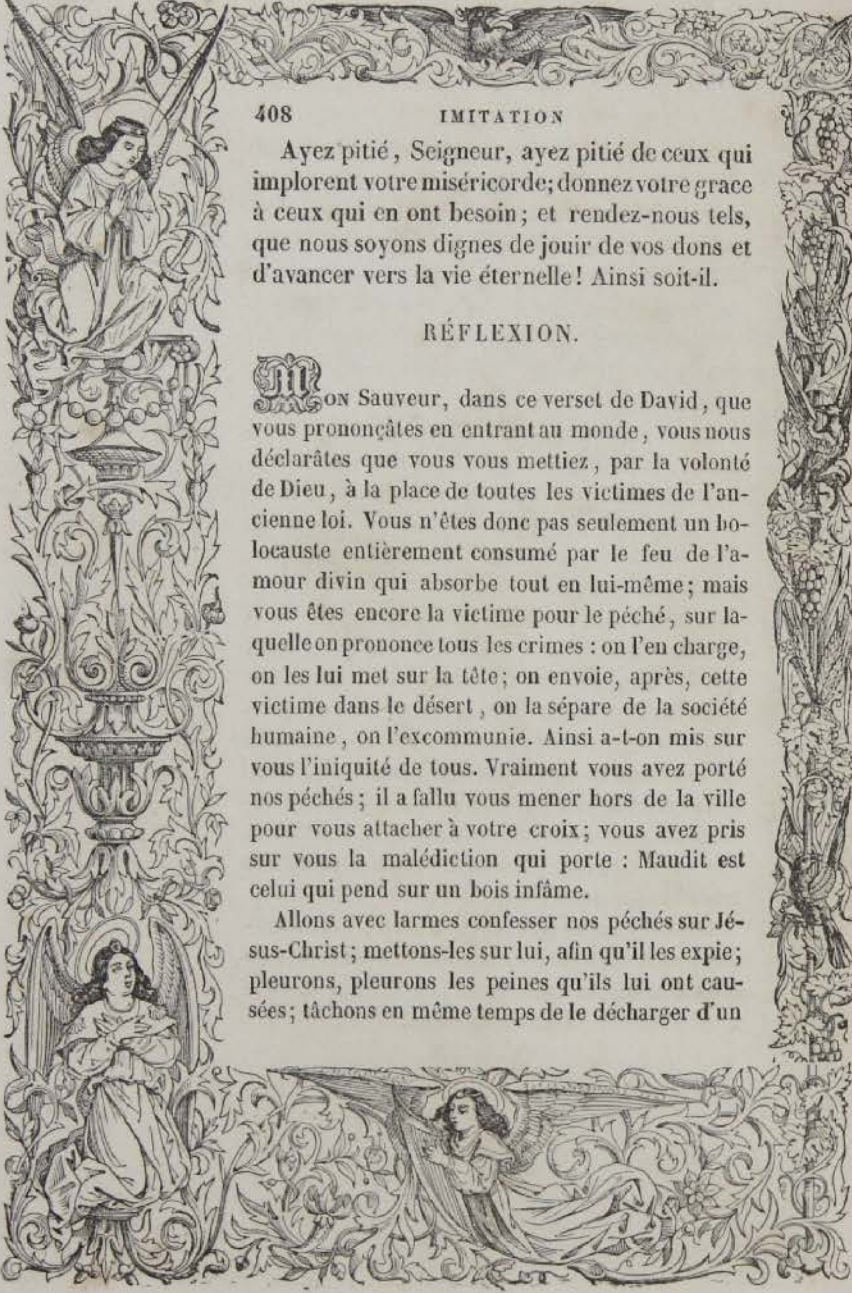
5. Je vous offre encore tous les pieux desirs des âmes saintes, les besoins de mes parents, de mes amis, de mes frères, de mes sœurs, de tous ceux qui me sont chers, de ceux qui ont fait à moi ou à d'autres quelque bien pour l'amour de vous ; et de ceux qui ont désiré et demandé que j'offrisse des prières et le saint sacrifice pour eux et pour les leurs, soit qu'ils vivent encore en la chair, ou qu'ils soient sortis de ce monde.

Que tous ressentent le secours de votre grâce, la puissance de vos consolations, la protection dans leurs périls, la délivrance de leurs peines ; et qu'affranchis de tous les maux, ils vous rendent, pleins de joie, de magnifiques actions de grâces.

6. Je vous offre enfin des prières et des hosties de propitiation, principalement pour ceux qui m'ont offensé en quelque chose, qui m'ont contristé, qui m'ont blâmé, qui m'ont fait quelque tort ou quelque peine ; pour tous ceux aussi que j'ai moi-même contristés, troublés, affligés et scandalisés par mes paroles, par mes actions, avec connaissance ou sans le savoir ; afin que vous nous pardonniez à tous nos péchés et nos offenses mutuelles.

Otez de nos cœurs, ô mon Dieu ! tout soupçon, toute aigreur, toute colère, tout esprit de contestation, et tout ce qui peut blesser la charité et altérer l'amour fraternel.





Ayez pitié, Seigneur, ayez pitié de ceux qui implorent votre miséricorde; donnez votre grace à ceux qui en ont besoin; et rendez-nous tels, que nous soyons dignes de jouir de vos dons et d'avancer vers la vie éternelle! Ainsi soit-il.

RÉFLEXION.

**M**ON Sauveur, dans ce verset de David, que vous prononçâtes en entrant au monde, vous nous déclarâtes que vous vous mettiez, par la volonté de Dieu, à la place de toutes les victimes de l'ancienne loi. Vous n'êtes donc pas seulement un holocauste entièrement consumé par le feu de l'amour divin qui absorbe tout en lui-même; mais vous êtes encore la victime pour le péché, sur laquelle on prononce tous les crimes : on l'en charge, on les lui met sur la tête; on envoie, après, cette victime dans le désert, on la sépare de la société humaine, on l'excommunie. Ainsi a-t-on mis sur vous l'iniquité de tous. Vraiment vous avez porté nos péchés; il a fallu vous mener hors de la ville pour vous attacher à votre croix; vous avez pris sur vous la malédiction qui porte : Maudit est celui qui pend sur un bois infâme.

Allons avec larmes confesser nos péchés sur Jésus-Christ; mettons-les sur lui, afin qu'il les expie; pleurons, pleurons les peines qu'ils lui ont causées; tâchons en même temps de le décharger d'un

si pesant fardeau, en nous repentant de nos crimes pour l'amour de lui. O Jésus! que je vous soulage, faites que je ne pèche plus, et que j'efface par la repentance mes péchés qui vous ont couvert de tant de plaies.

BOSSUET.

CHAPITRE X.

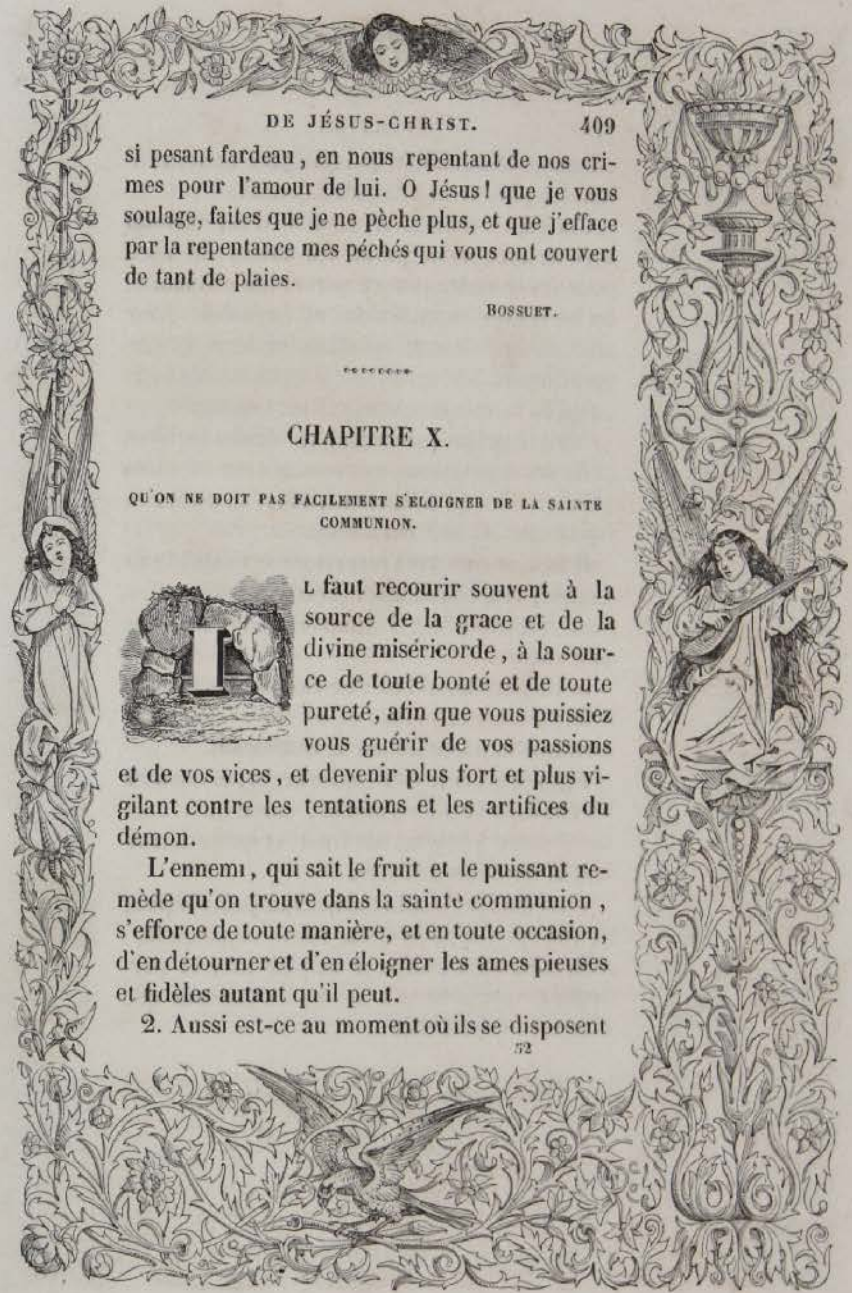
QU'ON NE DOIT PAS FACILEMENT S'ÉLOIGNER DE LA SAINTE COMMUNION.



**I**L faut recourir souvent à la source de la grace et de la divine miséricorde, à la source de toute bonté et de toute pureté, afin que vous puissiez vous guérir de vos passions et de vos vices, et devenir plus fort et plus vigilant contre les tentations et les artifices du démon.

L'ennemi, qui sait le fruit et le puissant remède qu'on trouve dans la sainte communion, s'efforce de toute manière, et en toute occasion, d'en détourner et d'en éloigner les âmes pieuses et fidèles autant qu'il peut.

2. Aussi est-ce au moment où ils se disposent





à la sainte communion, que quelques-uns éprouvent les plus vives attaques de Satan.

Cet esprit de malice, comme il est écrit au livre de Job, vient parmi les enfans de Dieu pour les troubler par sa perversité ordinaire, ou les rendre trop timides et irrésolus; pour affaiblir leur amour ou ébranler leur foi par ses attaques, afin qu'ils renoncent à communier, ou qu'ils ne communient qu'avec tiédeur.

Mais il ne faut pas s'inquiéter de ses artifices et de ses suggestions, quelque honteuses, quelque horribles qu'elles soient; il faut au contraire rejeter sur lui tous ces fantômes.

Il faut se rire avec mépris de cet esprit misérable, et n'abandonner jamais la sainte communion à cause de ses attaques, et des troubles qu'il suscite.

5. Souvent aussi l'on s'en éloigne par trop de sollicitude sur la ferveur qu'on doit avoir, et par certaines inquiétudes sur la confession.

Agissez selon le conseil des sages, et déposez les inquiétudes et les scrupules, parce qu'ils sont un obstacle à la grace de Dieu, et qu'ils détruisent la dévotion de l'ame.

Pour quelque trouble ou quelque peine légère, ne vous privez point de la sainte communion; mais allez vous confesser au plus tôt, et pardonnez volontiers aux autres les offenses que vous avez reçues d'eux.

Que si vous avez vous-même offensé quelqu'un, demandez-lui humblement pardon; et Dieu vous pardonnera volontiers.

4. Que sert de tarder long-temps à se confesser, ou de différer la sainte communion?

Purifiez-vous promptement, hâtez-vous de rejeter le venin, courez au plus tôt au remède, et vous vous en trouverez mieux que de différer long-temps.

Si vous différez aujourd'hui pour une raison, peut-être s'en présentera-t-il demain une plus spécieuse; et vous pourriez ainsi être long-temps détourné de la communion, et vous y sentir moins disposé.

Aussi promptement que vous le pourrez, secouez cette langueur, déchargez-vous de ce qui vous pèse, car on ne gagne rien à vivre toujours dans l'anxiété, toujours dans le trouble, et à s'éloigner des divins mystères pour des obstacles de chaque jour: rien, au contraire, ne nuit davantage que de différer long-temps la communion, car d'ordinaire l'ame tombe par-là dans un profond assoupissement.

O douleur! il se trouve des personnes tièdes et dissipées qui saisissent avec joie des prétextes pour différer à se confesser, et dès-lors aussi à communier, afin de n'être pas obligées de veiller avec plus de soin sur elles-mêmes.

5. Hélas! qu'ils ont peu d'amour, peu de



piété, ceux qui se privent si aisément de la sainte communion!

Qu'il est heureux et agréable à Dieu, celui qui vit de telle sorte et qui conserve sa conscience si pure, qu'il serait prêt et qu'il aimerait à communier tous les jours, s'il lui était permis, et s'il le pouvait sans singularité!

Si quelqu'un s'en abstient quelquefois par humilité, ou par une cause légitime, on doit louer son respect.

Mais si la tiédeur s'y glisse, il doit se ranimer, et faire ce qui est en lui; et le Seigneur secondera son désir en faveur de la bonne volonté qu'il considère principalement.

6. Celui qui a un empêchement légitime devra toujours conserver l'intention et le saint désir de communier; et ainsi il ne sera pas privé du fruit du sacrement.

Tout homme pieux peut, tous les jours et à toute heure, communier spirituellement avec fruit et sans obstacle.

Il doit néanmoins, à certains jours et au temps fixé, recevoir sacramentellement le corps de son Rédempteur avec un tendre respect, et rechercher en cela plutôt la gloire de Dieu que sa propre consolation.

Car il communie spirituellement et se nourrit invisiblement toutes les fois qu'il repasse affectueusement dans son esprit le mystère de l'In-

carnation et de la Passion de Jésus-Christ, et qu'il s'enflamme de son amour.

7. Celui qui ne se prépare à la communion qu'aux approches d'une fête, ou quand la coutume le presse, sera souvent mal préparé.

Heureux celui qui s'offre au Seigneur en holocauste, toutes les fois qu'il célèbre le sacrifice ou qu'il communie!

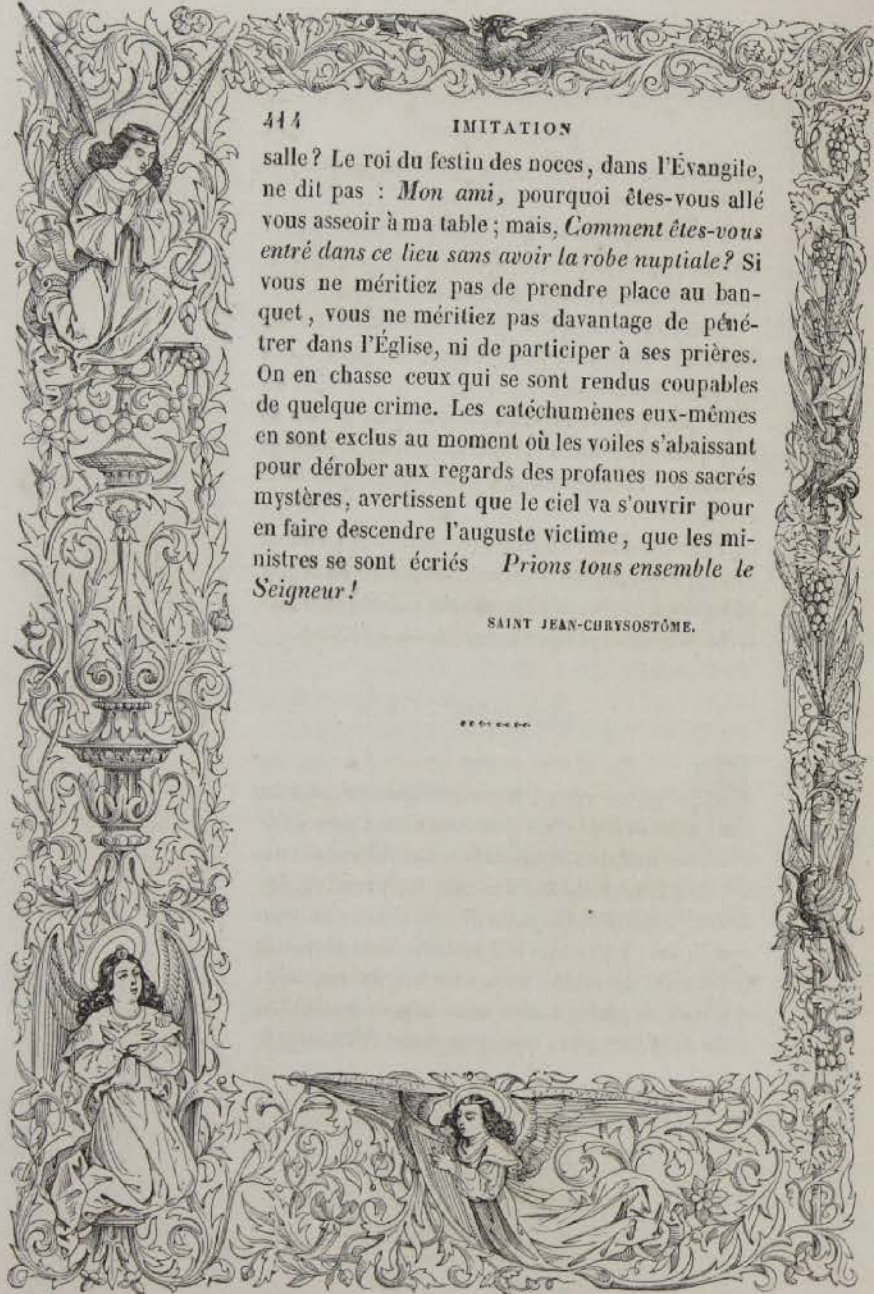
Ne soyez dans la célébration ni trop lent ni trop prompt; mais conformez-vous à l'usage ordinaire et régulier de ceux avec qui vous vivez.

Vous ne devez causer aux autres ni peine ni ennui, mais suivre l'ordre commun établi par vos pères, et consulter plutôt l'utilité des autres que votre propre dévotion ou affection.

#### RÉFLEXION.

**Q**uoi! vous pouvez communier; et vous vous en abstenes! C'est que vous n'avez pour l'Eucharistie que de l'indifférence. Considérez cet autel, c'est la table du Roi des rois; il s'y rend en personne, escorté des légions de ses anges: et vous êtes là sans y prendre nul intérêt. Vous êtes dans la salle du banquet, vous avez la robe nuptiale; qui vous empêche d'aller vous asseoir à table? Si vous ne l'avez pas, que venez-vous faire dans la

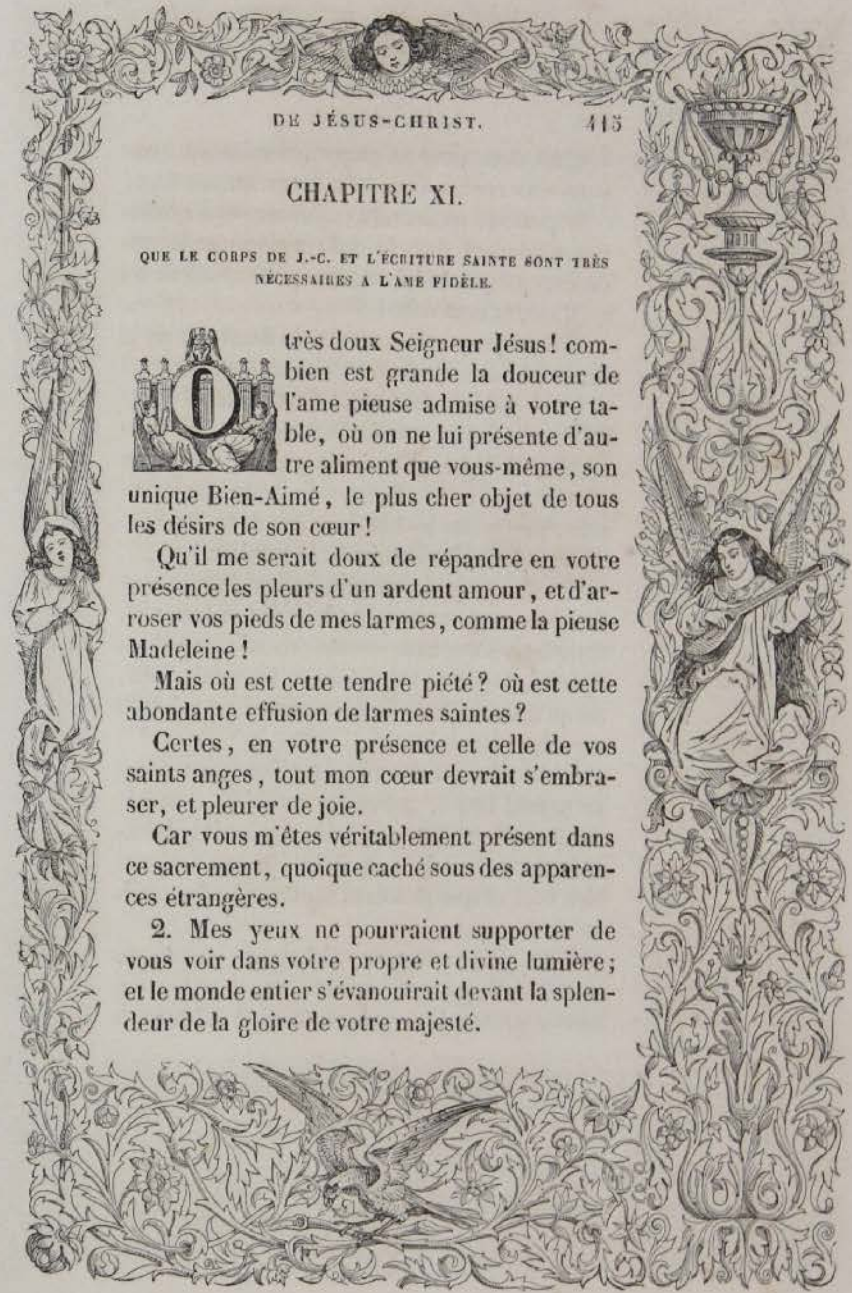




salle? Le roi du festin des noces, dans l'Évangile, ne dit pas : *Mon ami*, pourquoi êtes-vous allé vous asseoir à ma table ; mais, *Comment êtes-vous entré dans ce lieu sans avoir la robe nuptiale?* Si vous ne méritiez pas de prendre place au banquet, vous ne méritiez pas davantage de pénétrer dans l'Église, ni de participer à ses prières. On en chasse ceux qui se sont rendus coupables de quelque crime. Les catéchumènes eux-mêmes en sont exclus au moment où les voiles s'abaissant pour dérober aux regards des profanes nos sacrés mystères, avertissent que le ciel va s'ouvrir pour en faire descendre l'auguste victime, que les ministres se sont écriés *Prions tous ensemble le Seigneur!*

SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.

\*\*\*\*\*



CHAPITRE XI.

QUE LE CORPS DE J.-C. ET L'ÉCRITURE SAINTE SONT TRÈS NÉCESSAIRES À L'ÂME FIDÈLE.



très doux Seigneur Jésus! combien est grande la douceur de l'ame pieuse admise à votre table, où on ne lui présente d'autre aliment que vous-même, son unique Bien-Aimé, le plus cher objet de tous les désirs de son cœur!

Qu'il me serait doux de répandre en votre présence les pleurs d'un ardent amour, et d'arroser vos pieds de mes larmes, comme la pieuse Madeleine!

Mais où est cette tendre piété? où est cette abondante effusion de larmes saintes?

Certes, en votre présence et celle de vos saints anges, tout mon cœur devrait s'embraser, et pleurer de joie.

Car vous m'êtes véritablement présent dans ce sacrement, quoique caché sous des apparences étrangères.

2. Mes yeux ne pourraient supporter de vous voir dans votre propre et divine lumière; et le monde entier s'évanouirait devant la splendeur de la gloire de votre majesté.



C'est donc pour ménager ma faiblesse, que vous vous cachez dans le sacrement.

Je possède réellement et j'adore celui que les anges adorent dans le ciel ; mais je ne le vois encore que par la foi, tandis qu'ils le voient tel qu'il est, et sans voile !

Il faut que je me contente du flambeau de la vraie foi, et que je marche à sa lumière, *jusqu'à ce que le jour de l'éternelle clarté se lève, et que les ombres des figures déclinent.* ( Cant. 11, 17. )

Mais lorsque ce qui est parfait sera venu ( I. Cor., 13, 10 ), l'usage des sacrements cessera, parce que les bienheureux dans la gloire céleste n'ont plus besoin de ce remède.

Car ils se réjouissent sans fin dans la présence de Dieu, contemplant sa gloire face à face ; et, transformés de clarté en clarté dans l'abîme de sa divinité, ils goûtent le Verbe de Dieu fait chair, tel qu'il a été dès le commencement et tel qu'il sera dans l'éternité.

5. Au souvenir de ces merveilles, tout m'est un pesant ennui, même les consolations spirituelles ; car tandis que je ne verrai point clairement mon Dieu dans sa gloire, je compte pour rien tout ce que je vois et tout ce que j'entends en ce monde.

Vous m'êtes témoin, Seigneur, que je ne trouve nulle part de consolation, de repos en nulle créature ; je ne puis en trouver qu'en vous

seul, mon Dieu, que je désire contempler éternellement.

Mais cela ne peut être tant que je vivrai dans ce corps mortel.

Il faut donc me résoudre à une grande patience, et me soumettre à vous dans tous mes desirs.

Car vos Saints mêmes, Seigneur, qui se réjouissent maintenant avec vous dans le royaume des cieux, ont, pendant qu'ils vivaient, attendu avec foi et une grande patience l'avènement de votre gloire. Je crois ce qu'ils ont cru ; ce qu'ils ont espéré, je l'espère ; j'ai la confiance de parvenir, par votre grace, là où ils sont parvenus.

Jusque-là, je marcherai dans la foi, fortifié par les exemples des Saints.

J'aurai aussi les livres sacrés pour être ma consolation et le miroir de ma vie ; et par-dessus tout, votre corps sacré pour remède souverain et pour refuge.

4. Car je sens que deux choses me sont ici-bas souverainement nécessaires, et que sans elles, je ne saurais porter le poids de cette misérable vie.

Enfermé dans la prison de ce corps, j'avoue que j'ai besoin de deux choses : de nourriture et de lumière.

Aussi vous m'avez donné, à moi infirme, votre chair sacrée pour être la nourriture de mon âme et de mon corps, et *votre parole pour*



luire comme une lampe devant mes pas. (Ps. 118, 105.)

Sans ces deux choses, je ne pourrais bien vivre ; car la parole de Dieu est la lumière de l'âme, et votre sacrement le pain de vie.

On peut encore les regarder comme deux tables placées à droite et à gauche dans le trésor de votre sainte Église.

L'une est la table de l'autel sacré, sur lequel repose un pain sanctifié, c'est-à-dire le corps précieux de Jésus-Christ.

L'autre est la table de la loi divine, qui contient la doctrine sainte, qui enseigne la vraie foi, et qui nous conduit avec sûreté jusqu'à l'intérieur du voile où est le Saint des Saints.

Je vous rends grâces, Seigneur Jésus, lumière de l'éternelle lumière, de nous avoir donné, par le ministère de vos serviteurs les prophètes, les apôtres et autres docteurs, cette table de la doctrine sainte.

5. Je vous rends grâces, ô Créateur et Rédempteur des hommes, de ce qu'afin de manifester votre amour au monde entier, vous avez préparé un grand festin, où vous nous donnez à manger non l'agneau figuratif, mais votre très saint corps et votre sang, comblant de joie tous les fidèles dans ce banquet sacré, et les enivrant du calice du salut, où sont toutes les délices du paradis, et que partagent avec nous

les saints anges, mais avec plus de suavité et de bonheur.

6. Oh ! qu'il est grand et honorable le ministère des prêtres, auxquels il est donné de consacrer le Dieu de majesté par des paroles saintes, de le bénir de leurs lèvres, de le tenir entre leurs mains, de le recevoir dans leur bouche, et de le distribuer aux autres !

Oh ! combien doivent être innocentes ces mains, combien pure la bouche, combien chaste le corps, combien immaculé le cœur du prêtre dans lequel entre si souvent l'Auteur de pureté !

Il ne doit sortir rien que de saint, rien que d'honnête, rien que d'utile, de la bouche du prêtre qui participe si fréquemment au sacrement de Jésus-Christ.

7. Qu'ils soient simples et chastes les yeux qui contemplent habituellement le corps de Jésus-Christ : qu'elles soient pures et élevées au ciel les mains qui ont coutume de toucher le Créateur du ciel et de la terre.

C'est aux prêtres surtout qu'il est dit dans la loi : *Soyez saints, parce que je suis Saint, moi le Seigneur votre Dieu.* (Lév., 19, 2).

8. Que votre grâce nous aide, ô Dieu tout-puissant, nous qui avons été promus à l'office sacerdotal, afin que nous puissions vous servir dignement et avec ferveur dans toute la pureté d'une bonne conscience.



Et si nous ne pouvons vivre dans une innocence aussi parfaite que nous le devrions, accordez-nous du moins de pleurer sincèrement nos fautes, afin de vous servir désormais avec plus de ferveur, dans un esprit d'humilité et avec une volonté ferme.

## RÉFLEXION.

**Q**u'on est riche quand on porte son trésor au fond de son cœur, et qu'on n'en veut plus d'autre ! Qu'on est heureux dans les croix, lorsqu'on a toujours avec soi son consolateur ! Qu'on est puissant et invincible, malgré ses sensibilités et ses faiblesses, lorsqu'on possède Jésus-Christ au-dedans de soi ! C'est vous, ô mon Dieu, ô mon amour ! c'est vous que je reçois dans le sacrement ; c'est vous qui nourrissez mon âme de votre chair, qui donne la vie au monde, et de votre substance divine, qui est l'éternelle vérité. C'est vous que je tiens, que je goûte, que je possède, que je garde reposant dans ma poitrine, comme votre disciple bien-aimé reposait sur la vôtre. Je vous ai ; n'ai-je pas tout ? Que me faut-il encore ? que me peut-il manquer ? O Dieu d'amour, vous rassasiez en moi tout désir ! Je suis plein, et mon cœur ne peut plus s'ouvrir à aucun autre bien, puisqu'il a le bien infini. Que craindrai je avec celui qui m'aime,

et qui peut tout ? Que ne souffrirai-je point pour l'amour de celui qui, après avoir souffert la mort pour moi, vient encore souffrir dans mon cœur, et de si près, toutes mes misères ? Hélas ! qui me donnera une bouche pour louer, et un cœur pour sentir ses miséricordes ? O sacrement, où l'amour se cache pour être cherché plus purement ! ô secret merveilleux de l'amour de mon Dieu ! mon cœur tombe en défaillance en approchant de vous. Qu'ai-je fait pour vous mériter ? Pain des anges, vous vous donnez aux plus grands pécheurs, et vous ne dédaignez point d'entrer dans les consciences les plus souillées.

FÉNELON.



## CHAPITRE XII.

QU'ON DOIT SE PRÉPARER AVEC UN GRAND SOIN A LA SAINTE COMMUNION.



Je suis l'ami de la pureté, et toute sainteté vient de moi.

Je cherche un cœur pur, et là est le lieu de mon repos.

Préparez-moi un grand cénaclé bien orné, et je célébrerai chez vous la pâque avec mes disciples.

Si vous voulez que je vienne à vous, et que je demeure en vous, *purifiez-vous du vieux levain* (I. Cor., 5, 7), et nettoyez la maison de votre cœur.

Bannissez-en tout ce qui est du siècle, et tout le tumulte des vices : tenez-vous *comme le passereau solitaire sur le toit* (Ps. 101, 6) ; et dans l'amertume de votre âme, pensez à vos excès.

Car tout ami prépare à l'ami qui lui est cher le lieu le meilleur et le plus beau, parce qu'on connaît ainsi l'affection de celui qui reçoit son Bien-Aimé.

2. Sachez cependant que vous ne pouvez pas vous préparer dignement par le mérite de vos actions, quand vous y emploieriez une année entière et que vous n'auriez d'autre pensée dans l'esprit.

Mais c'est par ma grâce et ma seule bonté qu'il vous est permis d'approcher de ma table, comme un mendiant invité au festin du riche, et qui n'a, pour reconnaître ses bienfaits, que d'humbles actions de grâces.

Faites donc ce qui est en vous, et faites-le avec soin ; recevez, non par coutume, non par nécessité, mais avec crainte, avec respect, avec amour, le corps du Bien-Aimé, le Seigneur votre Dieu, qui daigne venir à vous.

C'est moi qui vous ai appelé, qui vous ai commandé de venir, qui suppléerai à ce qui vous manque : venez et recevez-moi.

3. Lorsque je vous accorde la grâce de la dévotion, remerciez-en votre Dieu, non parce que vous en êtes digne, mais parce que j'ai eu pitié de vous.

Si vous n'avez point cette grâce, mais si vous vous sentez plus aride, priez avec instance, gémissiez, et ne cessez de frapper à la porte, jusqu'à ce que vous méritiez une miette ou une goutte de cette grâce salutaire.

Vous avez besoin de moi, et je n'ai pas besoin de vous.

Vous ne venez pas à moi pour me sanctifier ; mais c'est moi qui viens à vous pour vous rendre meilleur et plus saint.

Vous venez pour que je vous sanctifie, et pour vous unir à moi, pour recevoir une grâce nou-



velle, et vous enflammer d'un nouveau zèle pour votre amendement.

Ne négligez point cette grâce, préparez sans cesse votre cœur avec tout le soin possible, et introduisez en vous votre Bien-Aimé.

4. Mais il ne faut pas seulement vous exciter à la ferveur avant la communion, il faut encore vous y conserver avec soin après avoir reçu le sacrement : la vigilance qui la doit suivre n'est pas moins nécessaire que la préparation qui la précède; car cette vigilance est elle-même la meilleure préparation pour obtenir une grâce plus grande.

Rien au contraire n'indispose plus l'âme que de se livrer aussitôt après avec trop d'effusion aux consolations extérieures.

Parlez peu, demeurez dans la retraite, et jouissez de votre Dieu; car vous possédez celui que le monde entier ne peut vous ravir.

Je suis celui à qui vous devez vous donner tout entier; desorte que, dégagé de toute inquiétude, vous ne viviez plus en vous, mais en moi.

#### RÉFLEXION.

**L'**EUCARISTIE est une manne cachée : elle est la viande des forts, un gage sensible et permanent de l'amour de Jésus Christ, la continuation et l'accomplissement de son sacrifice. Or, cette

manne cachée, il faut savoir la discerner des viandes communes, de peur de s'y méprendre. *Ne faisant pas le discernement du corps du Seigneur*; première disposition. C'est la viande des forts; on doit donc s'éprouver avant que d'oser s'en nourrir : *Que l'homme s'éprouve soi-même*; seconde disposition. Le gage de l'amour de Jésus-Christ; on ne peut donc le recevoir qu'en mémoire de lui, c'est-à-dire, en sentant réveiller à sa présence tout ce que le souvenir d'un objet cher a de plus délicieux et de plus tendre : *Faites ceci en mémoire de moi*; troisième disposition. C'est l'accomplissement de son sacrifice; il est donc juste d'annoncer sa mort toutes les fois qu'on y participe, et d'y porter un esprit de croix et de martyre : *Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne*; quatrième disposition. Une foi respectueuse, qui nous fasse discerner; une foi prudente, qui nous fasse éprouver; une foi ardente, qui nous fasse aimer; une foi généreuse, qui nous fasse immoler : c'est le précis de la doctrine de l'Apôtre, en nous racontant l'institution de l'Eucharistie, et de celle de tous les saints, sur l'usage de ce sacrement adorable.

MASSILLON.



## CHAPITRE XIII.

QUE L'ÂME PIEUSE DOIT DÉSIRER DE TOUT SON CŒUR DE  
S'UNIR À JÉSUS-CHRIST DANS LA COMMUNION.

Voix du disciple.



tu me donnera, Seigneur, de vous trouver seul, et de vous ouvrir tout mon cœur, et de jouir de vous comme mon âme le désire; de sorte que personne ne me méprise, qu'aucune créature ne me touche ni n'arrête sur moi les yeux; mais que vous me parliez seul, et moi à vous, comme un bien-aimé a coutume de parler à son bien-aimé; et un ami, de s'entretenir dans un banquet avec son ami?

Ce que je demande, ce que je désire, c'est d'être uni tout entier à vous, de détacher mon cœur de toutes les choses créées, et d'apprendre par la sainte communion et la fréquente célébration des divins mystères, à goûter de plus en plus les choses du ciel et de l'éternité.

Ah! Seigneur mon Dieu, quand, m'oubliant tout-à-fait moi-même, serai-je parfaitement uni à vous, et absorbé en vous?

Vous en moi, et moi en vous! Faites que nous demeurions unis ainsi à jamais.

2. Vous êtes vraiment mon Bien-Aimé choisi entre mille (Cant. 5, 10), en qui mon âme se complait et veut habiter tous les jours de sa vie.

Vous êtes vraiment celui qui pacifie l'âme; en vous est la paix souveraine et le véritable repos; hors de vous, il n'y a que travail, douleur, misère infinie.

Vous êtes vraiment un Dieu caché (Is. 45, 15); vous n'avez point de commerce avec les impies; mais vous aimez à converser avec les humbles et les simples.

Oh! que votre esprit est doux, Seigneur, vous qui, pour montrer à vos enfans toute votre tendresse, daignez les rassasier d'un pain délicieux qui descend du ciel! (Office du saint Sacrement.)

Certes, il n'est point de nation, quelque grande qu'elle soit, qui ait des dieux aussi proches d'elle (Deut. 4, 7), comme vous, mon Dieu, vous vous rendez présent à tous vos fidèles, vous donnant à eux chaque jour en nourriture et en partage, afin de les consoler et d'élever leur cœur vers le ciel.

3. Quel autre peuple, en effet, est aussi illustre que le peuple chrétien?

Ou quelle est sous le ciel la créature aussi chérie que l'âme fervente en qui Dieu daigne entrer, pour la nourrir de sa chair glorieuse?

O faveur ineffable! ô condescendance mer-



veilleuse ! ô amour immense, qui n'a été montré qu'à l'homme !

Mais que rendrai-je au Seigneur pour cette grâce, pour une charité si grande ?

Je ne puis rien offrir à mon Dieu, qui lui soit plus agréable, que de lui donner mon cœur sans réserve, et de m'unir intimement à lui.

Alors mes entrailles tressailleront de joie, lorsque mon âme sera parfaitement unie à Dieu.

Alors il me dira : Si vous voulez être avec moi, je veux être avec vous. Et je lui répondrai : Daignez, Seigneur, demeurer avec moi, je désire ardemment d'être avec vous ; tout mon désir est que mon cœur vous soit uni.

#### RÉFLEXION.

**A** je m'abandonne à vous, ô mon Dieu ! à votre unité, pour être fait un avec vous ; à votre infinité et à votre immensité incompréhensible, pour m'y perdre et m'y oublier moi-même ; à votre sagesse infinie, pour être gouverné selon vos desseins, et non pas selon mes pensées ; à vos décrets éternels, connus et inconnus, pour m'y conformer, parce qu'ils sont tous également justes ; à votre éternité, pour en faire mon bonheur ; à votre toute-puissance, pour être toujours sous

votre main ; à votre bonté paternelle, afin que, dans le temps que vous m'avez marqué, vous receviez mon esprit entre vos bras ; à votre justice, en tant qu'elle justifie l'impie et le pécheur, afin que d'impie et de pécheur vous le fassiez devenir juste et saint. Il n'y a qu'à cette justice qui punit les crimes, que je ne veux pas m'abandonner ; car ce serait m'abandonner à la damnation que je mérite : et néanmoins, Seigneur, elle est sainte cette justice, comme tous vos autres attributs ; elle est sainte, et ne doit pas être privée de son sacrifice. Il faut donc aussi m'y abandonner. Et voici que Jésus-Christ se présente ; afin que je m'y abandonne, en lui et par lui.

BOSSUET.

#### CHAPITRE XIV.

DU DESIR ARDENT DE QUELQUES ÂMES PIEUSES POUR LE CORPS DE J.-C.



**S**EIGNEUR, combien est grande l'abondance de votre douceur que vous avez réservée à ceux qui vous craignent ! (Ps. 50, 20.)

Quand je me rappelle avec quelle dévotion et quel amour quelques âmes pieuses s'approchent, Seigneur, de votre Sa-



crement, alors je me confonds souvent en moi-même, et je rougis de m'approcher de votre autel et de la table sacrée de la communion, avec tant de froideur et de sécheresse ; de demeurer ainsi le cœur sec et sans affection ; de n'être pas entièrement embrasé devant vous, mon Dieu ; et de ne point ressentir cet attrait puissant, cette ardeur qu'éprouvèrent plusieurs de vos serviteurs, qui, dans leur désir extrême de la communion et dans l'émotion de leur amour, ne pouvaient retenir leurs larmes.

Mais ils avaient soif de vous, ô mon Dieu, qui êtes la source de vie, et leur bouche et leur cœur s'ouvraient également pour s'y désaltérer. Ils ne pouvaient rassasier ni tempérer leur faim qu'en recevant votre corps avec une sainte avidité et une joie ineffable.

2. O véritable et ardente foi, preuve sensible de votre sainte présence !

Car ils reconnaissent véritablement leur Seigneur dans la fraction du pain (Luc, 24, 53), ceux dont le cœur est tout brûlant pour Jésus, lorsqu'il marche avec eux.

Combien souvent est loin de moi une affection si tendre, un amour si vif et si ardent !

Soyez-moi propice, ô bon Jésus, plein de douceur et de miséricorde ! et accordez à votre pauvre et indigent d'éprouver au moins quelquefois, dans la sainte communion, quelques mou-

vemens de cet amour qui pénètre tout le cœur, afin que ma foi s'affermisse, que mon espérance en votre bonté s'accroisse, et que ma charité, une fois bien embrasée, ne s'éteigne jamais après avoir goûté cette manne céleste.

3. Votre miséricorde est puissante pour m'accorder la grâce que je désire, pour me remplir de l'esprit de ferveur, et me visiter dans votre clémence, quand le jour choisi par vous sera venu.

Car encore que je ne brûle pas de la même ardeur que ces âmes saintes qui vous sont spécialement dévouées, cependant, par votre grâce, j'aspire à éprouver ce grand désir qui les enflamme, souhaitant et demandant d'être compté parmi ceux qui vous servent avec tant de ferveur, et d'être admis dans leur sainte société.

#### RÉFLEXION.

**S**EIGNEUR, donnez-nous toujours ce pain ; ce pain dont vous avez dit, qu'il donne la vie éternelle. C'est ce que disent les Juifs : et ils expriment par-là le désir de toute la nature humaine, ou plutôt de toute la nature intelligente. Elle veut vivre éternellement : elle veut ne manquer de rien ; en un mot, elle veut être heureuse. C'est encore ce qu'exprimait la Samaritaine, lors-



que Jesus lui ayant dit : *O femme! celui qui boit de l'eau que je donne n'a jamais soif* : elle répond aussitôt : *Seigneur, donnez-moi cette eau, afin que je n'aie jamais soif, et que je ne sois pas obligée à venir ici puiser de l'eau*, dans un puits si profond, avec tant de peine. Encore un coup, la nature humaine veut être heureuse ; elle ne veut avoir ni faim ni soif ; elle ne veut avoir aucun besoin, aucun désir à remplir, aucun travail, aucune fatigue : et cela, qu'est-ce autre chose, sinon être heureuse ? Voilà ce que veut la nature humaine, voilà son fond. Elle se trompe dans les moyens ; elle a soif des plaisirs des sens ; elle veut exceller ; elle a soif des honneurs du monde. Pour parvenir aux uns et aux autres, elle a soif des richesses ; sa soif est insatiable : elle demande toujours, et ne dit jamais : C'est assez ; toujours plus, et toujours plus. Elle est curieuse ; elle a soif de la vérité ; mais elle ne sait où la prendre, ni quelle vérité peut la satisfaire : elle en ramasse ce qu'elle peut par-ci par-là, par de bons, par de mauvais moyens : et, comme toute ame curieuse est légère, elle se laisse tromper par tous ceux qui lui promettent cette vérité qu'elle cherche. Voulez-vous n'avoir jamais faim, jamais n'avoir soif ? Venez au pain qui ne périt point, et au Fils de l'Homme qui vous l'administre ; à sa chair, à son sang, où est tout ensemble la vérité et la vie.

BOSSUET.

## CHAPITRE XV.

QUE LA GRACE DE LA DÉVOTION S'ACQUIERT PAR L'HUMILITÉ ET L'ABNÉGATION DE SOI-MÊME.

**L** faut rechercher avec empressement la grace de la dévotion, la demander avec ardeur, l'attendre patiemment et avec confiance, la recevoir avec gratitude, la conserver avec humilité, concourir avec zèle à son opération, et remettre à Dieu, jusqu'à ce qu'il vienne à vous, le temps et la manière de vous visiter.

Vous devez surtout vous humilier, lorsque vous ne sentez en vous que peu ou point de ferveur ; mais sans vous laisser trop abattre, ni vous affliger avec excès.

Souvent Dieu donne en un moment ce qu'il a long-temps refusé.

Il accorde quelquefois à la fin de la prière ce qu'il a différé de donner au commencement.

2. Si la grace était toujours accordée sans délai, et si on l'obtenait à souhait l'homme infirme ne pourrait la supporter.

C'est pourquoi l'on doit attendre la grace de la ferveur avec une confiance ferme et une humble patience.



Lorsqu'elle vous est cependant refusée ou ôtée secrètement, ne l'imputez qu'à vous-même et à vos péchés.

C'est quelquefois peu de chose qui arrête et dérobe la grâce, si toutefois l'on doit appeler léger plutôt que grave ce qui nous prive d'un si grand bien.

Mais, quel que soit cet obstacle, si vous l'écartez et le surmontez parfaitement, vous aurez ce que vous avez demandé.

5. Car aussitôt que vous vous serez donné à Dieu de tout votre cœur, et que, cessant d'errer d'objets en objets au gré de vos désirs, vous serez remis entièrement entre ses mains, vous vous trouverez uni à lui et en paix avec vous-même, parce que rien alors ne vous sera doux et agréable que ce qui peut plaire à la volonté divine.

Quiconque élèvera donc son intention vers Dieu avec un cœur simple, et se dégagera de tout amour et de toute aversion déréglée des créatures, sera très-propre à recevoir la grâce, et digne du don de la ferveur.

Car le Seigneur répand sa bénédiction là où il trouve des vases vides.

Et plus un homme renonce parfaitement aux choses d'ici-bas, plus il se méprise et meurt à lui-même; plus aussi la grâce vient à lui promptement, plus elle s'insinue abondamment, plus elle affranchit et élève le cœur.

4. Alors il verra, il admirera, et, dans son abondance, son cœur se dilatera en lui, parce que la main du Seigneur est avec lui, et qu'il s'est lui-même remis sans réserve et pour toujours entre ses mains. Ainsi sera béni l'homme qui cherche Dieu de tout son cœur, et qui n'a pas reçu son âme en vain.

En recevant la sainte Eucharistie, il mérite d'obtenir la grâce d'une union plus grande avec Dieu, parce qu'il ne considère point sa propre dévotion et sa consolation, mais au-dessus de toute dévotion et de toute consolation, l'honneur et la gloire de Dieu.

#### RÉFLEXION.

**L**A grâce, sans doute, ne manque jamais à l'homme; mais elle dispose le cœur de l'homme de diverses manières, selon son bon plaisir. Quelquefois l'amour qu'elle y allume est un vaste incendie qui absorbe tout: d'autres fois, ce n'est qu'une flamme faible et languissante en apparence. L'éclat qu'elle y répand est tantôt une immense lumière, à laquelle rien n'échappe; tantôt une faible lueur, qui semble prête à s'éteindre; c'est à la faveur de cette grande lumière que plusieurs ont été favorisés des plus étonnantes révélations. Les uns ont vu devant eux le signe sacré de notre rédemption, la croix entourée de toute sa gloire; les autres, ra-



vis dans de saintes extases, ont été vus, au pied des saints autels, entourés d'une gloire au-dessus de toute imagination. D'autres ont vu Jésus-Christ lui-même, couvert de vêtements si blancs qu'il n'est rien de semblable sur la terre.

Mais tous ne parviennent point à ce haut degré; et les mêmes n'y demeurent pas toujours. Quelquefois cette grâce extraordinaire se retire; un voile jaloux leur dérobe une partie de cette lumière dont ils étaient pénétrés; tout ne peut cependant leur être ravi, et ils sont alors à un degré moins élevé de perfection. Dieu le permet ainsi, parce que si l'homme restait continuellement dans ces ravissements dont j'ai parlé d'abord, il ne pourrait plus ni remplir le ministère de la parole, ni accomplir ses autres devoirs, ni écouter la parole de Dieu, ni même veiller, quand il serait nécessaire, à sa propre conservation.

SAINT MACAIRE ÉGYPTIEN.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XVI.

QUE NOUS DEVONS EXPOSER NOS BESOINS À JÉSUS-CHRIST,  
ET LUI DEMANDER LA GRACE.



DIEU plein de tendresse et de douceur que je désire en ce moment recevoir avec une piété sincère vous connaissez mon infirmité et mes pressans besoins; vous savez dans combien de maux et de vices je suis plongé, quelles sont souvent mes peines, mes tentations, mes troubles et mes souillures.

Je viens à vous, chercher le remède; je vous adresse ma prière pour obtenir le soulagement et la consolation.

Je parle à celui qui sait tout, qui voit à découvert tout ce qu'il y a de plus secret en moi, et qui seul peut me consoler et me secourir parfaitement.

Vous savez quels biens me sont principalement nécessaires, et combien je suis pauvre en vertus.

2. Voilà que je suis devant vous, pauvre et nu, demandant votre grâce, implorant votre miséricorde.

Rassasiez ce mendiant affamé, réchauffez



ma froideur du feu de votre amour, éclairez mes ténèbres par la lumière de votre présence.

Changez pour moi toutes les choses de la terre en amertume, faites de toutes les peines et des contradictions un exercice pour ma patience, inspirez-moi, pour tout ce qui est terrestre et créé, le mépris et l'oubli.

Élevez mon cœur à vous dans le ciel, et ne me laissez pas errer sur la terre.

Que dès ce moment et à jamais, rien ne me soit doux que vous seul, parce que vous seul êtes ma nourriture et mon breuvage, mon amour et ma joie, ma douceur et tout mon bien.

5. Puissiez-vous m'échauffer entièrement par votre présence, m'embraser et me transformer en vous, de sorte que je devienne un même esprit avec vous, par la grace d'une union intime et par l'effusion d'un ardent amour!

Ne souffrez pas que je m'éloigne de vous, affamé et altéré; mais usez envers moi de la même miséricorde dont vous avez souvent usé avec vos saints d'une manière si admirable.

Et quelle merveille, qu'en m'approchant de vous je fusse entièrement embrasé et consumé, puisque vous êtes un feu qui brûle toujours et ne s'éteint jamais, un amour qui purifie les cœurs et qui éclaire l'intelligence?

## RÉFLEXION.

**P**ÉNÉTREZ-MOI, ô Seigneur Jésus! jusqu'au fond du cœur, de la douce et salutaire blessure de votre amour; remplissez-moi de cette charité vive, sincère et tranquille, qui faisait désirer à votre apôtre saint Paul d'être séparé du corps pour être avec vous. Que mon ame languisse pour vous, toujours touchée du désir de vos tabernacles éternels. Que je sois affamé de vous, qui êtes le pain des anges, la nourriture des âmes saintes, le pain vivant que nous devons manger tous les jours, le pain nourrissant, qui soutenez le cœur de l'homme, et qui contenez en vous toute douceur. Que mon cœur ait toujours faim de vous, et qu'il vous mange sans cesse, ô pain désirable! Qu'il ait soif de vous, ô fontaine de vie, vive source de sagesse et de science, torrent de volupté qui réjouissez et arrosez la maison de Dieu. Que je ne cesse de vous désirer, vous que les anges désirent de voir, et qu'ils voient toujours avec un nouveau goût. Que mon ame vous souhaite, qu'elle vous cherche, qu'elle vous trouve, qu'elle tende à vous, qu'elle y arrive. Soyez l'objet de mon cœur, le sujet de mes méditations et de mes entretiens.

SAINT BONAVENTURE.



## CHAPITRE XVII.

DU DÉSIR ARDENT DE RECEVOIR JESUS-CHRIST.



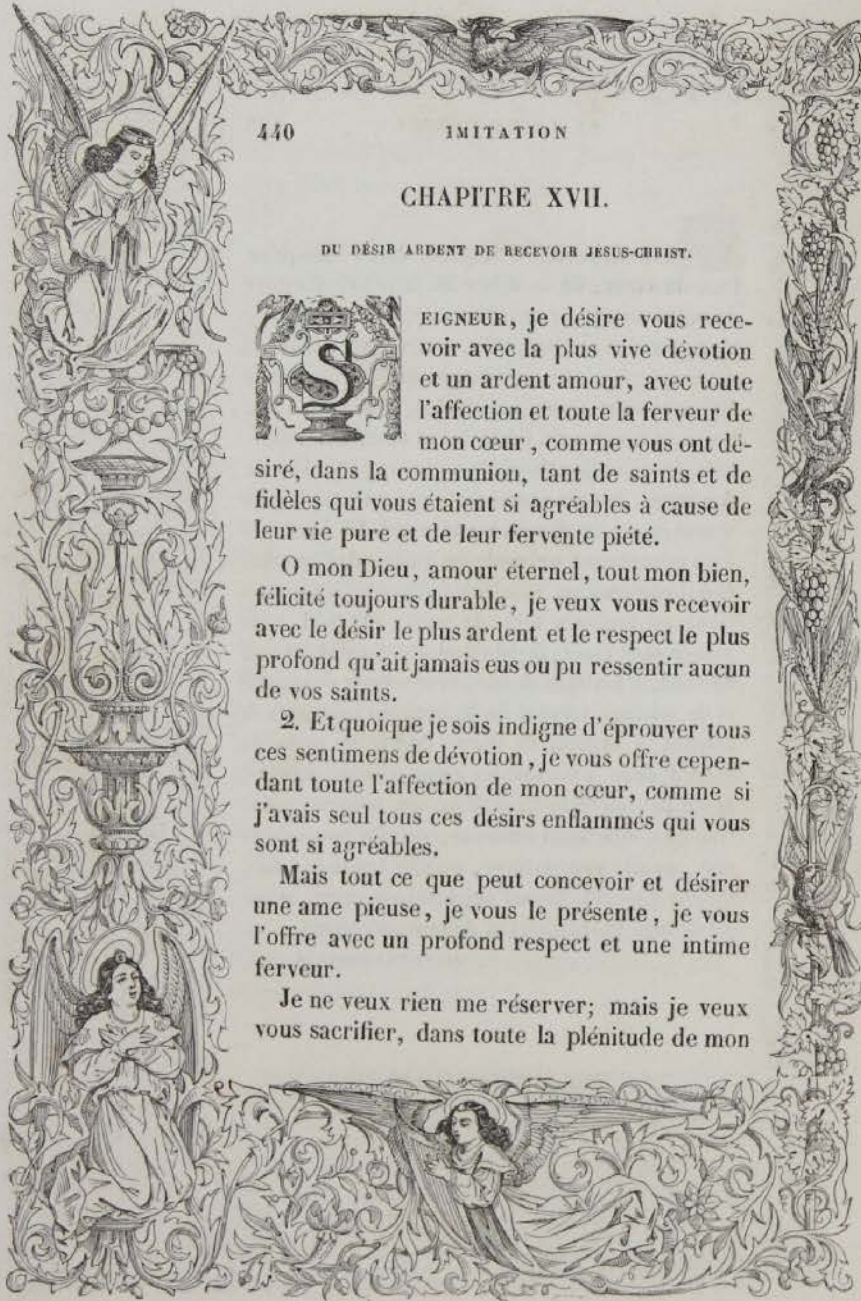
**S**EIGNEUR, je désire vous recevoir avec la plus vive dévotion et un ardent amour, avec toute l'affection et toute la ferveur de mon cœur, comme vous ont désiré, dans la communion, tant de saints et de fidèles qui vous étaient si agréables à cause de leur vie pure et de leur fervente piété.

O mon Dieu, amour éternel, tout mon bien, félicité toujours durable, je veux vous recevoir avec le désir le plus ardent et le respect le plus profond qu'ait jamais eus ou pu ressentir aucun de vos saints.

2. Et quoique je sois indigne d'éprouver tous ces sentimens de dévotion, je vous offre cependant toute l'affection de mon cœur, comme si j'avais seul tous ces desirs enflammés qui vous sont si agréables.

Mais tout ce que peut concevoir et désirer une ame pieuse, je vous le présente, je vous l'offre avec un profond respect et une intime ferveur.

Je ne veux rien me réserver; mais je veux vous sacrifier, dans toute la plénitude de mon





CHAPITRE XVII.

DE LA VIE DE JESUS-CHRIST.



MIEUX, je desire vous ren-  
voir avec la plus vive desir  
et un ardent amour, avec toute  
l'affection et toute la ferveur de  
mon cœur, comme vous voyez

vous, dans la contemplation, tant de saints et de  
saintes qui vous regardent et s'attachent à vous, et  
leur vie pure et de leur fervente prière.

O mon Dieu, amour éternel, tout mon cœur  
s'élève toujours vers toi, je veux vous louer  
avec le plus de respect et de respect, je suis  
persuadé qu'il n'y a point de plus grand respect  
de vos saints.

Et quelquefois je me souviens d'écouter  
ces saints de dévotion, je suis effrayé de  
leur toute l'affection de leur cœur, et de  
l'amour avec lequel ils s'attachent à vous, et  
sont si spirituels.

Mais vous ne peut concevoir et imaginer  
ma joie, je vous le présente, et de  
l'affection avec lequel respect et une telle  
ferveur.

Je ne cesse de vous louer, mais je ne  
peut concevoir, dans toute la pureté de mon





cœur, et moi-même, et tout ce qui est à moi.

Seigneur mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, je désire vous recevoir aujourd'hui avec autant de ferveur et de respect, avec autant de zèle pour votre gloire, avec autant de reconnaissance, de sainteté, d'amour, de foi, d'espérance et de pureté, que vous désira et vous reçut votre très-sainte Mère, la Vierge Marie, lorsque, l'ange lui annonçant le mystère de l'Incarnation, elle répondit avec une pieuse humilité : *Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole.* (Luc, 1, 38.)

5. Et de même que votre bienheureux précurseur Jean-Baptiste, le plus grand des saints, tressaillit de joie en votre présence par un mouvement du Saint-Esprit, lorsqu'il était encore dans le sein de sa mère; et que vous voyant ensuite, ô Jésus! marcher parmi les hommes, il disait avec un tendre amour et en s'humiliant profondément : *L'ami de l'époux, qui est près de lui et qui l'écoute, est ravi d'allégresse parce qu'il entend la voix de l'époux* (Jean, 3, 29); ainsi je voudrais être embrasé de saints et ardents désirs et m'offrir à vous de toute l'affection de mon cœur.

C'est pourquoi je vous offre et vous présente les transports de joie, les affections ardentes, les ravissements d'esprit, les lumières surnaturelles, et les visions célestes de tous les cœurs



pieux, avec toutes les vertus et toutes les louanges par lesquelles toutes les créatures vous ont célébré et vous célébreront à jamais dans le ciel et sur la terre; je vous les offre pour moi et pour tous ceux qui se sont recommandés à mes prières, afin que vous soyez dignement béni de tous et glorifié à jamais.

4. Seigneur mon Dieu, recevez mes vœux et mes desirs pour les louanges infinies et les immenses bénédictions justement dues à votre ineffable grandeur.

Voilà l'hommage que je vous rends et que je voudrais vous rendre chaque jour et à chaque moment; et j'invite et je conjure de tout mon cœur tous les esprits célestes et tous vos fidèles serviteurs de s'unir à moi pour vous louer et vous rendre des actions de grâces.

5. Que tous les peuples, toutes les tribus, toutes les langues vous louent, et célèbrent, dans des transports de joie et d'amour, la sainteté et la douceur de votre nom.

Que tous ceux qui célèbrent ce divin mystère avec révérence et avec piété, et qui le reçoivent avec une pleine foi, méritent de trouver devant vous grâce et miséricorde, et qu'ils prient avec instance pour moi, pauvre pécheur.

Et lorsqu'après avoir joui des fruits de leur union avec vous, selon leurs pieux desirs, ils se retireront de la table sainte rassasiés et con-

solés merveilleusement, qu'ils daignent se souvenir de mon indigence.

#### RÉFLEXION.

**M**ON Dieu, je veux me donner à vous; donnez-m'en le courage; fortifiez ma faible volonté qui soupire après vous: je vous tends les bras, prenez-moi: si je n'ai pas la force de me donner à vous, attirez-moi par la douceur de vos parfums; entraînez-moi après vous par les liens de votre amour. Seigneur, à qui serais-je si je ne suis à vous? Quel rude esclavage que d'être à soi et à ses passions! O vraie liberté des enfans de Dieu! on ne vous connaît pas. Heureux qui a découvert où elle est, et qui ne la cherche plus où elle n'est pas! Heureux mille fois qui dépend de Dieu en tout pour ne dépendre plus que de lui seul!

Mais d'où vient, ô mon divin époux! que l'on craint de rompre ses chaînes? Les vanités passagères valent-elles mieux que votre éternelle vérité et que vous-même? peut-on craindre de se donner à vous? O folie monstrueuse! ce serait craindre son bonheur; ce serait craindre de sortir de l'Égypte pour entrer dans la terre promise. Ce serait murmurer dans le désert, et se dégoûter de la manne par le souvenir des oignons d'Égypte.

Ce n'est pas moi qui me donne à vous; c'est vous, ô mon amour, qui vous donnez tout à moi.



Je n'hésite point de vous donner mon cœur. Quel bonheur d'être dans la solitude, et d'y être avec vous, de n'écouter et de ne dire plus ce qui est vain et inutile, pour vous écouter ! ô sagesse infinie ! ne me parlerez-vous pas mieux que ces hommes vains ? Vous me parlerez, ô amour de mon Dieu ! vous m'instruirez, vous me ferez fuir la vanité et le mensonge ; vous me nourrirez de vous ; vous retiendrez en moi toute vaine curiosité.

FÉNELON.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XVIII.

QUE L'HOMME NE DOIT POINT SCRUTER CURIUSEMENT LE MYSTÈRE DU SAINT-SACREMENT, MAIS QU'IL DOIT ÊTRE UN HUMBLE IMITATEUR DE JÉSUS-CHRIST EN SOUMETTANT SES SENS À LA FOI.

**G**ARDEZ-VOUS de toute recherche curieuse et inutile sur la profondeur de ce sacrement, si vous ne voulez pas vous plonger dans un abîme de doutes.

*Celui qui scrute la majesté sera opprimé par la gloire. (Prov. 25, 27.)*

Dieu peut faire plus que l'homme ne peut comprendre.

On ne défend pas une humble et pieuse recherche de la vérité, pourvu qu'on soit toujours prêt à se laisser instruire, et qu'on s'attache à suivre la saine doctrine des Pères.

2. Heureuse la simplicité qui laisse le sentier des questions difficiles pour marcher dans la voie droite et sûre des commandemens de Dieu.

Plusieurs ont perdu la dévotion en voulant approfondir ce qui est impénétrable.

Ce qu'on exige de vous, c'est la foi et une vie pure, et non une haute intelligence, ni une profonde connaissance des mystères de Dieu.

Si vous n'entendez ni ne comprenez ce qui est au-dessous de vous, comment comprendrez-vous ce qui est au-dessus ?

Soumettez-vous à Dieu, capturez votre raison sous le joug de la foi, et vous recevrez la lumière de la science, selon qu'il vous sera utile et nécessaire.

3. Quelques-uns sont violemment tentés sur la foi et le sacrement ; mais il faut l'imputer moins à eux qu'à l'ennemi.

Ne vous troublez point, ne disputez point avec vos pensées, ne répondez point aux doutes que le démon vous suggère ; mais croyez à la parole de Dieu, croyez à ses saints et à ses prophètes, et l'ennemi pervers s'enfuira loin de vous.



Il est souvent très-utile à un serviteur de Dieu d'être ainsi éprouvé.

Car le démon ne tente point les infidèles et les pécheurs, dont la possession lui est déjà assurée; mais il attaque et tourmente de diverses manières les âmes pieuses et fidèles.

4. Allez donc avec une foi simple et inébranlable, recevez le sacrement avec un humble respect; et reposez-vous sur la toute-puissance de Dieu de ce que vous ne pourrez comprendre.

Dieu ne trompe point; mais celui qui se confie trop en lui-même est souvent trompé.

Dieu marche avec les simples, il se révèle aux humbles, il donne l'intelligence aux petits. (Ps. 148, 150); il ouvre l'esprit aux âmes pures, et il cache sa grâce aux curieux et aux superbes.

La raison de l'homme est faible, et se trompe aisément; mais la vraie foi ne peut être trompée.

5. La raison et toutes les recherches naturelles doivent suivre la foi, et non la précéder ni la détruire.

Car la foi et l'amour s'élèvent par-dessus tout, et opèrent par des voies cachées dans ce très-saint et très-auguste sacrement.

Dieu qui est éternel, immense, infiniment puissant, fait dans le ciel et sur la terre des choses grandes et incompréhensibles, et nul ne saurait pénétrer ses merveilles.

Si les œuvres de Dieu étaient telles que la raison de l'homme pût aisément les comprendre, elles ne devraient plus être appelées merveilles et impénétrables.

## RÉFLEXION.

**C**est ainsi, mon Dieu, je le crois; c'est la foi de votre Église: c'est ce qu'elle a toujours cru, appuyée sur votre parole. Car vous l'avez dit vous-même de votre bouche sacrée: *Prenez, c'est mon corps; buvez, c'est mon sang.* Je le crois; votre autorité domine sur toute la nature. Sans me mettre donc en peine comment vous exécutez ce que vous dites, je m'attache, avec votre Église, précisément à vos paroles. Celui qui fait ce qu'il veut, opère ce qu'il dit en parlant: et il vous a été plus aisé, ô Sauveur! de forcer les lois de la nature, pour vérifier votre parole, qu'il ne nous est aisé d'accorder notre esprit à des interprétations violentes, qui renversent toutes les lois du discours. Cette parole toute-puissante a tiré toutes choses du néant: lui serait-il donc difficile de changer en d'autres substances ce qui était déjà? Je crois, Seigneur; mais augmentez ma foi: rendez-la victorieuse dans le combat que lui livrent les sens. Ce mystère est un mystère de foi: que je n'écoute donc que ce qu'elle m'en apprend; que



je croie, sans aucun doute, que ce qui est sur cet autel est votre corps même, que ce qui est dans le calice est votre propre sang répandu pour la rémission des péchés.

BOSSUET.



## TABLE DES CHAPITRES.

(Les noms qui sont à la suite des chapitres sont ceux des auteurs des Réflexions.)

PRÉFACE du traducteur..... v

### LIVRE PREMIER.

#### AVIS UTILES POUR LA VIE SPIRITUELLE.

CHAPITRE PREMIER. De l'Imitation de Jésus-Christ, et du mépris de toutes les vanités du monde. — FÉNELON.....	4
CHAP. II. Avoir d'humbles sentimens de soi-même. — BOSSUET.....	5
CHAP. III. De la connaissance de la vérité. — MASSILLON.....	8
CHAP. IV. De la circonspection dans la conduite. — FÉNELON.....	15
CHAP. V. De la lecture de l'Écriture sainte. — MASSILLON.....	15
CHAP. VI. Des affections déréglées. — FÉNELON.....	17
CHAP. VII. Qu'il faut fuir la vaine espérance et la présomption. — BOSSUET.....	19
CHAP. VIII. Qu'il faut éviter la trop grande familiarité. — BOURDALOUE.....	21
CHAP. IX. De l'obéissance et de la soumission. — FÉNELON.....	25
CHAP. X. Qu'il faut éviter les discours inutiles. — MASSILLON.....	26
CHAP. XI. Des moyens d'acquérir la paix, et du zèle pour s'avancer. — FÉNELON.....	28
CHAP. XII. De l'avantage de l'adversité. — BOSSUET.....	52
CHAP. XIII. De la résistance aux tentations. — BOSSUET.....	54
CHAP. XIV. Qu'il faut éviter les jugemens téméraires. — SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.....	59
CHAP. XV. Des œuvres faites par le motif de la charité. — BOSSUET.....	41
CHAP. XVI. Qu'il faut supporter les défauts d'autrui. — FÉNELON.....	44



	Pages.
CHAP. XVII. De la vie religieuse. — SAINT BASILE.....	47
CHAP. XVIII. Des exemples des saints. — SAINT ÉPHREM.....	49
CHAP. XIX. Des exercices d'un bon religieux. — SAINT ÉPHREM.....	35
CHAP. XX. De l'amour de la solitude et du silence. — BOSSUET.....	59
CHAP. XXI. De la componction du cœur. — SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME....	65
CHAP. XXII. De la considération de la misère humaine. — BOSSUET....	69
CHAP. XXIII. De la méditation de la mort. — BOSSUET.....	74
CHAP. XXIV. Du jugement et des peines des pécheurs. — BOSSUET.....	80
CHAP. XXV. Qu'il faut travailler avec ferveur à l'amendement de sa vie. — SAINT ÉPHREM.....	87

## LIVRE SECOND.

## AVIS POUR CONDUIRE A LA VIE INTÉRIEURE.

CHAPITRE PREMIER. De la conversation intérieure. — BOSSUET.....	95
CHAP. II. De l'humble soumission. — FÉNELON.....	104
CHAP. III. De l'homme bon et pacifique. — FÉNELON.....	105
CHAP. IV. De la pureté du cœur, et de la simplicité d'intention. — BOSSUET.....	106
CHAP. V. De la considération de soi-même. — SAINT BERNARD.....	108
CHAP. VI. De la joie d'une bonne conscience. — SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.	111
CHAP. VII. De l'amour de Jésus par-dessus toutes choses. — FÉNELON..	114
CHAP. VIII. De l'amitié familière avec Jésus. — SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.	117
CHAP. IX. De la privation de toute consolation. — FÉNELON.....	121
CHAP. X. De la reconnaissance pour la grâce de Dieu, SAINT BASILE.....	126
CHAP. XI. Du petit nombre de ceux qui aiment la croix de Jésus-Christ. — FÉNELON.....	151
CHAP. XII. De la voie royale de la sainte Croix. — BOSSUET....	155

## LIVRE TROISIÈME.

## DE LA CONSOLATION INTÉRIEURE.

CHAPITRE PREMIER. De l'entretien intérieur de Jésus-Christ avec l'ame fidèle. — SAINT JEAN CHRYSOSTÔME.....	143
CHAP. II. Que la vérité parle au-dedans de nous sans le bruit des paroles, — FÉNELON.....	147

	Pages.
CHAP. III. Qu'il faut écouter avec humilité la parole de Dieu, et que plu- sieurs ne l'apprécient pas. — BOSSUET. . . . .	150
CHAP. IV. Qu'il faut marcher devant Dieu dans la vérité et l'humilité. — SAINT AMBROISE.....	155
CHAP. V. Du merveilleux effet de l'amour de Dieu. — FÉNELON.....	159
CHAP. VI. De l'épreuve du véritable amour. — SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.	164
CHAP. VII. Qu'il faut cacher la grace sous la garde de l'humilité. — SAINT AUGUSTIN.....	169
CHAP. VIII. Du peu d'estime de soi-même en la présence de Dieu. — SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.....	174
CHAP. IX. Qu'il faut rapporter tout à Dieu, comme à notre dernière fin. — BOSSUET.....	177
CHAP. X. Qu'il est doux de mépriser le monde et de servir Dieu. — SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.....	180
CHAP. XI. Qu'il faut examiner et modérer les desirs du cœur. — FÉNELON.	184
CHAP. XII. Qu'il faut s'exercer à la patience, et lutter contre ses passions. — SAINT CYPRIEN.....	187
CHAP. XIII. De l'obéissance de l'humble sujet, à l'exemple de Jésus- Christ. — SAINT ÉPHREM.....	190
CHAP. XIV. Qu'il faut considérer les secrets jugements de Dieu, pour ne pas s'enorgueillir du bien qu'on a fait. — BOSSUET.....	194
CHAP. XV. Ce que nous devons dire et faire quand il s'élève quelque désir en nous. — FÉNELON.....	197
CHAP. XVI. Qu'il ne faut chercher qu'en Dieu la vraie consolation. — FÉNELON.....	201
CHAP. XVII. Qu'il faut déposer toute sollicitude dans le sein de Dieu. — BOSSUET.....	204
CHAP. XVIII. Qu'il faut, à l'exemple de Jésus-Christ, souffrir avec pa- tience les misères de cette vie. — FÉNELON.....	207
CHAP. XIX. De la souffrance des injures, et des marques de la véritable patience. — SAINT CYPRIEN.....	210
CHAP. XX. De l'aveu de sa propre infirmité, et des misères de cette vie. — BOSSUET.....	215
CHAP. XXI. Qu'il faut se reposer en Dieu au-dessus de tous les biens et de tous les dons. — MASSILON.....	217
CHAP. XXII. Du souvenir des bienfaits innombrables de Dieu. — SAINT AUGUSTIN.....	222
CHAP. XXIII. De quatre choses qui procurent une grande paix. — SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.....	226



	Pages.
CHAP. XXIV. Qu'il faut éviter toute recherche curieuse sur la conduite de Dieu. — BOERDALOUÉ.....	250
CHAP. XXV. En quoi consiste la vraie paix du cœur et le véritable avancement. — FÉNELON.....	255
CHAP. XXVI. De l'excellence de la liberté de l'esprit, qu'on obtient plutôt par une humble prière que par la lecture. — FÉNELON.....	256
CHAP. XXVII. Que l'amour-propre nous éloigne extrêmement du souverain bien. — BOSSUET.....	240
CHAP. XXVIII. Contre les langues médisantes. — MASSILLON.....	244
CHAP. XXIX. Comment il faut invoquer et bénir Dieu dans l'affliction. — SAINT AUGUSTIN.....	246
CHAP. XXX. Qu'il faut implorer le secours de Dieu, et attendre avec confiance le retour de sa grace. — BOSSUET.....	248
CHAP. XXXI. Qu'il faut se détacher de toutes les créatures, afin de trouver le Créateur. — BOSSUET.....	255
CHAP. XXXII. De l'abnégation de soi, et du renoncement à toute cupidité. — SAINT AUGUSTIN.....	257
CHAP. XXXIII. De l'inconstance du cœur, et de l'obligation de se proposer Dieu pour fin dernière. — MASSILLON.....	261
CHAP. XXXIV. Que celui qui aime Dieu le goûte en tout et par-dessus tout. — SAINT AUGUSTIN.....	264
CHAP. XXXV. Qu'il n'y a dans cette vie aucun abri contre la tentation. — BOSSUET.....	268
CHAP. XXXVI. Contre les vains jugemens des hommes. — BOSSUET.....	271
CHAP. XXXVII. De la pure et entière résignation de soi-même pour obtenir la liberté du cœur. — FÉNELON.....	274
CHAP. XXXVIII. De la bonne conduite dans les choses extérieures, et du recours à Dieu dans le péril. — SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.....	277
CHAP. XXXIX. Qu'il faut éviter l'empressement dans les affaires. — FÉNELON.....	280
CHAP. XL. Que l'homme n'a rien de bon par lui-même, et qu'il ne peut se glorifier de rien. ORIGÈNE.....	282
CHAP. XLI. Du mépris de tout honneur temporel. — BOSSUET.....	287
CHAP. XLII. Qu'il ne faut point fonder sa paix sur les hommes. — SAINT CYPRIEN.....	289
CHAP. XLIII. Contre la vaine science du siècle. — SAINT AUGUSTIN.....	292
CHAP. XLIV. Qu'il ne faut pas s'embarrasser des choses extérieures. — MASSILLON.....	295

	Pages.
CHAP. XLV. Qu'il ne faut pas croire tout le monde, et qu'il est aisé de s'échapper en paroles. — SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.....	297
CHAP. XLVI. De la confiance qu'il faut avoir en Dieu quand on est attaqué par des paroles piquantes. — SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.....	502
CHAP. XLVII. Qu'il faut supporter les plus grandes peines pour obtenir la vie éternelle. — SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.....	506
CHAP. XLVIII. Du jour de l'éternité, et des misères de cette vie. — FÉNELON.....	509
CHAP. XLIX. Du désir de la vie éternelle, et des grands biens promis à ceux qui combattent. — SAINT BERNARD.....	515
CHAP. L. Comment un homme désolé doit s'abandonner entre les mains de Dieu. — FÉNELON.....	520
CHAP. LI. Qu'il faut s'attacher aux exercices les plus bas lorsqu'on ne peut pas s'appliquer aux plus relevés. — FÉNELON.....	527
CHAP. LII. Que l'homme ne doit pas se juger digne de consolation, mais plutôt de châtimens. — MASSILLON.....	529
CHAP. LIII. Que la grace de Dieu est incompatible avec le goût des choses terrestres. — SAINT AUGUSTIN.....	535
CHAP. LIV. Des divers mouvemens de la nature et de la grace. — FÉNELON.....	536
CHAP. LV. De la corruption de la nature, et de l'efface de la grace de Dieu. — BOSSUET.....	545
CHAP. LVI. Que nous devons nous renoncer nous-mêmes, et imiter Jésus-Christ portant sa croix. — BOSSUET.....	548
CHAP. LVII. Que l'homme ne doit pas se laisser trop abattre quand il tombe en quelques fautes. — FÉNELON.....	552
CHAP. LVIII. Qu'il ne faut pas chercher à pénétrer ce qui est au-dessus de nous, ni sonder les secrets jugemens de Dieu. — ORIGÈNE.....	555
CHAP. LIX. Qu'il faut mettre toute son espérance et toute sa confiance en Dieu seul. — SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.....	562

## LIVRE QUATRIÈME.

## DU SACREMENT DU L'EUCARISTIE.

## EXHORTATIONS A LA SAINTE COMMUNION. VOIX DE JÉSUS-CHRIST.

CHAPITRE PREMIER. Avec quel respect il faut recevoir Jésus. — SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.....	568
CHAP. II. Que Dieu manifeste l'homme dans le sacrement de l'Eucharistie sa grande bonté et charité. — FÉNELON.....	576
CHAP. III. Qu'il est utile de communier souvent. — FÉNELON.....	584



## TABLE DES CHAPITRES.

454

Pages.

CHAP. IV. Que Dieu répand des graces abondantes sur ceux qui communient dignement. — SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.....	583
CHAP. V. De l'excellence du sacrement de l'autel, et de la dignité du sacerdoce. — MASSILLON.....	591
CHAP. VI. Prière du chrétien avant la communion. — BOSSUET.....	593
CHAP. VII. De l'examen de conscience, et de la résolution de se corriger. — SAINT ÉPHREM.....	597
CHAP. VIII. De l'oblation de Jésus-Christ sur la croix, et de notre propre résignation. — MASSILLON.....	402
CHAP. IX. Que nous devons nous offrir à Dieu, avec tout ce qui est à nous, et prier pour nous. — BOSSUET.....	403
CHAP. X. Qu'on ne doit pas facilement s'éloigner de la sainte communion. — SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.....	409
CHAP. XI. Que le corps de Jésus-Christ et l'Écriture sainte sont très-nécessaires à l'ame fidèle. — FÉNELON.....	415
CHAP. XII. Qu'on doit se préparer avec un grand soin à la sainte communion. — MASSILLON.....	422
CHAP. XIII. Que l'ame pieuse doit désirer de tout son cœur de s'unir à Jésus-Christ dans la communion. — BOSSUET.....	426
CHAP. XIV. Du désir ardent de quelques ames pieuses pour le corps de Jésus-Christ. — BOSSUET.....	429
CHAP. XV. Que la grace de la dévotion s'acquiert par l'humilité et l'abnégation de soi-même. — SAINT MACAIRE, ÉGYPTIEN.....	435
CHAP. XVI. Que nous devons exposer nos besoins à Jésus-Christ, et lui demander la grace. — SAINT BONAVENTURE.....	457
CHAP. XVII. Du désir ardent de recevoir Jésus-Christ. — FÉNELON.....	440
CHAP. XVIII. Que l'homme ne doit point scruter curieusement le mystère du Saint-Sacrement; mais qu'il doit être un humble imitateur de Jésus-Christ, en soumettant ses sens à la foi. — BOSSUET.....	444





